N° 9 1936 Novembre

NOUVELLE
REVUE THÉOLOGIQUE

LA PORTÉE DE L'ENCYCLIQUE " VIGILANTI CURA „

L'Encyclique *Vigilanti Cura* constitue un des faits saillants de l'Action catholique moderne. Le Saint-Père, en effet, y définit officiellement la position que l'Église entend prendre à l'égard du cinéma.

Position doctrinale, où s'affirment les droits de l'Église : droit de fixer les règles morales qui s'imposent à tout art véritable; droit de régir et de sauvegarder les mœurs du peuple chrétien fût-ce aux heures de repos et d'amusement; droit enfin de préciser et de souligner les obligations qui incombent à tous ceux qui exercent leur profession dans une industrie et un commerce dont dépend la santé religieuse et morale des individus et des sociétés.

Position disciplinaire, car le Saint-Père vise un but bien déterminé. Pour l'atteindre, il établit avec précision un plan d'apostolat approprié aux circonstances présentes et fixe avec clarté les méthodes et les règles qu'il désire voir suivre.

On devine dès lors l'importance de ce magistral document. Un domaine nouveau, peut-on dire, est confié à l'Action catholique; et les directives qui sont données à ce propos apportent leur contribution à la notion déjà si riche de l'Action catholique.

La lettre est adressée aux Évêques et Ordinaires des États-Unis d'Amérique; mais, dans la partie disciplinaire, le champ

s'élargit et le document pontifical s'adresse alors aux Évêques du monde entier.

Essayons d'en dégager les lignes maîtresses et d'en préciser la portée.

I

La première partie de l'Encyclique brosse à larges traits l'histoire de la « Legion of Decency ». Souvent, au cours de ces dernières années, le Saint-Père avait proclamé son admiration devant la sainte audace des Évêques américains. Mais, dans *Vigilanti Cura*, on sent pour ainsi dire battre le cœur du Saint-Père. On y perçoit l'angoisse du Vicaire de Jésus-Christ devant le danger qui menaçait le peuple chrétien; on le voit, penché sur l'Église, suivant avec émotion la naissance, les développements, les résultats de la croisade sacrée — sanctissimum veluti certamen — engagée par la hiérarchie d'un grand pays, soutenue à fond par un peuple de fidèles qui entraîne à sa suite la grande foule des âmes de bonne volonté — « Vobis ducibus ac magistris et christifidelibus adiutricem vobis navitatem suam praestantibus... »

Impossible de ne pas saisir le frisson de fierté et de joie qui passe à travers ce début de l'Encyclique, et que ressentiront à leur tour tous ceux qui ne refusent pas de regarder d'un œil ferme les réalités du monde moderne et les graves dangers qu'elles font courir aux âmes — « gravissimam huiuscemodi causam intento animo considerarent ».

Ce bref historique contient aussi certains principes d'une importance capitale sur lesquels nous aurons à revenir plus loin. Pour le moment, suivons l'Encyclique qui consacre alors un long passage à l'analyse du spectacle cinématographique pour y trouver les raisons de sa prodigieuse influence.

Personne, aujourd'hui, ne conteste au cinéma une place prépondérante parmi les grands diffuseurs de doctrine.

Déjà la lettre du Cardinal Pacelli au Président de l'O. C. I. C. affirmait que le cinéma allait « devenir le plus puissant moyen d'influence, plus puissant que la Presse... »

L'Encyclique *Vigilanti Cura* confirme ce jugement et déclare

qu' « *il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence* « *capable d'exercer sur les foules une action plus décisive...* : « aliud nihil in praesens invenire queas, quod tanta efficacitate « in multitudines polleat... »

Le document pontifical énumère avec autorité les raisons de cette efficacité.

Le cinéma jouit, en effet, du privilège unique de prendre l'homme tout entier; de le saisir par toutes les avenues de la sensibilité, du cœur et de l'intelligence; et cela sans exiger le moindre effort; en procurant, au contraire, un extrême plaisir.

Voilà qui suffirait à faire comprendre l'étonnant pouvoir de suggestion de l'écran; mais pour en saisir tout le dynamisme, il faut souligner encore l'ensemble des circonstances qui viennent accroître sa puissance.

C'est le soir. Le spectateur fatigué par les tracas et les préoccupations de la vie moderne cherche un moment de détente et d'oubli. D'avance, il abandonne toute volonté de critique pour se livrer à la magie des images mouvantes. Tel est l'homme à qui le cinéma offre le luxe de ses palais et l'alanguissant confort de ses fauteuils. L'obscurité de la salle invite à l'abandon, en même temps qu'elle aggrave la fascinante emprise de l'écran lumineux. Enfin, le rythme rapide des scènes paralyse ce qui pourrait rester d'un désir de contrôle, pendant que l'envoûtement de la musique s'ajoute à la séduction des artistes et au réalisme des images pour porter à son comble la force insinuante et sournoisement persuasive du spectacle.

Dans ces conditions, comment l'efficacité du cinéma pourrait-elle, à la longue, ne pas être décisive ?

Encore faut-il ne pas oublier que le caractère collectif du spectacle cinématographique vient renforcer son emprise en même temps qu'élargir son rayonnement. Car le film vise non l'individu mais la communauté. Son temple est au cœur de la cité, près de l'église, des écoles, des habitations. Des foules nombreuses de toute classe et de tout âge le fréquentent, rient, s'amusent, pensent en commun. L'atmosphère intellectuelle et morale de la société en est atteinte.

Personne n'échappe à l'influence de ces spectacles, mais la jeunesse en est la première victime; car :

« c'est à l'âge où le sens de l'honnêteté naît et s'affermit; où les principes de la justice et de la probité s'imprègnent dans l'esprit; où la notion du devoir surgit dans la conscience et où l'idéal exerce son action sur la vie pour l'orienter à tout jamais, c'est bien à cet âge que le cinéma exerce toute sa puissance et obtient sa pleine efficacité » (1).

Nous voilà loin assurément de la conception étriquée que tant de catholiques se faisaient du cinéma, le réduisant à un plaisir de foire ou restreignant son influence à un domaine étroitement sexuel.

Certes, cette influence existe et personne ne songe à la sous-évaluer. Le Saint-Père rappelle à ce propos — et non sans émotion — le terrible anathème porté contre les profanateurs de l'innocence.

Mais il faut reconnaître que l'action du cinéma va plus loin. Sa portée principale est à chercher sur le plan intellectuel; son œuvre propre consiste à diffuser des idées, à professer et à répandre une conception de la vie.

Nul plus que le Saint-Père n'a souligné plus souvent ni avec plus de force, en ces dernières années, cet aspect primordial du problème du film. Qu'on se souvienne, par exemple, de l'émouvante déclaration adressée le 21 avril dernier aux délégués du Congrès international de la Presse cinématographique :

« Il est impossible, déclarait le Saint-Père, de ne pas réfléchir à ce progrès de *véritable intoxication des âmes et des intelligences* qui a son origine dans les exhibitions cinématographiques devant lesquelles passent des millions d'hommes, chaque année, chaque mois, chaque jour. L'inévitable effet de ces spectacles consiste dans une intoxication spirituelle, *un obscurcissement de toutes les pures et nobles idées*; un véritable attentat à la volonté, à la pauvre volonté humaine qui doit

(1) « Qua praesertim ex causa horum ludorum fascinatio puerorum iuvenumque animos afficit ac tenet; ita quidem ut hac ipsa aetate, qua honestatis sensus innascitur atque informatur, qua iustitiae probitatisque principia e mentibus evolvuntur, qua denique officiorum notiones emergunt et optima perfectionis proposita vitam attingunt atque pervadunt, cinematographica ars vim suam exerceat summamque efficacitatem ». *A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 257.

soutenir tant de luttes pour rester fidèle au devoir qui n'est jamais synonyme de plaisir ».

Vigilanti Cura reprend cette position et se plaît à insister sur la mission doctrinale qui incombe au cinéma. C'est même là, peut-on dire, une des caractéristiques de l'Encyclique. A ses yeux, le cinéma est une invention merveilleuse. Il entre dans le plan de la Providence. Il devrait devenir :

« une véritable école populaire..., qui pourrait projeter sur la vie une lumière de vérité; assurer les bases de la famille; soutenir la cause de la justice; faire œuvre de saine éducation; illustrer les gloires de tous les peuples; favoriser une meilleure connaissance réciproque des classes sociales et des nations; collaborer enfin à l'élaboration et à l'établissement du futur et meilleur statut de l'humanité » (1).

Mission splendide confiée ainsi au cinéma par le chef de l'Église. Mission positive d'enseignement et d'éducation qui, pour le Saint-Père, doit constituer la base du programme constructif de l'Action catholique dans le domaine du cinéma.

Si donc il est avéré que le cinéma est en ce moment le moyen d'influence le plus considérable qui agisse sur les foules, il importe singulièrement de savoir où il les mène.

La réponse, hélas! n'est que trop évidente. Chacun peut s'en rendre compte. Il suffit d'avoir des yeux et de ne pas les fermer à l'aveuglante réalité. Le matérialisme grossier du cinéma plonge le monde dans une atmosphère de paganisme.

Aussi l'Encyclique a-t-elle soin d'observer que le Saint-Père

(1) « Quapropter haec theatra veluti rerum scholae sunt, quae, magis quam meraca ratiocinatio plerosque homines ad virtutem aeque ac ad pravitatem instimulare possunt.... ». *A. A. S.*, ibid., p. 255.

« Eiusmodi ludi si ad optimas normas conformentur, vim possunt in spectatores elicere sane saluberrimam. Non tantummodo siquidem delectant, sed etiam ad nobilissima quaeque erigunt atque excitant; valde utilia praecepta impertiunt; itemque suae cuiusque ceterorumque patriae egregie gesta pulchritudinesque demonstrare possunt; virtutem veritatemque grato speciosoque more ostendere; in Civitatis ordinibus, in Nationibus variisque stirpibus mutuae cognitionis voluntatisque studia gignere vel saltem promovere; iustitiae quoque causam amplecti; ad virtutem advocare omnes; ac denique ad novam magisque aequam humanae societatis ordinationem temperationemque adiutricem operam conferre... ». *A. A. S.*, ibid., p. 256.

a saisi toutes les occasions qui lui étaient offertes pour souligner la gravité de ce danger. Elle rappelle en particulier l'émouvante audience accordée par lui en août 1934 aux délégués de la Presse cinématographique où il avait jeté au monde un véritable cri d'alarme :

« Le Pape veut vous dire *les très graves préoccupations* que le cinéma « lui procure, surtout depuis quelque temps... *La question est des plus « graves*; elle ne touche pas seulement à des intérêts religieux, elle « concerne des attentats continuels à la morale chrétienne ou, tout « simplement, à la morale naturelle et humaine... »

Vigilanti Cura ne parle pas autrement.

« Chacun peut aisément constater, déclare l'Encyclique, que plus le cinéma s'est perfectionné et plus il a porté atteinte à l'intégrité des mœurs, à la religion, et même à l'honnêteté nécessaire à toute société » (1).

Ce jugement, à coup sûr sévère, du chef suprême de l'Église aurait-il vraiment besoin d'être illustré ?

Et la décadence des mœurs publiques, le déclin de la délicatesse chrétienne, la soif de jouissance qui brûle toutes les classes de la société, les rancunes accumulées dans l'âme populaire, le mépris de l'autorité, le persiflage des vertus familiales, bref, tout cet odieux paganisme qui s'étale et triomphe dans notre société contemporaine ne correspond-il pas trop exactement aux doctrines prêchées depuis tant d'années par l'écran pour qu'il soit impossible de ne pas le tenir pour responsable, en bonne partie, de son extrême diffusion ?

II. Le Programme d'Apostolat proposé par « Vigilanti Cura ».

Le danger créé par le cinéma était trop manifeste et les appels du Saint-Père trop pressants pour que les catholiques n'aient pas essayé d'y porter remède.

L'exemple héroïque des catholiques des États-Unis en est un

(1) « Iamvero facile omnibus in comperto est cinematographicam rem quo mirabiliora susceperit incrementa, eo evenisse morum integritati, Religioni ac vel ipsi civilis consortionis probitati perniciosiorem ». *A. A. S.*, ibid., p. 251.

éclatant exemple. Ils ne sont pas les seuls à avoir abordé ce difficile problème. On peut même affirmer que la question du cinéma est, à l'heure présente, l'un des points saillants du programme de l'Action catholique dans tous les pays du monde.

Vigilanti Cura aura pour effet de stimuler encore le zèle des catholiques, et surtout d'harmoniser leur apostolat.

Car, aujourd'hui, le programme et les méthodes à suivre dans ce domaine si complexe ne sont plus laissés aux libres discussions. Rome a parlé. Il ne reste à l'Action catholique qu'à s'efforcer de comprendre exactement le plan d'action imposé par le Saint-Père et à l'exécuter avec zèle en tenant compte, ainsi que le Pape le suggère, des circonstances propres à chaque pays.

Sans doute, il n'appartient qu'aux Évêques d'appliquer à leurs diocèses la pensée pontificale. Si donc ce travail s'aventure dans un pareil domaine, ce ne peut être qu'en vertu de la mission qui nous a été confiée et sous toutes les réserves qui s'imposent.

Essayons d'abord de saisir la pensée du Souverain Pontife.

L'œuvre qu'impose l'Encyclique est très claire. Elle comprend une tâche négative : c'est-à-dire un effort énergique pour arrêter les ravages causés par le cinéma et l'empêcher de se transformer en école du vice.

Elle propose ensuite une œuvre positive : il s'agit, en effet, de faire en sorte que cette merveilleuse invention apporte, comme il se doit, une collaboration de choix au grand œuvre de la véritable éducation des hommes et du relèvement de la dignité des mœurs.

« Pernecesse igitur est, nostris hisce temporibus, advigilare omnique ope allaborare ut id genus spectacula non illecebrarum scholae evadant, sed ut potius ad rectam hominum educationem et ad elatiorem morum dignitatem summopere conferant ».

Voilà le but.

Nous l'avons signalé déjà, l'Encyclique met une insistance singulière à souligner l'œuvre positive qui incombe au cinéma.

Pie XI ne vient pas au cinéma en résigné. N'est-ce pas un de ses principes bien connus que les progrès scientifiques sont des

dons de Dieu dont il faut se servir pour sa gloire et l'extension de son règne (1) ?

Il n'est donc pas question pour l'Action catholique de se borner à empêcher le cinéma de faire du mal. Il s'agit de bien autre chose. Le cinéma est un instrument prodigieux. Sa vocation providentielle est de servir le bien. Les catholiques doivent être les premiers à l'utiliser. L'Évangile ne maintiendra pas, sans lui, son empire sur les masses. Il doit devenir un des grands diffuseurs du christianisme.

Telle est la position de *Vigilanti Cura.*

Le moyen proposé par le Saint-Père n'est pas moins manifeste.

Tout revient à une question de conscience. La magnifique croisade de la *Legion of Decency* n'a pas d'autre base : « cuius « opera *optima quaeque proposita ac principia*, ad naturalis chris- « tianaeque probitatis normas conformata, *excitata tandem* « *revirescerent* ».

Il s'agit donc de « rendre vigueur » aux consciences : consciences chrétiennes de croyants, consciences simplement honnêtes de tous les hommes de cœur.

Le principe ainsi posé par le Saint-Père est d'une richesse extrême. Peut-être aurons-nous à y revenir. Pour le moment, continuons à dégager les lignes maîtresses du plan pontifical.

Le guide des consciences, c'est l'Évêque. C'est donc lui qui, d'abord et avant tout, est en cause. Dès lors, toute cette affaire repose pour ainsi dire sur lui. Si quelque chose est mis en relief et frappe dans l'Encyclique « *Vigilanti Cura* », c'est bien cela.

Les autres responsabilités sont loin d'être niées, elles sont même soulignées au passage — responsabilités des hommes d'État... de tous les catholiques... de tous les hommes de cœur...; mais le succès de l'immense effort qui est demandé dans « *Vigilanti Cura* » repose sur la Hiérarchie :

« vobis ducibus ac magistris... divino mandato teneantur con- « crediti sibi populi mores, vel relaxationis tempore, regere ac

(1) *Lettre du Cardinal Pacelli au Président de l'O. C. I. C.*

« moderari... Episcopis officio est... Omnes vero quotquot ubique
« terrarum episcopali dignitate aucti sunt summopere curent...
« Si, igitur, catholici orbis Episcopi id in se receperint... etc, etc... »

Telle est, de toute évidence, l'originalité de l'Encyclique et sa véritable signification.

Une grande action est engagée. Le chef de l'Église en prend officiellement la tête. Il en établit le plan. Il fait appel à tous les Évêques du monde pour que cet apostolat soit mené, partout, vigoureusement et avec discipline.

« Omnibus catholici orbis Episcopis officio est, in communi hac,
« eademque potentissima, oblectationis institutionisque forma
« *collatis inter se viribus* evigilare... »

Faut-il dire que, dans cette croisade, les Évêques doivent *pouvoir compter* sur la collaboration généreuse des fidèles et en particulier des membres de l'Action catholique. Le Saint-Père ne manque pas de leur adresser, à cette occasion, un nouveau et très pressant appel.

Pour cette sainte croisade, un plan de campagne est établi et des directives sont données : praecepta praesentibus necessitatibus consentanea. Quelles sont-elles ?

Le Saint-Père est un réaliste. Il n'ignore pas que l'idéal consisterait à produire des films inspirés par les principes de l'Évangile. Il ne ménage pas ses louanges — ni ses conseils — à ceux qui se dévouent ou se dévoueront à cette tâche. Mais il en connaît les difficultés, et d'autre part il faut aller vite. Le film est là qui de toutes parts s'offre au peuple chrétien. Il faut donc, au plus tôt, atteindre le cinéma tel qu'il est, efficacement, jusque dans ses sources.

D'où deux grandes directives, toutes deux basées sur la conscience, toutes deux expressément confiées aux pasteurs des âmes. La première vise le monde du film; la seconde le public.

1. *Action sur l'industrie du film.*

A tous ceux qui exercent une fonction, quelle qu'elle soit, dans l'industrie du film, les Évêques auront à rappeler la gravité de leurs devoirs.

Une distinction s'impose à ce propos entre les pays. Tous, en effet, ne sont pas grands producteurs de films. Pareille différence ne pouvait pas échapper à l'Encyclique.

Aux Évêques des pays grands producteurs — parmi lesquels les États-Unis obtiennent une place prépondérante — incombe une mission spéciale. Ils ont à rappeler aux industriels que la sauvegarde des bonnes mœurs de leurs ouailles, même aux heures de délassement, fait, de droit divin, partie de leur charge pastorale. Ils ont donc l'obligation de faire comprendre au monde du cinéma que jamais le film ne pourra se traiter comme une marchandise quelconque; et que dès lors le producteur a le devoir d'en faire un stimulant pour la vertu et de se souvenir que les plaisirs déshonnêtes appauvrissent les énergies spirituelles d'un peuple.

Nombreux sont d'ailleurs les catholiques engagés déjà dans cette industrie. Leur qualité de fils de l'Église les oblige à un titre nouveau. N'est-il pas souverainement déplorable d'avoir à constater que leurs œuvres ne répondent pas toujours à leurs croyances ?

Dans les pays non producteurs de films, l'industrie du cinéma n'est pas, pour autant, inexistante. A tous ceux qui s'y adonnent, distributeurs, exploitants de salles, etc... les Évêques s'emploieront avec le plus grand soin à faire saisir les possibilités spirituelles d'un art si largement répandu et l'obligation qui en découle de le faire servir à l'élévation morale des individus et de la société.

On devine les problèmes de conscience qui se posent ici; problèmes dont ignorent la complexité tous ceux qui ne regardent que de loin le commerce du film.

La théologie morale se préoccupe-t-elle, comme il conviendrait, de ces situations très modernes ? Ses directives sont-elles précises ? Les pasteurs sont-ils suffisamment renseignés à cet égard, pour être à même de conseiller avec à propos les milliers de chrétiens engagés dans ces affaires délicates ?

Voilà certes, de graves questions. A tout le moins pourrait-on souhaiter que les Conciles régionaux et diocésains adaptent leurs statuts à ces réalités. Peut-être serait-ce un moyen de souligner

aux yeux des pasteurs la nécessité d'exposer ces obligations à leurs ouailles.

N'est-ce pas avec infiniment de raison que l'Encyclique déplore le préjugé très courant qui consiste à établir on ne sait quelle cloison étanche entre des convictions personnelles, religieuses et morales, et les affaires auxquelles on s'adonne et que parfois on dirige ?

Nous voilà ramenés une fois de plus au problème de conscience. Si l'on veut se conformer aux directives de l'Encyclique, il faut qu'on s'attache à faire la pleine lumière sur ces questions dans les esprits et dans les cœurs; il faut qu'on aboutisse à rendre toute leur force aux principes que l'on professe; principes de l'Évangile pour les chrétiens, principes de la loi naturelle pour tout honnête homme.

C'est le moment de remarquer l'insistance surprenante qu'à travers toute l'Encyclique le Saint-Père apporte à toujours unir les principes de l'Évangile et ceux de la loi naturelle; les chrétiens et les hommes de cœur selon le mot si souvent employé par le document pontifical. Parmi les non-croyants intéressés aux affaires du cinéma se trouvent, à n'en pas douter, beaucoup d'honnêtes gens. Le vif désir du Saint-Père est que tous soient atteints par notre apostolat.

Le Pape n'entend pas que le chrétien s'isole du monde.

Le catholicisme ne supprime pas la loi naturelle quoiqu'il la perfectionne et la dépasse. Dès lors, un vaste champ s'ouvre ici pour une large collaboration avec tout honnête homme.

De plus, le christianisme est-il fait pour rester dans le monde un corps étranger ? Ne doit-il pas au contraire en être le ferment et par conséquent se mêler à la masse et s'y perdre pour ainsi dire afin de la soulever et de la transformer ?

Que voilà bien une règle réaliste d'apostolat moderne ! N'est-ce pas le fond et l'intime de l'Action catholique ? Il y a longtemps que saint Paul disait aux Corinthiens que, s'ils devaient refuser de collaborer avec les païens, il ne leur resterait plus qu'à sortir du monde; et le R. P. Muckermann déclarait naguère avec un

rare bonheur d'expression que « l'Action catholique n'est pas un « insignifiant remous à l'intérieur d'une Église ».

Croyants et non-croyants mêlent leur vie dans le monde moderne. Le cinéma, le vrai cinéma, celui dont s'occupe le Saint-Père, celui qui agit sur le monde et le transforme, ce cinéma-là ne distingue pas entre croyants et incroyants. Il s'adresse à la masse, bigarrée et mouvante, des grandes villes et des régions industrielles.

Aux catholiques à l'aider à remplir sa mission. A commencer par ceux-là qui en font leur profession. Telle est l'Action catholique. L'action du chrétien sur son propre milieu.

Ce faisant, assure l'Encyclique, loin de causer un préjudice quelconque à l'industrie cinématographique, le catholique lui apportera au contraire une contribution de valeur. Car, d'une part, il l'aidera à réaliser et à soutenir l'effort nécessaire pour rester un art digne de ce nom; et, d'autre part, il favorisera l'extension de sa clientèle.

Voilà donc un des aspects de la collaboration positive que le Saint-Père demande ici à l'Action catholique.

Mais le principe posé par le Pape va plus loin.

Le cinéma couvre un domaine industriel et commercial énorme. N'est-il pas au nombre des principales industries mondiales ? Pourtant, il n'est qu'à ses débuts. Des perspectives immenses s'ouvrent devant lui. Serait-il interdit aux catholiques d'y chercher leur profession et un gagne-pain ?

Non, assurément. D'autant moins que, pour une part, le cinéma porte en ses flancs les destinées spirituelles et religieuses de l'humanité.

Comment alors cette industrie pourrait-elle rester le fief exclusif d'hommes qui ne partagent pas nos croyances ? Comment ce prodigieux diffuseur de doctrines pourra-t-il servir la cause de l'Évangile, la gloire et l'extension du règne de Dieu si les catholiques ne s'en emparent à leur tour comme ils le font pour l'imprimerie, par exemple ?

Cependant, le Saint-Père connaît trop bien les difficultés qui

s'accumulent dans cette voie pour ne pas insister fortement sur la compétence requise au succès. Ce qu'il faut à tout prix éviter, c'est que des catholiques, sous prétexte d'apostolat urgent et nécessaire, se lancent à la légère dans des aventures où l'on perd, au témoignage de l'Encyclique, et son temps et son argent.

Faut-il rappeler, en outre, que l'Action catholique doit éviter avec soin de prendre des responsabilités financières ?

Mais tout cela une fois posé, le Saint-Père loue sans réserve et déclare qu'il louera toujours les catholiques qui se consacreront à l'industrie du cinéma. A ses yeux, il est trop clair que, si la production de films inspirés par l'Évangile se révélait possible, le problème serait, pour une part, radicalement résolu, « funditus « omnino feliciterque componeretur ».

2. *Action sur le public.*

En regard des producteurs se place le public, le consommateur si l'on veut.

Les indications pratiques données par le Saint-Père se font ici plus précises encore.

Le Pape désire, en effet, que partout les pasteurs obtiennent que les fidèles, à l'exemple des catholiques américains, s'engagent à ne jamais assister à la projection de films qui blessent la vérité ou les règles morales de la doctrine chrétienne. Il suggère que cette promesse se renouvelle chaque année. Il demande aux Évêques de s'appuyer pour cela sur les parents qui en ces questions ont, à coup sûr, des devoirs particuliers. Il voudrait, enfin, qu'on fasse ici appel aux journalistes catholiques dont la mission consiste à exposer au grand public l'importance de cette croisade.

On le voit, le problème se ramène, ici encore, à une question de conscience. Si au lieu de se laisser aller à des abandons toujours plus larges, on arrivait à ranimer dans les âmes la vigueur des principes chrétiens et leurs nobles exigences, le problème serait infiniment plus facile à résoudre. Que chacun à son poste fasse vaillamment son devoir : hommes de cœur de toutes croyances, chrétiens, parents, journalistes, hommes publics,

hiérarchie en tête, « vobis ducibus ac magistris », telle est la grande directive de *Vigilanti Cura.*

Encore faut-il que l'engagement ainsi généreusement assumé par les fidèles obtienne une portée efficace. Pour cela, il est nécessaire que ceux-ci soient renseignés à temps, avec clarté et précision. Dans ce but, le Saint-Père demande la constitution par les Évêques, d'une Commission permanente, unique pour chaque pays, composée d'hommes compétents et sûrs, ayant à leur tête un prêtre mandaté par la hiérarchie.

La mission de cet Office consiste à porter un jugement autorisé sur la valeur doctrinale et morale des films et à le signifier aux prêtres et aux fidèles. Le Saint-Père souhaite que cette Commission dépende de l'Action catholique afin qu'il soit évident pour tous que la hiérarchie est engagée dans ce travail.

La Commission a pour tâche de répartir les films en trois catégories : ceux qu'il est permis à tous d'aller voir; ceux dont la vision n'est permise qu'à certaines conditions; enfin, ceux qui sont nuisibles ou positivement mauvais.

Des listes seront imprimées d'après ces indications et toutes mesures prises pour que chacun soit parfaitement informé.

En outre, l'Encyclique demande à la Commission prévue de promouvoir les bons films et d'organiser les salles catholiques de telle sorte qu'elles ne disposent que des films autorisés.

Par une organisation plus méthodique et plus disciplinée des salles catholiques, le Pape espère aboutir à créer une clientèle qui compte aux yeux des producteurs et qui dispose en tout cas d'une force suffisante pour en obtenir des films répondant à nos désirs. On ne voit d'ailleurs pas, ajoute l'Encyclique, pourquoi les films réalisés à l'intention de nos salles catholiques ne pourraient pas, en même temps, faire carrière dans les salles publiques

Pour finir, le Saint-Père souhaite que par-dessus les frontières des relations s'établissent entre les divers centres nationaux ainsi constitués. Ils échangeraient utilement les jugements portés sur les films; ce qui, malgré les diverses modalités de choses, de lieux et de circonstances, toujours à respecter, rapprocherait petit à petit les points de vue. Les centres se communiqueraient

en outre les événements grands et petits de la croisade ainsi déclenchée et s'informeraient mutuellement de tout ce qui se réalise, en divers pays, dans ce secteur de l'Action catholique.

La Presse catholique a, ici, un rôle splendide à jouer. Le Saint-Père le souligne avec une visible insistance.

Tel est donc le programme d'action proposé par le Pape.

L'importance de la Commission nationale demandée par le Saint-Père ne peut échapper à personne. De toute évidence, l'Encyclique désire que cette commission jouisse d'une grande autorité et d'un réel prestige.

A cet effet, l'Encyclique exige que la compétence cinématographique de ses membres soit aussi manifeste que la haute valeur de leur vie chrétienne. Trop grave est, en vérité, la tâche qui leur incombe, « ad gravissima haec obeunda munera ». Si bien qu'il est fait un devoir aux Évêques de veiller à la sauvegarde du prestige de la Commission. Si ce prestige venait à péricliter, l'Encyclique demande que la Commission soit immédiatement renforcée par l'adjonction d'une haute personnalité dont la valeur soit incontestée. Bien plus, l'Encyclique souhaite qu'on n'hésite pas, s'il le faut, à remplacer les incapables par des compétences choisies avec le plus grand soin.

Il est aisé de comprendre pourquoi l'Encyclique attache tant de prix à l'autorité de la Commission nationale.

C'est qu'en effet tout le succès de la Croisade entreprise par le Saint-Père repose sur cet important rouage. Son autorité doit être telle qu'elle s'impose sans conteste à la masse, aux prêtres, aux parents, aux directeurs de salles, aux critiques cinématographiques, aux journaux, aux chefs d'institution, aux Directeurs d'œuvres, à tous les catholiques enfin et hommes de bonne volonté qui, à un titre quelconque, sont mêlés à l'industrie du film. Sans cette docilité générale, sinon unanime, aux décisions de la Commission nationale, le but poursuivi par l'Encyclique ne peut pas être atteint.

Se refuser à suivre les directives de la Commission équivaut à faire obstacle au résultat que le Pape veut poursuivre.

Telle est, pratiquement, la source principale de l'autorité des jugements portés par les Commissions nationales dont l'Encyclique demande la constitution.

Les canonistes préciseront en temps voulu la nature de l'autorité de ces Commissions. Mais il semble que l'on puisse d'ores et déjà y découvrir un nouvel et réaliste effort de l'Action catholique pour adapter l'apostolat à des situations modernes.

Il s'agit, en effet, de suivre les règles du jeu. La question du cinéma est une question qui déborde les diocèses. Elle exige des catholiques de tout un pays un travail sévèrement discipliné.

Ce n'est ni le temps ni le lieu de s'expliquer sur ce point. Mais il faut se réjouir du principe ici posé par *Vigilanti Cura*. Il faut même désirer que son application soit poussée à travers tout le domaine du cinéma. De même que la question déborde les diocèses, elle déborde aussi la paroisse, comme il faut dire qu'elle déborde les pays eux-mêmes.

Vigilanti Cura ne l'ignore pas, et c'est pourquoi après avoir demandé la constitution de Commissions nationales elle suggère qu'elles entretiennent des relations par-dessus les frontières et elle fait appel, on s'en souvient, à l'effort concerté de tous les Évêques du monde. « Omnibus catholici orbis Episcopis officio est, *in communi* hac, eademque potentissima, oblectationis institutionisque forma *collatis inter se viribus* evigilare.

L'apostolat moderne ne sera efficace que s'il s'adapte avec rigueur aux réalités concrètes. L'esprit réaliste de *Vigilanti Cura* était à souligner; il apporte une contribution de valeur à la notion de l'Action catholique si chère au cœur du Souverain Pontife.

Conclusion.

Deux pensées serviront de conclusion à cette vue d'ensemble.

N'est-ce pas, en effet, le moment de se souvenir qu'à deux reprises déjà le Saint-Père a placé le cinéma parmi les intentions de l'Apostolat de la Prière ? La tâche indiquée par *Vigilanti Cura* dépasse peut-être les forces humaines. Mais jamais le catholique ne peut oublier que, par la prière, il dispose des forces divines. Ayons donc le courage de nos convictions et n'hésitons pas à

placer la prière à la base de la grande croisade que l'Église prêche aujourd'hui.

Fidèle à la pensée du Saint-Père, l'Office catholique international du Cinéma a jeté les bases d'une grande Ligue de prières. L'Encyclique *Vigilanti Cura* nous décide à pousser cette action avec ardeur et nous demandons à tous — prêtres, religieux et fidèles — de prier avec nous pour que le bon Dieu daigne bénir nos travaux.

Car, ce n'est pas un effort minuscule qui pourrait s'adapter à la tâche indiquée par le Vicaire de Jésus-Christ.

« Nous n'ignorons pas, déclare l'Encyclique, que la fondation de cet Office va imposer aux fidèles un grand travail et des frais considérables. Cependant, labeur et dépenses se justifient facilement si l'on songe à l'importance considérable de la question et à la nécessité de protéger l'intégrité des mœurs du peuple chrétien et l'honnêteté morale de la Nation tout entière. D'autant plus que si ce travail ne se fait pas, c'est tout l'effort de nos écoles, le labeur de toute l'Action catholique, l'activité du ministère sacerdotal lui-même qui sont amoindris et mis en échec quand ils ne sont pas purement anéantis » (1).

Un avertissement aussi grave et un appel aussi émouvant trouveront un large et généreux écho dans le monde catholique. Plus conscients du grave problème que pose le cinéma et dans le désir ardent de répondre à l'appel du Vicaire de Jésus-Christ, clergé et fidèles mettront plus de zèle que jamais à combattre le mauvais cinéma et à faire servir le septième art à l'extension du règne de Jésus-Christ.

Chanoine A. Brohée,
Président de l'office catholique international du cinéma.

(1) « Haud ignoramus equidem Officii huius constitutionem non mediocres a christifidelibus postulare labores, postulare sumptus. Nihilo secius magnum huius causae momentum, itemque necessitas cum christianae plebis integritatem, tum totius Nationis honestatem tutandi, id impensae atque operae satis superque requirunt, siquidem ob detrimentosum illud pravae cinematographicae artis ulcus, et scholarum nostrarum et Catholicae Actionis sodalitatum, et sacri ipsius ministerii vis atque efficacia imminuitur atque periclitatur ».

LE DÉSIR DE VOIR DIEU ET LA MÉTAPHYSIQUE DU VOULOIR SELON SAINT THOMAS

Ce qui fait l'intérêt et l'importance de cette question, tant discutée, du désir naturel de voir Dieu, ce n'est pas de savoir si, dans un ordre naturel qui n'a jamais existé, l'homme eût été capable d'un tel désir. Une question si mince en elle-même n'aurait certainement pas retenu à ce point l'attention des théologiens, si la solution qu'on en donne n'engageait le problème autrement grave des rapports entre la nature humaine et le surnaturel.

Et les divergences d'opinions qui, sur cette dernière question, séparent pour ainsi dire en deux groupes les théologiens catholiques, expliquent aussi la double direction dans laquelle on a cherché l'explication rationnelle de ce désir naturel de voir Dieu, admis par presque tous les anciens scolastiques et en particulier par saint Thomas. Tous sont d'accord sans doute pour affirmer qu'il n'y a dans la nature humaine, prise selon ses conditions essentielles, aucune exigence du surnaturel, que celui-ci est absolument gratuit et dépasse les possibilités actives de toute nature créée. Mais la transcendance nécessaire et l'absolue gratuité de la béatitude surnaturelle exclut-elle entièrement toute forme d'immanence (1), toute possibilité d'un désir naturel de la part de l'homme, au point de faire de la suprême perfection de sa nature un objet qui ne réponde en elle à aucune attente, quelque obscure qu'elle soit ?

(1) Bien entendu, l'immanence dont nous parlons ici n'a rien de commun avec certaines conceptions agnostiques que le Modernisme mettait sous ce terme, et selon lesquelles les réalités surnaturelles ne seraient que des créations subjectives du sentiment religieux se concrétant dans des représentations symboliques, qu'il projette ensuite dans l'ordre objectif. L'immanence dont nous voulons parler suppose au contraire un terme objectif indépendant du sujet, mais impliquant dans celui-ci une certaine correspondance, une certaine ordination, dont le sens est à définir suivant les cas.

On comprend qu'en une telle matière l'opinion du Docteur commun ait toujours eu pour les théologiens une importance capitale. Et c'est ce qui explique qu'ils se soient tant attachés aux passages nombreux, dans ses œuvres théologiques surtout, où saint Thomas affirme l'existence dans la nature humaine d'un désir naturel de voir Dieu.

S'il est en effet un point de l'enseignement du saint Docteur qui ne puisse guère être contesté, c'est bien celui-là : qu'il y a dans la volonté humaine un désir naturel de voir Dieu.

Dans le *Contra Gentes* (III, 50-57), dans la *Somme Théologique* (1, 12, 1; 1-2, 3, 8), et ailleurs encore, la même position se retrouve, on ne peut plus claire et catégorique, à première vue tout au moins : *Omnis intellectus naturaliter desiderat divinae substantiae visionem* (3 C. G. 57).

D'autre part, il faut bien le reconnaître, rarement la pensée de saint Thomas semble avoir été plus difficile à pénétrer. « *Non carent ambiguitate* », disait déjà Cajetan (In 1-2, 3, 6-8) des divers passages où elle s'exprime. Elle a donné lieu, en effet, surtout depuis le XVI^e^ siècle et les grandes controverses protestantes et jansénistes, à une diversité d'interprétations vraiment déconcertante. Et cette diversité d'opinions ne tient pas seulement à des divergences d'écoles, comme celles qui séparent, par exemple, les thomistes et les scotistes; mais à l'intérieur même de l'école thomiste, et parmi les interprètes les plus autorisés de la pensée du Maître : Cajetan, Sylvestre de Ferrare, Dominique Soto, Bañez, les différences ne sont pas moins marquées. Et ces divergences se retrouvent encore parmi les théologiens actuels, comme l'ont bien montré les récentes controverses soulevées à nouveau pendant ces dernières années autour des fameux textes, et qui ont suscité toute une littérature extraordinairement abondante, preuve nouvelle de l'intérêt constant de la question (1).

Cette variété d'opinions pourrait paraître à première vue

(1) On en trouvera une analyse très complète dans le *Bulletin Thomiste*, en particulier dans les excellentes chroniques du P. MOTTE (*Bull. Thom.*, III, pp. 651-667, et IV, pp. 573-590).

décourageante. Elle est néanmoins très instructive, car elle révèle toute la complexité d'aspects qu'implique non seulement la question du désir de Dieu, mais aussi celle des rapports entre la nature et le surnaturel. Et on ne peut nier que, si ces discussions n'ont pas encore réussi à élucider d'une manière incontestable les textes controversés de saint Thomas, elles ont toutefois fait singulièrement progresser l'intelligence des rapports entre la nature et le surnaturel, en obligeant les théologiens à fouiller, à approfondir et à nuancer les notions philosophiques fondamentales qui sont à la base de toute cette question, pour les adapter aux conditions, uniques peut-on dire, du problème à résoudre.

* * *

Nous voudrions, pour notre propos, retracer d'abord à grands traits, les principales directions dans lesquelles se sont engagées, avec des nuances diverses sans doute suivant les auteurs, les interprétations de la pensée de saint Thomas au sujet du désir naturel de la vision divine. Elles se ramènent en somme à celles des quatre grands commentateurs du Maître ; Bañez, Cajetan, Soto et Sylvestre de Ferrare. Ce bref résumé des opinions permettra de se rendre compte de l'ensemble du débat.

Pour en saisir la portée, il importe d'avoir présent à l'esprit le raisonnement même de saint Thomas, tel qu'il le propose, par exemple, dans le ch. 50 du Livre III du *Contra Gentes*. La thèse qu'il veut prouver se trouve exprimée dans l'entête du chapitre : *Quod in naturali cognitione quam habent substantiae separatae de Deo non quiescit eorum desiderium*. Son argumentation procède ainsi : Il y a, dit-il, dans l'esprit créé un désir inné, naturel, de connaître; désir illimité qui fait que, connaissant l'existence d'un objet, l'esprit n'est satisfait que s'il connaît aussi la nature et l'essence de cet objet. C'est pourquoi, parvenu à la connaissance de Dieu comme cause de l'être fini, il sent naître en lui le désir d'atteindre jusqu'à l'essence divine elle-même, c'est-à-dire de voir Dieu. Et son désir naturel de con-

naître serait déçu et frustré si la vision de Dieu était totalement impossible pour lui (1).

Ce raisonnement, très simple en apparence, les théologiens et les commentateurs de saint Thomas ont cherché à l'expliquer, mais en l'abordant le plus souvent avec les préoccupations que leur inspiraient leurs opinions au sujet du rapport entre la nature humaine et la béatitude surnaturelle.

Voyons d'abord l'interprétation de ceux qui s'attachent principalement à la transcendance du surnaturel. Elle revêt une double forme.

Une première est celle de Bañez (In 1, 12, 1), adoptée avec des modalités diverses par toute une série de théologiens, nombreux encore aujourd'hui.

Pour ceux-ci, le raisonnement de saint Thomas est bien un raisonnement philosophique, partant de principes purement rationnels, se fondant sur la nature de l'esprit créé tel que l'envisagent les philosophes. Mais sa conclusion n'a qu'une valeur probable, au moins quant à la possibilité positive de la vision divine. Du point de vue de la pure raison, en effet, le désir naturel de voir Dieu sur lequel il se fonde ne peut être qu'un désir incertain (2), affecté qu'il est d'une réserve essen-

(1) Dans la pensée de saint Thomas, ce raisonnement a pour but de réfuter ceux qui affirmaient l'impossibilité absolue de la vision divine pour l'esprit créé. Les adversaires qu'il avait en vue étaient principalement les commentateurs arabes d'Aristote.

(2) Nous préférons cette dénomination à celle de « désir conditionnel ». Rien n'empêche, croyons-nous, le désir de voir Dieu tel que le conçoit Bañez d'être un désir non pas conditionnel au sens d'un « Je désirerais si », mais absolu : « Je désire, mais mon désir est peut-être vain ». Cette incertitude de son objet n'exclut pas en effet, pour saint Thomas, la possibilité du désir imparfait, simple motion affective vers un bien conçu, sans intention effective de l'atteindre : *Voluntas enim non tantum est possibilium sed etiam impossibilium* (2, d. 30, 1, 1, ad 6). Sans doute, un tel désir se traduit normalement sous forme conditionnelle : *Voluntas quae dicitur esse impossibilium, non est perfecta voluntas tendens in aliquid consequendum, quia nullus tendit in id quod existimat impossibile; sed est quaedam imperfecta voluntas, quae dicitur velleitas, quia scilicet aliquis vellet id quod existimat impossibile, sed sub hac conditione si possibile esset* (*Ma.* 16, 3, ad 9); mais la condition, qui porte sur l'obtention de l'objet désiré, n'est pas suspensive et exclusive du désir absolu de cet objet.

tielle, au moins implicite, sur la possibilité intrinsèque de son objet : car cette possibilité est une vérité de foi, que la révélation de sa destinée surnaturelle peut seule faire connaître à l'homme avec certitude. Dans l'ordre naturel, l'homme n'eût eu aucune certitude qu'un tel objet fût possible pour lui : tout au plus aurait-il pu considérer cette possibilité comme probable, c'est-à-dire vraisemblable. Dans sa condition naturelle donc, l'homme aurait pu rêver sans doute à la vision divine; il aurait pu la souhaiter, mais sans savoir avec certitude si son rêve n'était pas vain et ce souhait chimérique.

L'argument de saint Thomas, selon Bañez, souligne la convenance de la vision divine avec le désir humain dans ce qu'il a de plus naturel. Le Docteur Angélique se fonde sur sa certitude de foi pour raisonner philosophiquement contre des adversaires incroyants, et leur démontrer la conformité avec la nature de l'esprit, de cet objet qu'ils affirmaient impossible et contradictoire. *Divus Thomas*, dit-il dans son commentaire (*loc. cit. : Ad primum*, fin.), *non vult demonstrare, quod in homine sit naturale desiderium videndi Deum; sed proposita fide, quae dicit visionem beatificam esse possibilem, ostendit illud esse maxime consentaneum intellectui creato. Nam familiare est D. Thomae adducere congruentes rationes naturales ad ostendendum quod mysteria fidei sunt maxime consentanea naturae et non repugnant ei.*

D'ailleurs, ajoutent encore les tenants de cette opinion, avec tous ceux qui soulignent surtout la transcendance du surnaturel : dans l'ordre naturel, l'homme n'aurait eu aucune possibilité de désirer la vision divine, du moins d'un désir parfait tendu vers l'obtention de son objet, n'étant habilité à un tel désir ni subjectivement par un vouloir premier qui impliquerait une finalité surnaturelle, ni objectivement par une connaissance du bien dernier surnaturel qui ne pourrait provenir que d'une révélation, et qui supposerait par conséquent la vocation de l'homme à la béatitude surnaturelle. Dans l'ordre naturel, la nature humaine n'eût impliqué qu'une pure capacité passive du surnaturel, une pure puissance obédientielle, c'est-à-dire

une dépendance passive vis-à-vis du bon plaisir divin, seul capable de l'élever à cette perfection.

La seconde forme de l'interprétation, qu'on pourrait appeler tutioriste, de la pensée de saint Thomas est celle de Cajetan (In 1, 12, 1 et in 1-2, 3, 8), qui compte aussi bon nombre de partisans parmi les modernes interprètes des textes qui nous occupent.

Pour Cajetan, saint Thomas raisonne non pas en philosophe comme le pense Bañez, mais en théologien; et il conclut non pas seulement d'une manière probable mais avec certitude. Saint Thomas, dit-il *(loc. cit.)*, considère la nature humaine *non absolute*, mais *ut ordinata ad felicitatem (supernaturalem)*. De ce point de vue, l'homme, connaissant les effets de la grâce, qui ont pour principe Dieu tel qu'il est en lui-même, et non pas seulement *ut agens universale*, désire naturellement atteindre la Cause première suivant son essence. Mais ce désir n'est naturel que *supposita revelatione* : car le désir naturel ne peut dépasser les capacités de la nature sur laquelle il se fonde : *naturale desiderium non se extendit ultra naturae facultatem;* or, par elle-même la nature humaine est incapable d'atteindre au surnaturel.

Cajetan maintient donc aux textes de saint Thomas leur pleine valeur d'un désir naturel au sens propre; il comprend ce désir naturel au sens d'une finalité complète, connotant une exigence de son objet. Mais ce désir naturel n'est possible et réel que dans l'hypothèse de l'élévation de l'homme à l'ordre surnaturel. L'appel divin éveille pleinement à lui-même ce désir naturel de connaître toutes choses immanent à la pensée humaine, en actuant en lui ce qui n'était jusque-là que capacité pure; ce désir naturel surélevé prend alors conscience de lui-même sous la forme d'un besoin du bien dernier surnaturel, expression de la finalité de la nature humaine surnaturalisée.

Telle est, selon Cajetan, la pensée de saint Thomas. Et il justifie cette interprétation en disant que les préoccupations du Docteur Angélique sont celles d'un théologien, qui, sans qu'il doive le dire, considère les objets dont il traite, non du point

de vue absolu des philosophes, mais dans leur rapport à la fin dernière surnaturelle, qui est le point de vue du théologien : *prout ordinantur a Deo in Deum ut supremum omnium finem (loc. cit.)*.

En regard de ces interprétations restrictives et minimisantes des expressions de saint Thomas, voyons maintenant les positions de ceux qui, tout en sauvegardant les exigences de la transcendance du surnaturel, ne se résignent cependant pas à n'admettre dans la nature humaine, qu'une pure capacité passive vis-à-vis du surnaturel, mais cherchent à trouver, dans les virtualités actives de la nature spirituelle, une correspondance et comme un appel plus ou moins distinct vers ce bien suprême de l'homme.

Dans ce groupe, il faut ranger d'abord les théologiens qui admettent, dans la volonté humaine considérée suivant ses conditions spécifiques, un désir inné de la vision de Dieu. Cette opinion, qui est proprement celle de Duns Scot et de son école, est représentée du côté thomiste par Dominique Soto (1); et elle a toujours eu jusqu'aujourd'hui de nombreux partisans.

Pour ces théologiens, le désir de voir Dieu dont parle saint Thomas est un désir élicite, sans doute, mais qui n'est que l'expression d'un appétit plus profond, d'un désir naturel au sens d'une impulsion innée, d'une motion physique vers un terme concret, indépendante de la connaissance préalable de son objet. A ce désir naturel, véritable *pondus naturae*, correspond, selon certains, une finalité naturelle qui porte nécessairement la volonté humaine vers la vision divine comme vers sa béatitude dernière et absolue. Cette finalité n'entraînerait d'ailleurs nullement, selon ces auteurs, une exigence

(1) In 4, dis. 49, 2, 1. La pénétration de D. Soto dans l'interprétation de saint Thomas, et sa fidélité à la doctrine du Maître ne peuvent guère être contestées. Cette fidélité va si loin que, dans l'exposé de cette distinction 49e, il éprouve le besoin de s'excuser presque de ne pas suivre l'ordre d'exposition de saint Thomas : *praeter meum ingenium*, ajoute-t-il. La doctrine qu'il propose sur l'interprétation du désir de voir Dieu répond bien, selon lui, à la pensée du Docteur Angélique. Ses idées sur ce point, très ingénieuses et très personnelles, mériteraient, croyons-nous, plus d'attention que celle qui leur a été accordée jusqu'ici.

stricte de la béatitude surnaturelle, et une capacité naturelle de l'atteindre, car pour eux l'ordre de la finalité vis-à-vis de la béatitude dernière serait décalé, en quelque sorte, par rapport à l'ordre de la réalisation de cette fin, et la possibilité de cette réalisation dépendrait exclusivement de la libre volonté divine, habilitant la nature créée à sa fin dernière totale.

A ce second groupe se rattachent également les diverses opinions qui s'inspirent de l'interprétation du désir de voir Dieu proposée par Sylvestre de Ferrare (In 3 C. G., 50 sq.). Cette opinion du Ferrarais, très en faveur chez les récents interprètes de saint Thomas, a été particulièrement mise en valeur en ces dernières années (1).

Pour ces auteurs, le désir de voir Dieu dont parle saint Thomas n'est pas un désir inné, mais un désir élicite, impliquant la connaissance préalable de son objet.

C'est un désir purement naturel, indépendant de la foi et de toute finalité surnaturelle au sens plénier.

Ce n'est pas, comme le voulait Bañez, un désir incertain, portant sur un objet douteusement possible; mais il s'affirme au contraire, dès qu'il est conçu, dans la pleine conscience de sa valeur indubitable. Une fois reconnue, en effet, l'existence de Dieu, le désir de l'atteindre en lui-même surgit dans la volonté d'une manière immédiate et spontanée, sans se subordonner à la reconnaissance préalable de possibilité de son objet. Cette possibilité, c'est ce désir lui-même qui la fonde pour la raison, au lieu de se fonder sur elle; c'est de ce désir même de la vision de Dieu que la raison conclut à la possibilité de celle-ci : il faut qu'elle soit possible en quelque manière, puisqu'elle est ainsi désirée.

Sans doute, ce désir de voir Dieu n'est pas l'expression d'un

(1) Notamment par le P. Guy de Broglie (*Recherches de Science religieuse*, 1924 et 1925), et le P. Roland-Gosselin (*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 1929), et elle a trouvé son expression la plus complète dans l'exposé du P. Motte (*Bulletin Thomiste*, loc. cit.). Chacun de ces auteurs nuance d'ailleurs d'une manière personnelle son interprétation de l'opinion du Ferrarais.

vouloir naturel, comme si notre appétit rationnel tendait directement de soi à la vision divine en vertu d'une connaissance innée de son objet : c'est un désir dépendant de la connaissance acquise de l'existence de Dieu, qui ne peut s'obtenir que par de laborieuses démarches de la raison, et à laquelle il n'est pas donné à tout homme d'arriver. C'est donc un désir contingent, éventuel, comme dit le P. Roland-Gosselin, conditionné dans son expression. Mais il se raccorde d'une manière si immédiate au désir naturel de connaître, qui est le principe moteur de toute l'activité de la pensée, que ce désir naturel serait déçu si, dans son application à la vision divine, son objet était vain.

Ce désir, ainsi conçu, est aussi l'expression d'un vouloir imparfait, n'exigeant pas la possession de son terme et la possibilité actuelle de l'atteindre, n'y tendant même pas d'une manière effective : il n'est qu'une pure complaisance affective dans son objet, et nullement un besoin de celui-ci.

Et comment un tel désir se fonde-t-il dans la nature et la volonté humaine ?

Il ne suppose pas un désir inné, sans doute, qui impliquerait nécessairement une finalité ordonnée au surnaturel. Il requiert cependant dans la nature humaine plus qu'une pure non-contradiction, qui connoterait une sorte d'indifférence naturelle de la volonté vis-à-vis de son bien le plus parfait. Plus aussi que la pure puissance obédientielle, en vertu de laquelle la créature se prête à toute action divine non contradictoire à sa nature : comme le dit le P. Motte, l'aptitude de la nature humaine à la perfection surnaturelle est tout autre chose, et bien plus que, par exemple, la possibilité pour l'eau d'être changée en vin. Quelle est au juste et d'une manière positive cette prédisposition de la nature spirituelle à la perfection surnaturelle ? Il faut reconnaître ici, dans la nature humaine, une virtualité qui se laisse difficilement ramener aux concepts ordinaires par lesquels se définit le rapport d'une capacité de perfection à son acte, et que le P. Roland-Gosselin désigne, faute de mieux sans doute, du terme, malgré tout un peu inexpressif, de puissance obédientielle spécifique.

Telles sont les principales directions dans lesquelles s'est orientée l'interprétation de la pensée de saint Thomas au sujet du désir de voir Dieu.

Sans vouloir entreprendre une critique de ces diverses opinions, ni prendre parti pour l'une d'entre elles — nous en avons d'autant moins l'intention que chacune d'elles nous semble souligner un aspect essentiel de la psychologie du désir de Dieu selon saint Thomas, dont une conception complète de ce désir devra nécessairement tenir compte — notons cependant que le point de vue d'où saint Thomas envisage le désir de voir Dieu, dans les passages qui nous occupent, est celui de la foi, le point de vue théologique. De l'avis de ses interprètes les plus autorisés, d'accord en cela avec Cajetan, saint Thomas est avant tout un théologien. Sa vision des choses, et en particulier de la nature humaine, est celle d'un théologien, et non d'un philosophe qui spécule dans l'absolu. Sans doute, la part du philosophe est très grande, même dans ses œuvres théologiques; mais s'il fait appel à la raison philosophique, c'est avant tout pour confirmer ses certitudes de foi, et montrer, comme le note Bañez, la conformité de la vérité rationnelle avec la vérité révélée. Il en est ainsi en particulier à propos du désir naturel de voir Dieu. Ce désir, saint Thomas le considère avec des yeux de croyant; et c'est avec sa raison éclairée par la foi qu'il en analyse les conditions, et qu'il y découvre la confirmation de cette fin dernière surnaturelle que lui révèle sa foi. Non pas, sans doute, qu'il se base sur la révélation pour déceler dans l'homme ce désir de voir Dieu; mais la fermeté de sa conclusion bénéficie sûrement de la certitude de sa croyance.

Il est bien rare d'ailleurs que saint Thomas considère formellement la nature ou l'activité humaines suivant les conditions purement abstraites de l'état naturel de l'homme, en les distinguant explicitement des conditions concrètes et actuelles de l'humanité appelée à sa destinée surnaturelle. Mais quand il le fait, quand il compare entre elles, par exemple, les conditions métaphysiques de la fin dernière naturelle et surnaturelle de l'homme, son affirmation du désir naturel de voir Dieu

est beaucoup moins catégorique. Ainsi dans le *De Veritate*, 14, 2 : *Est autem duplex hominis bonum ultimum... Quorum unum... est felicitas de qua philosophi locuti sunt... Aliud est bonum hominis naturae humanae proportionem excedens, quia ad ipsum obtinendum vires naturales non sufficiunt, nec ad cogitandum vel desiderandum* (1).

De plus, il faut admettre, croyons-nous, que, au sujet de la possibilité d'un désir élicite de voir Dieu, pour l'homme considéré naturellement, la pensée de saint Thomas a évolué dans un sens plutôt restrictif (2). La comparaison des deux passages du *Commentaire sur les Sentences*, 2, dist. 32, 2, 2, et du *De Malo*, 5, 3, semble bien permettre de conclure que, entre les années 1255, date approximative de composition du *Commentaire*, et 1265, date probable du *De Malo*, saint Thomas a changé d'opinion sur ce point, ne considérant plus comme certaine la possibilité d'un désir élicite de la vision divine pour l'homme dans l'état naturel, possibilité qu'il avait d'abord admise (3). S'il en est ainsi, les textes de la Somme Théologique (4), où il est question du désir naturel de voir Dieu, doivent être interprétés dans un sens beaucoup moins absolu que ne semblerait le permettre la teneur apparamment inconditionnée de leur expression (5). Dès lors aussi, les célèbres

(1) Cfr 1-2, 114, 2; 1 C. G. 5. Bien entendu, les diverses opinions donnent de ces textes un sens acceptable à leur point de vue.

(2) C'est ce que nous avons essayé d'établir dans un article antérieur : *Désir naturel et vision de Dieu*, dans : *Nouv. Rev. Th.*, février 1927, pp. 81-97.

(3) Les âmes des enfants morts sans le baptême, dit-il dans *De Malo*, 5, 3, connaissent sans doute leur ordination à la béatitude, c'est-à-dire à la possession du bien parfait; mais que cette possession puisse être la vision de l'essence divine, elles l'ignorent : *cognoscunt beatitudinem in generali, secundum communem rationem, non autem in speciali.*

(4) La *Somme Théologique* a été composée entre 1267 et 1273. Voir : Mandonnet et Destrez, *Bibliographie thomiste*, Le Saulchoir, 1921. Introduction, p. xv, no 45.

(5) Que les affirmations de saint Thomas ne doivent pas toujours être prises selon le caractère absolu de leur expression, c'est ce que savent bien ceux qui sont familiarisés avec la manière de saint Thomas. « Il n'est pas dans les habitudes de saint Thomas, dit le P. Roland-Gosselin, de réserver les *oportet* aux conclusions nécessaires, et les *videtur* aux vraisemblables,

passages du Livre III du *Contra Gentes*, qui date des années 1258-60 (1), ne représenteraient plus qu'une opinion dont saint Thomas a notablement atténué dans la suite le caractère affirmatif.

D'autre part, dans l'article du *De Malo* cité plus haut, se trouve affirmée l'existence, dans la nature humaine prise absolument, d'une certaine *inclinatio naturalis* vers la vision divine : inclination innée, évidemment, puisqu'elle ne suppose pas la connaissance de son objet, car elle est même compatible avec l'ignorance de celui-ci; mais n'impliquant pas cependant une finalité au sens propre, ni une exigence de son terme, car pour saint Thomas la transcendance et la gratuité du surnaturel ne font aucun doute.

De tout cela il doit être soigneusement tenu compte, croyons-nous, si l'on veut vraiment comprendre ce qu'était pour saint Thomas le désir naturel de voir Dieu (2). *(A suivre).*

Eegenhoven-Louvain. Ed. BRISBOIS, S. I.

ni d'attirer l'attention d'une manière quelconque (sauf en des cas très rares) sur le degré de certitude des preuves dont il se sert. Sans doute a-t-il confiance dans la perspicacité du lecteur ». (*Rev. des Sc. Ph. et Th.*, 1929, p. 202).

(1) *Bibliographie thomiste*, Introduction, p. XVI, n° 63.

(2) La pensée de saint Thomas, telle qu'elle ressort de ce que nous venons de dire, semble bien répondre, au moins dans ses grandes lignes, à l'interprétation qu'en a donnée D. Soto. Pour celui-ci, en effet, l'homme, selon sa condition naturelle, n'eût pas été capable d'un désir élicite de voir Dieu : *Non possumus naturaliter actu elicito appetere visionem Dei, quia nihil est volitum nisi praecognitum; et cognoscere illum finem non possumus naturaliter quia est revelatio fidei.* (In 4, dist. 49, 2, 1, *Prima conclusio*).

Il a en vue sans doute un désir élicite constituant un vouloir parfait, car un peu plus bas il ajoute : *Nemo enim est mortalium cuiuscumque religionis aut sectae, qui interrogatus an cupiat Deum videre non respondeat se id percupere (Ibid.).*

Il admet d'autre part une *inclinatio naturalis* vers la vision divine; mais dans cet *appetitus naturalis*, à la différence de Cajetan, il n'inclut pas la capacité active d'atteindre son objet : *potestatem et vires naturales ad illud assequendum;* si bien qu'il ne constituerait pour lui, semble-t-il, qu'un appétit radical, impliquant seulement une finalité inchoative et inefficace.

LE MINISTÈRE PAROISSIAL A L'HEURE ACTUELLE

III

VISITE OU CONTACT?

Pourquoi cette distinction ?

Dans un article précédent, j'ai esquissé la nature du « Status animarum », la manière de le composer, l'utilité incontestable qu'il présente : cognoscere oves.

Divers correspondants m'ont envoyé à ce sujet des compléments d'information extrêmement utiles : l'un d'entre eux, vicaire d'une très grande paroisse de très grande ville, me faisait remarquer l'impossibilité d'avoir à l'heure actuelle un vrai registre d'état-civil complet. Cette difficulté de posséder les noms et adresse des « paroissiens de droit » ne serait du reste pas grave, s'il y avait, tout de même, moyen de les connaître et d'en être connu. Mais, loin de les connaître, la plupart du temps le prêtre ne les a jamais vus; ils n'ont très souvent jamais vu le prêtre.

Et ceci est un mal, dont je voudrais vous entretenir quelques instants. Le mal est très grave : est-il sans remède ?

L'utilité de la visite ne peut pas se comparer à la nécessité du contact personnel. Je distingue à dessein ces deux genres de relations.

Notre ministère essentiel est d'administrer les sacrements, ce qui se fait d'homme à homme. Pour que le prêtre puisse faire aboutir son sacerdoce — la collation de la grâce sanctifiante, un certain don de la Vie divine —, il faut qu'il y ait entre lui et le chrétien, ce commerce intime qu'est l'administration du Sacrement. Ces relations sacramentelles sont typiques. Elles déterminent les rapports entre l'homme et le prêtre. Les sacrements étant nécessaires dans l'ordre de la Rédemption, il

suit de là qu'il doit y avoir, entre les sujets de la Rédemption et les coopérateurs du Rédempteur, contact personnel.

Et ceci n'est pas seulement requis par la collation des Sacrements. Tout le travail préparatoire, toute la culture que nécessite l'état de grâce ne sera possible que par un commerce pareil.

La question du ministère sacerdotal actuel est là : comment établir et garder ce contact ?

Jadis, dans ces paroisses, peut-être étendues, mais nullement surpeuplées, où du reste l'organisation du travail gardait chaque homme dans sa maison, ce contact pouvait s'entretenir par la visite à domicile du prêtre, et la visite à l'église du fidèle. Mais dans les conditions actuelles du travail et même du logement, abstraction faite du surpeuplement des paroisses, cette visite est impossible. Et sur la visite que les fidèles font au prêtre, les chiffres lamentables des assistances aux messes dominicales nous renseignent avec une clarté indiscutable.

Visiter des fidèles chez eux est donc dans certains cas une impossibilité. Reste à établir alors le contact autrement.

Il semble que le principe réglant notre conduite devrait être le suivant : tous les fidèles de la paroisse doivent nous avoir vus; tous les fidèles doivent avoir eu l'occasion de nous entendre; tous les fidèles doivent avoir eu l'occasion de nous parler.

Notre-Seigneur, le Pasteur suprême, ne donne-t-il pas, de ce principe, une démonstration magnifique par son exemple ? Ce n'est pas un solitaire, s'enfermant dans le désert, fuyant la foule, ne parlant qu'à de petits groupes auxquels il ferait des confidences destinées à rester secrètes...

Sans doute, il est resté 30 ans dans l'obscurité de Nazareth : mais c'est pour attendre, en toute sagesse, sa maturité d'homme : la « plenitudo temporis ». Sans doute, il se retire alors dans le désert pendant 40 jours, ainsi que l'avaient fait tant de prophètes, comme pour se préparer.

Mais c'est l'homme de la foule, depuis le moment où les jours du Salut commencent. Son apostolat est de plein air :

Et même, s'il fait des communications à de petits groupes : « praedicate super tecta », telle est la consigne qu'il leur donne. En plein air, en plein monde, ad extremum terrae... omnes gentes...

Il recherche la foule, provoque le rassemblement : « Clamabat in templo » (*Jo.*, 7-28). Il s'en va à la Synagogue, demande la parole à Capharnaüm, à Nazareth... Voici des groupes de pêcheurs au travail, sur le rivage : il y va ... parle du Royaume...

Bref : il se fait voir... Il se fait entendre partout où des hommes sont réunis. Bientôt il n'y aura plus personne qui ne le connaisse, du moins de nom... qui ne veuille le voir et l'entendre...

Est-ce que nos contemporains, qui croient avoir quelque chose d'utile à dire à leur peuple, quelque chose de grand à réaliser, s'y prennent autrement? Eux aussi, et c'est tout naturel, ont cherché à créer le plus de contact possible entre eux et leurs concitoyens.

Il me paraît remarquable aussi que l'Évangile nous ait rapporté tant de banquets où le Sauveur soit allé. Vingt passages chez les quatre Évangélistes qui nous montrent Jésus à table!

Pourquoi?... Une lecture attentive nous éclaire tout de suite. Dans chacun de ces repas, Jésus fait des déclarations. Le Juif aime la discussion, et la conversation subtile sur des sujets brûlants : l'interprétation de la Loi, par exemple, semble avoir été une des grandes attractions des dîners. (On songe à nos déjeuners littéraires ou politiques, où un homme en renom exposera un programme...). Il n'acceptait ces invitations, même chez les Pharisiens, que parce qu'il y trouvait une nouvelle manière de contact avec les hommes, une nouvelle manifestation du Salut. Dans ces réunions, si humaines, il se révélait. Songez au banquet chez Zachée, chez Lévi. En a-t-on parlé avec émotion de ses contacts avec les « pécheurs » : Quare cum peccatoribus manducat?... »

Contact avec les foules, contact avec les petites sociétés de convives. Contact avec les individus, quel que fût leur âge, leur

condition, leur sexe. Songez à Nicodème, au jeune homme riche, à la Samaritaine, aux petits enfants qu'il ne faut pas empêcher de venir...

Ce qu'il cherchait — ce que doit chercher après lui, tout prêtre — il l'a simplement et magnifiquement exprimé à Béthanie : « Marthe : ce que je désire trouver ici, ce n'est pas un abondant festin : ce sont des âmes qui écoutent. Marie l'a compris : je n'aurai garde de l'en empêcher ».

Le prêtre qui aura compris cela verra très bien lui-même ce qu'il doit faire : il faut qu'il se montre. Un doyen de Bruxelles, mort maintenant, exigeait que ses vicaires fussent « vus » dans leur quartier tous les jours. Cela n'a l'air de rien ! Mais a-t-on réfléchi à ce fait de psychologie sociale si important : les avantages de la résidence ? Les riches et les pauvres sont désormais séparés géographiquement. La distance entre eux est morale. Le seul fait de circuler régulièrement dans les mêmes rues fait que tout vous y devient « familier » et que vous êtes familier à ces gens. Le prêtre doit être tel.

Comme il est facile de parler à celui qu'on rencontre souvent... Pourquoi ?... Ce n'est plus un étranger : il fait partie de ma vie.

Le prêtre qui « fréquente » les rues de sa paroisse, sera très facilement pour les habitants « leur prêtre ». Je crois que l'on ne commet pas un très gros contre-sens en disant « Quam pulchri pedes evangelizantium pacis ». Les pieds sont de première nécessité pour un curé ou un vicaire !

Ces circulations dans la paroisse n'offrent pas seulement le très réel avantage de faire connaître le prêtre et de mettre son profil dans le paysage habituel d'un quartier. C'est l'occasion toute trouvée pour suppléer à l'impossibilité de la visite.

Une visite, c'est surtout une conversation, son utilité est surtout là : les âmes se livrent. Voici le prêtre en route... Je songe surtout aux quartiers populaires, où grouille cette masse qu'on a détournée de Dieu, dont l'esprit est bourré d'erreurs et de mensonges, de préjugés inimaginables, mais dont souvent le cœur est encore resté bon.

On souhaite le bonjour à droite, à gauche. Il se peut qu'au début, étonnés, les pauvres gens ne répondent pas... Il se peut que l'un ou l'autre, surtout parmi les jeunes, lance une insulte... Il se peut...

Un ancien Vicaire de S. J. à M. m'a raconté que, traversant le matin une rue de son quartier pour aller à l'église, il avait été injurié plusieurs jours de suite, au passage d'une maison. Il se décida à entrer dans « l'antre » si cela se représentait. Et comme, le lendemain, l'injure recommençait, au moment de se retourner, il entendit une voisine crier à l'insulteur inconnu : « Mais tais-toi donc : ne vois-tu pas que c'est un des nôtres ? » Il n'eut pas besoin d'entrer. Il ne fut plus injurié.

On passe, on se rend familier à la vue. Une parole est dite qui rend plus familier encore. Un renseignement est demandé. Un prêtre de paroisse n'a-t-il pas de renseignements à demander, toujours ?

Le curé de S. A. à A. avait entendu parler d'un colporteur communiste extrêmement actif : Il résolut de l'aborder et, un jour, entra chez lui. Très poli, mais très décidé, l'homme lui déclara que le curé s'était sans doute trompé de maison, qu'il n'avait aucune relation avec l'église et n'en désirait pas. Ce curé a la précieuse qualité d'être d'une bonhomie souriante : « Je vous trouve bien pressé de me mettre à la porte, sans savoir pourquoi je viens ! » — « Je ne désire pas le savoir ». — « Tiens, tiens ! Vous n'avez jamais entendu dire qu'il y a des gens qui, en confession, font des restitutions et que le curé se charge de les porter à domicile ? Si c'était le cas ?... et si je m'en allais ? » Ahurissement du bonhomme ! « Mais, Monsieur le curé, il ne faut pas le prendre ainsi... Je ne savais pas... » — Le curé : « Alors je m'en vais; je n'ai rien à vous dire puisque vous ne désirez pas le savoir. » — Je vous en prie; excusez, Monsieur le curé. Mais je ne savais pas que vous veniez pour une restitution... » — « Mais je ne viens pas pour une restitution. Vous voyez : il faut être prudent... Voici ce qui m'amène chez vous. Vous connaissez, paraît-il, tout le quartier. Je dois aller chez une certaine

Sophie N., où habite-t-elle ?... ». Très poli, empressé même, le renseignement est donné, suivi de précisions du doigt et de la main sur le pas de la porte... On se quitte sur une poignée de main amicale. Depuis lors, on se salue très bien quand on se rencontre.

Qui ne pourrait raconter des anecdotes pareilles ?

Et qu'on ne dédaigne pas ces petits riens : ils empêchent ces pauvres âmes, d'être simplement pleines de haine irraisonnée. Un prêtre leur est sympathique. « Si tous les curés étaient comme celui-là ! ». Naturellement, ils n'en connaissent qu'un. Mais que survienne un second : « Si tous étaient ainsi ! ». Si tous s'en allaient par les rues avec leur cœur, un cœur fraternel, paternel même, dans les yeux, dans le sourire, à l'occasion, dans la main tendue ! Ce serait le contact établi...

Il est déjà arrivé qu'on attendait le passage du prêtre affable, pour lui demander de venir voir un malade : « Monsieur, il vous connaît; et vous le connaissez aussi ». La « connaissance » c'était le simple salut échangé en rue.

Mais on ne se bornera pas au ministère des « trottoirs ». Il faudra pénétrer à l'intérieur même des maisons, voir les fidèles chez eux.

Avant même de voir si c'est possible, il faut se persuader que c'est indispensable.

Pourquoi ? Laissons de côté pour le moment l'utilité individuelle des paroissiens honorés d'une visite de leur pasteur; ne considérons que les avantages d'un pareil contact pour l'Apostolat lui-même.

Nul ne contestera que seule une action adaptée exactement aux conditions du réel puisse être efficace. Il faut donc connaître cette réalité, c'est-à-dire les fidèles dans leur vie concrète. Toute parole, toute entreprise sera vaine si elle n'est pas inspirée par cette science expérimentale. Pour organiser des mœurs pures, voyez d'abord les circonstances de logement : vous comprendrez alors, mais alors seulement, toutes les données de ce problème, terriblement compliqué. Or ce n'est

que par l'enquête sérieuse, la constatation faite par les yeux, par les mains, au cours des visites, que cet aspect total de la question sera révélé.

On parle tout autrement quand on est inspiré par ce qu'on a vu. La pensée prend une tout autre direction, quand elle travaille sur des matériaux d'expérience. Rien ne vaudra jamais la visite, « la visite assise », comme disait le général de Sonis aux confrères de Saint-Vincent de Paul, pour enrichir, pour émouvoir l'imagination créatrice du prêtre.

On s'aperçoit tout de suite du manque de vision concrète, chez certains hommes de bonne volonté. Par exemple : c'est une bien touchante peinture que celle de la vie de famille, autour du foyer...! Il suffira de pénétrer dans certains logis pour comprendre que, dans les grandes villes, rien n'est plus impossible, plus irréalisable à bien des gens.

Pour n'être pas un illusionné, un théoricien pur, un utopiste, il faut absolument éclairer notre volonté d'apostolat aux lumières de la visite, pendant laquelle on verra, on entendra, on comprendra une foule de choses, qui sans cela restent cachées au grand détriment de l'efficacité du dévouement.

La rue est déjà révélatrice, sans doute, mais le logis l'est bien plus encore.

Reste à voir si l'on peut aussi facilement visiter l'une que l'autre.

Si le prêtre se croyait obligé de pénétrer lui-même chez chacun de ses paroissiens, il ne devra pas attendre longtemps pour être détrompé.

M. l'abbé De Quidt, vicaire à Saint-Gilles de Bruxelles, dans une interview fort intéressante donnée à « Universitas », cite le cas d'une rue qui, sur une longueur de moins d'un kilomètre, abrite plus de 3.000 habitants. Or cette artère n'est qu'un dizième de la Paroisse.

Que faire ?

Il y a des visites que le prêtre doit faire lui-même. Il y en a d'autres où il peut se faire remplacer. Les deux genres de

visites établissent, maintiennent, raffermissent même, le contact avec l'Église et c'est l'essentiel.

Quelles sont ces visites qui ne peuvent être faites que par le prêtre ? Ce sont celles des malades. Je voudrais y insister.

La besogne, les besognes — je ne dis pas le travail — d'administration des divers groupements paroissiaux sont devenues parfois si accaparantes qu'elles absorbent tout le temps, sinon tout l'intérêt du prêtre. Et c'est grand dommage.

Non qu'il ne faille pas d'œuvres, ni une bonne administration des œuvres : nous aurons l'occasion de voir la nécessité absolue des organisations d'Action catholique. Mais « si haec oportet facere » il faut ajouter : « et illa non omittere ».

Parmi les activités à n'omettre sous aucun prétexte, se trouve la visite des malades.

Le Droit canon est formel : « Sedula cura et effusa caritate debet parochus aegrotos in sua paroecia adiuvare. »

Et rien n'est précis ni pratique comme les règles du Rituel à ce sujet, (Tit. V, caput 4.). En voici quelques-unes :

1. Le curé ne doit jamais oublier que le soin des malades « non postremas esse muneris sui partes ». Dès qu'il apprendra la maladie d'un paroissien, il n'attendra pas d'être appelé, mais s'y rendra de suite. Il reviendra tant que ce sera utile. Il prendra même soin d'engager toute la paroisse à l'avertir dès qu'il y a un malade, surtout si le cas est grave.

Sur quoi je ferai observer, qu'il n'est pas question d'aller voir uniquement des candidats à la mort. Il s'agit d'aller prendre des nouvelles, de visiter comme font les amis, les parents, en cas d'indisposition. L'avantage de cette façon « rituelle » de procéder est énorme : elle enlèverait, si elle était plus générale, à la visite du prêtre, le caractère odieux de premier acte d'un enterrement, qui explique l'empressement que mettent les fidèles à tenir le prêtre aussi longtemps que possible loin d'un malade.

2. Il faut même avoir la liste des infirmes de la paroisse, quand elle est un peu développée. Notez encore qu'on ne doit

pas borner aux « malades » le bienfait de la visite. Il s'agit aussi des vieillards, des perclus, de tous ceux qui sont cloîtrés dans leur maison.

3. S'il y a tant d'infirmes que le curé ne les puisse visiter : il enverra ses vicaires ou des laïcs charitables....

5. La visite aux malades et infirmes permettra de constater leurs besoins matériels et l'on mettra tout en œuvre pour y subvenir, par soi-même ou par les œuvres de charité.

6. Le souci du curé doit être surtout de veiller au bien spirituel des infirmes : les faire profiter surnaturellement de leur mal d'une part, les aider dans les tentations qui leur sont propres d'autre part : tels, sans doute, le désespoir, les murmures ou les blasphèmes contre Dieu.

7. On donne toute une série d'indications pour les entrevues avec le malade : c'est un programme que remplit admirablement l'œuvre de l'Apostolat des malades. Et l'on continue ainsi encore en 17 articles qu'un prêtre devrait prendre quelquefois comme objet de méditation, d'examen de conscience (1).

Outre la bienfaisance spirituelle exercée en faveur du malade, outre encore la plus grande facilité de leur donner les sacrements en temps opportun, il y a bien des avantages à ces visites courtes et multipliées durant la maladie. La famille toute entière sera touchée de la charité délicate du prêtre, qui ne vient pas uniquement accomplir une fonction pénible, mais se comporte en homme qui a du cœur. Dans certains quartiers de ville, les venues du prêtre par la rue, l'impasse, seront bientôt appréciées : toute la rue sera « visitée », la sympathie de tout un petit peuple acquise. L'Église prendra sa vraie physionomie, qui est maternelle. Rien ne touche plus les simples que toutes les formes de la bonté : ils se trompent rarement quand il s'agit de la reconnaître.

Au cours de ses visites, le prêtre pourra recueillir d'amples renseignements : que de choses et que de gens ne connaît-on

(1) Sur ces visites de malades, cfr P. Dohet, *Au chevet des malades*, dans *N. R. Th.*, 1934, p. 285-296. — Sur l'œuvre de l'Apostolat des malades, cfr M. Van Hoeck, *L'apostolat des malades*, dans *N. R, Th.* 1935, p. 172-181.

pas par la conversation familière avec une famille ainsi honorée!

On ne regrettera jamais d'avoir visité des malades.

Quant à ceux qui ne sont pas malades, les visites peuvent et souvent devront se faire par intermédiaires.

Les sectionnaires et propagandistes des diverses œuvres devraient toujours se présenter au nom du Clergé. Que de bien ne s'est pas fait par des zélateurs et des zélatrices de l'Apostolat de la Prière, des Ligues du Sacré-Cœur, de la Ligue des Femmes chrétiennes, etc. Que de conversions par les campagnes pascales, dont toute la technique est la visite des tièdes à ranimer! L'élément laïc peut pénétrer partout.

La discussion religieuse s'amorcera quelquefois. Rarement sera-t-elle grossière. A la paroisse S^te^ S. à S. on m'a parlé de discussions avec un méthodiste. Ceci montre la nécessité de former ses « visiteurs et visiteuses » à leur tâche apostolique.

Quand on songe à toute la petite armée dont pourraient disposer les paroisses pour la conquête des âmes, on ne peut pas être pessimiste.

Une bataille est un corps à corps très souvent. Le « Bonum certamen » pour le Christ sera un contact d'âme à âme.

Le premier soin du curé sera de tâcher à multiplier ces contacts, et ces preneurs de contacts, le plus qu'il pourra. Il n'y faut pas une nouvelle association : celles qui existent suffisent.

Que le curé reste en contact avec ses visiteurs et visiteuses pour les diriger et apprendre d'eux mille choses, qui rendront de plus en plus concrète la connaissance de sa paroisse, et ainsi de plus en plus adaptées ses méthodes d'action apostolique.

D'un prêtre qui prendrait à cœur le ministère de la visite pastorale, on pourrait, en guise d'éloge parfait, chanter : « Benedictus qui visitavit... Fecit redemptionem plebis suae. »

4. rue des Ursulines, Bruxelles (1). L. DE CONINCK, S. I.

(1) Je serais très reconnaissant à tout prêtre qui voudrait me présenter ses observations ou ses expériences sur le sujet traité ici, et je remercie encore les nombreux correspondants qui m'ont écrit et documenté après les premiers articles. Il m'est venu des lettres même de Chine.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DANS LES PAYS DE LANGUE ALLEMANDE

INTRODUCTION (1).

1. *Le mouvement de Munich.*

Durant la seconde moitié du siècle dernier, l'enseignement religieux en Allemagne était dominé par *l'intellectualisme* : emploi presque exclusif d'un catéchisme parfait au point de vue de l'exactitude logique, mais conçu à la manière d'un traité de théologie; grande importance attachée à l'apologétique.

A Munich, vers 1900, une réaction se dessina. Elle atteignit d'abord l'enseignement du *catéchisme* à *l'école primaire*. Sous l'influence du système de Herbart la méthode dite *de Munich* remplace l'analyse exégétique du texte du catéchisme par la marche inverse : on part d'une histoire ou de ce que sait l'enfant, pour arriver finalement au texte qu'il apprendra par cœur.

Elle s'étendit ensuite aux *manuels*, aux *programmes d'étude*, à

(1) Voici l'ordre suivi dans cet article : INTRODUCTION : les étapes du renouveau catéchétique. — I. CATÉCHÉTIQUE : les tendances actuelles dans l'enseignement religieux : donner un *enseignement intuitif*, faire « réaliser », proposer des *motifs* ou des *valeurs*, tirer parti des procédés de l'*école active*, utiliser les ressources qu'offre la *région* ou point de vue religieux. — II. ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME : *plan des études*, *manuels*, *livres de méthode* destinés à ce stade de l'enseignement. — III. DOGME ET MORALE : *programme*, *méthodes*, *manuels*. — Cet article sera suivi d'une étude sur l'enseignement religieux en Italie, la dernière de la série.

Il a été décidé que les articles publiées dans la *N. R. Th.* seraient édités en volume. Dans le livre *Où en est l'enseignement religieux?* (434 pp., in-8°, 20 frs belges; à paraître en janvier 1937), on trouvera, outre les études déjà parues, 150 pages inédites consacrées à l'enseignement religieux en langues *française*, *néerlandaise*, *allemande*, *italienne*, *anglaise*, *espagnole*. Les commandes adressés avant le 15 janvier au *Centre Documentaire Catéchétique*, 11, Rue des Récollets, Louvain, bénéficieront d'une franchise de port complète pour la Belgique, partielle pour l'Étranger. Prière d'accompagner les commandes d'un versement de 20 frs (Belgique) ou de 22 frs (Étranger) au C. Ch. 2868.05.

l'enseignement de la Bible. On s'efforça d'employer l'Histoire Sainte pour illustrer le catéchisme et, de la sorte, on aboutit à l'heureuse formule du *Religionsbüchlein*, (une Histoire Sainte à laquelle sont rattachées toutes les grandes questions du catéchisme).

Une vie nouvelle anima également l'enseignement *supérieur.* Les professeurs de religion se réunirent en associations. On créa une revue, la *Zeitschrift für Religionsunterricht an höheren Schulen* (Revue pour l'enseignement de la religion dans les classes supérieures), qui continue, actuellement, à tenir les professeurs de religion au courant des questions d'enseignement religieux et de littérature religieuse actuelles.

Le mouvement de renouveau culmina dans les assises mémorables du Congrès catéchétique de Vienne (1912.)

L'après-guerre vit s'établir en Autriche le *Reichsbund der Katechetenvereine* (Union nationale des associations catéchétiques) qui publie les *Christlich-pädagogische Blätter* (Revue de pédagogie chrétienne). La *Leo-Gesellschaft* (Société Saint-Léon) de Vienne s'efforce de promouvoir l'enseignement du catéchisme dans les Missions. En Allemagne le puissant *Deutsche Katechetenverein* (Union des catéchistes d'Allemagne) publie les *Katechetische Blätter* (Revue catéchétique).

En 1925 et 1926 la plupart des diocèses allemands adoptèrent un catéchisme unique, le *Einheitskatechismus.* L'Autriche fit de même en publiant ses manuels unifiés pour l'école élémentaire et l'école populaire. Ce fut tout profit pour l'enseignement religieux : le grand tirage fournit à bas prix des éditions soignées. Les *programmes d'études* de tous les degrés furent également adaptés aux exigences nouvelles.

2. *Le deuxième congrès de Munich* (1928).

En 1928 eut lieu à Munich le second Congrès catéchétique. Si le premier s'était occupé surtout de questions d'ordre *didactique*, celui-ci se consacra plus particulièrement à des questions *pédagogiques.* Quelle attitude adopter en face de toutes les nouveautés de l'après-guerre : L'*Arbeitsschule* (école active), la

Wertpädagogik (pédagogie des valeurs), etc... L'influence de ces tendances se fit sentir très heureusement en orientant davantage encore l'enseignement religieux vers la « vie ».

Il reste à souligner un trait plus important encore. L'enseignement religieux doit être, non seulement une « vie », mais une « *vie surnaturelle* ». Cette direction nouvelle s'affirme tous les jours davantage dans les œuvres les plus récentes.

3. *Tendance actuelle : vers une conception plus « surnaturelle ».*

C'est ainsi que Bernberg insiste dans son ouvrage fort discuté, *Umriss der katholischen Pädagogik* (Esquisse de la pédagogie catholique), pour qu'on remplace, à la base de la pédagogie, les principes philosophiques par les principes de la foi. Nous retrouvons les mêmes idées dans le livre intéressant mais inutilement compliqué de Kautz, *Neubau des Religionsunterrichts*, (Structure nouvelle de l'enseignement religieux). Signalons encore dans le même sens ; *Heilige Bildung* (Éducation surnaturelle) de Pfliegler et *Das Geheimnis der christlichen Schule* (Le mystère de l'école chrétienne) du franciscain Th. Soiron.

Le mouvement *liturgique* a fortement influencé l'enseignement religieux. Deux propositions résument cette tendance nouvelle : « Il faut que l'enseignement tienne compte de l'année liturgique » ; « il faut que *l'esprit de la liturgie* anime toute l'éducation ». Le mouvement liturgique a fusionné d'ailleurs avec un autre mouvement, bien allemand celui-là, celui de la *Heimatschule : le régionalisme éducatif*. Dans la liturgie, l'enseignement tiendra volontiers compte des particularités locales, folkloriques de la « Heimat » (le sol natal).

Ces tendances nouvelles rendent plus intime le contact entre l'Église, l'école et la famille. C'est aussi à renforcer cette union que tendent le *Seelsorge-Institut* (Institut de pastorale) de Vienne et la *Freie Vereinigung für Seelsorge-Hilfe* de Fribourg. Par là même il devient de plus en plus difficile de distinguer la littérature proprement catéchétique de toutes sortes d'autres écrits consacrés à l'éducation de la jeunesse.

4. *Ouvrages auxiliaires.*

Pour que l'enseignement religieux obtienne de bons résultats, le professeur doit bien connaître ceux auxquels il s'adresse. De nombreuses publications allemandes étudient la psychologie religieuse de l'enfant, du jeune homme ou de la jeune fille, leur prière, leur foi, leur conscience.

Il faut que l'éducateur et le directeur spirituel *s'adaptent* à la mentalité des jeunes de notre temps. On trouvera à ce propos des remarques très intéressantes dans le livre de Stonner, *Religiös-sittliche Führung Jugendlicher durch den Priester* (Direction religieuse et morale de la jeunesse par le prêtre). Fruit d'une longue expérience et d'une enquête faite parmi des jeunes gens, ce livre est rempli de conseils très utiles.

I. OUVRAGES BIBLIOGRAPHIQUES

Katalog der Bibliothek des Deutschen Katechetenvereins, Munich, 1934, 22 × 15 cm., 63 p.

KRUS, F., s. I. *Grundstock einer katechetischen Bibliothek*, Innsbruck, F. Rauch, 1912, 24 × 16 cm., 91 p. Prix : 0,50 RM.

Guide de valeur pour l'ancienne littérature catéchétique; utiles notices historiques.

Lexikon der Pädagogik der Gegenwart, herausgegeben vom Deutschen Institut für wissenschaftliche Pädagogik, Münster, Leitung : Dr. J. Spieler, Fribourg, Herder, 1930, 2 vol., 1343 et 1498 p.

SCHREINER, G. *Comes catecheticus*, Munich, Kösel und Pustet, 1927, 19 × 13 cm., 124 p.

II. PÉRIODIQUES

Bildung und Erziehung, Neue Folge der Zeitschriften *Pharus*, *Schule und Erziehung*, und *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Pädagogik*, Dusseldorf, Pädagogischer Verlag, 6 fasc. Prix : 6,00 RM.

Blätter für die Missionskatechese und katechetische Zusammenarbeit der Länder, herausgegeben von der Österreichischen Leo-Gesellschaft, Vienne, Stephanplatz, 3, 4 fasc., 23 × 15 cm., 128 p. Prix : 2,00 RM.

Pour faciliter l'enseignement du catéchisme dans les Missions. A côté des exposés théoriques sont aussi publiés des exemples pratiques, des indications sur les livres, images, méthodes utiles pour le missionnaire.

Christlich-pädagogische Blätter, Vienne, Publication mensuelle.

Katechetische Blätter, Zeitschrift für katholische Religionspädagogik, Organ des Deutschen Katechetenvereins. Munich, Kösel und Pustet, 12 fasc., 23 × 15 cm., 480 p. Prix : 5,00 RM.

Seelsorge, Die, Zweimonatschrift für Pfarr- und Vereinspraxis unter besonderer Berücksichtigung der Seelsorge-Hilfe, herausgegeben von der Freien Vereinigung für Seelsorge-Hilfe, Hildesheim, Borgmeyer, 23 × 16 cm., 480 p. Prix : 8,40 RM.

Seelsorger, Der, Monatsschrift für zeitgemässe Homiletik, liturgische Bewegung und seelsorgliche Praxis, herausgegeben vonMgr Fr. Gessl und Dr Karl Rudolf, Vienne, « Seelsorger »-Verlag, Prix : 7,00 RM.

Zeitschrift für den katholischen Religionsunterricht an höheren Lehranstalten, herausgegeben von den Vereinen kath. Religionslehrer Deutschlands, Dusseldorf, Schwann, 4 fasc., 25 × 18 cm., 256 p. Prix : 6,80 RM.

III. HISTOIRE

Bericht über die Verhandlungen des Kongresses für Katechetik, Wien 1912, 2 vol., Vienne, Kirsch, 1913, 24 × 16 cm., 648 p.

Göttler, J. Prof., Dr. *Geschichte der Pädagogik in Grundlinien*, 3e Aufl., Fribourg, Herder, 1935, IX-381 p.

Grunwald, G., Dr. *Die Pädagogik des zwanzigsten Jahrhunderts*, Fribourg, Herder, 1927, 23 × 15 cmi, VII-287 p.

Pichler, W., Mgr. *Unser Religionsunterricht, Seine Mängel und deren Ursache*, Vienne, 1907, 20 × 13 cm., 280 p.

Referate des Kongresses für Katechetik, Wien 1912, 3 vol., ibid., 24 × 16 cm., 201, 191, 207 p.

Schrems, K., Dr. *Zweiter katechetischer Kongress, München 1928*, Donauwörth, Auer, 1928, 24 × 16 cm., 512 p. Prix : 5,00 RM.

Schwerdt, Th., Dr. *Neuzeitliche Unterrichtslehre*. Analytische Didaktik in klassischen Unterrichtsbeispielen, Paderborn, Schöningh 1933, 24 × 16 cm., 272 p.

Thauren, J., s. v. d. *Die religiöse Unterweisung in den Heidenländern*, Vienne, Verlag der Leogesellschaft, 1935, 22 × 15 cm., 198 p.

Donne une vue d'ensemble sur le problème de l'enseignement religieux dans les Missions. On remarquera que la méthode historique (telle que l'expose Pichler) a remplacé, en bien de endroits, le procédé analytique beaucoup trop abstrait des questions de catéchisme.

IV. TENDANCES MODERNES

Bernberg, J. *Umriss der katholischen Pädagogik*, 2e Aufl., Ratisbonne, Manz, 1923, 25 × 16 cm., XII-211 p.

Bopp, L. *Die erzieherischen Eigenwerte der katholischen Kirche*, Paderborn, Bonifatiusdruckerei, 1927, 21 × 15 cm., 711 p.

Kautz, H. *Neubau des katholischen Religionsunterrichts*, 4e Aufl., Butzon und Bercker, 1924, 24 × 15 cm., 3 vol.

PFLIEGLER, M. *Heilige Bildung*, Gedanken über Wesen und Weg christlicher Vollendung, 2e Aufl., Salzbourg, Pustet, 1934, 19 × 11 cm., 179 p.

RADEMACHER, A., Prof., Dr. *Religion und Bildung*, Bonn, Hanstein, 1935, 22 × 15 cm., X-230 p.

REDLICH, V., O. S. B. *Religiöse Lebensgestaltung*, Salzbourg, Pustet, 1934, 19 × 11 cm., 152 p.

SOIRON, Th. *Das Geheimnis der christlichen Schule*. Gedanken zur theologischen Grundlegung einer christlichen Erziehung, 1935, 21 × 14 cm., 110 p.

STONNER, A., Dr. *Die religiös-sittliche Führung Jugendlicher durch den Priester*. Eine Darstellung der katholischen Seelenleitung Jugendlicher, Fribourg, Herder, 1934, 24 × 15 cm., XI-282 p. Prix : 5,40 RM.

THIEME, K., *Christliche Bildung in dieser* Zeit, Einsiedeln, Benziger, 1935, 19 × 12 cm., 168 p.

V. PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE

ALLERS, R., Dr. *Das Werden der sittlichen Person. Wesen und Erziehung des Charakters*, Fribourg, Herder, 1935, 4e Aufl., 23 × 15 cm., 316 p.

BOLLEY, A. *Gebetsstimmung und Gebet*. Empirische Untersuchungen zur Psychologie des Gebetes unter besonderer Berücksichtigung des Betens von Jugendlichen, Dusseldorf, Pädagogischer Verlag, 1930, 24 × 17 cm., 247 p.

BROERMAN, E. *Das Volksschulalter in charakterologischer, sozialpsychologischer und pädagogischer Beleuchtung*, Paderborn, Schöningh, 1935, 23 × 16 cm., I. Das Grundschulalter, 159 p. II. Das Oberstufenalter 224 p.

CLOSTERMANN, A. und G. *Ueber das Werden des jugendlich-weiblichen Gewissens*. M. Gladbach, Kühlen, 1933, 23 × 16 cm., 223 p.

FRANKENHEIM, H. *Die Entwicklung des sittlichen Bewusstseins beim Kinde*, Fribourg, Herder, 1933, 24 × 15 cm., 197 p.

HAINZ, J. *Das religiöse Leben der weiblichen Jugend*. Ein Beitrag zur Religionspädagogik auf Grund einer Umfrage bei ehemaligen Schülerinnen höherer Lehranstalten, Dusseldorf, Pädagogischer Verlag, 24 × 17 cm., 320 p. Prix : 12 RM.

KLUG, I. *Die Tiefen der Seele*, Moralpsychologische Studien, 7e Aufl., Paderborn, Schöningh, 1928, 24 × 17 cm., 454 p. Prix : 7,65 RM.

WUNDERLE, G. Prof. Dr. *Glaube und Glaubenszweifel moderner Jugend*. Das Ja und Nein katholischer Schüler und Schülerinnen zur Glaubensdarbietung. Eine religionspsychologische Untersuchung, durchgeführt an den Oberklassen höherer Lehranstalten, Dusseldorf, Pädagogischer Verlag, 1932, 24 × 17 cm., 184 p. Prix : 7,50 RM.

F. PLATTNER, S. I.

I. CATÉCHÉTIQUE

I. LES GRANDES TENDANCES ACTUELLES.

Le mouvement catéchétique actuel en Allemagne peut être résumé en ces mots : revenir à la vie !

Jadis on disait : l'enfant doit commencer par connaître la vérité. La connaissance provoque les sentiments, les résolutions, les actions.

La pédagogie actuelle dit : l'enfant doit commencer par *vivre* la vérité. Il faut que le premier contact avec la vérité soit un contact complet, de toutes les facultés à la fois. Le premier acte humain de l'enfant est un acte complet; il est en même temps connaissance sensible et intellectuelle, sentiment, inclination, tendance, activité.

Ce retour à la vie se traduit dans le mouvement catéchétique allemand par ces cinq formules :

1. *Anschaulichkeit*, enseignement intuitif.
2. *Erlebnisunterricht*, faire « réaliser ».
3. *Wertpädagogik*, proposer des « valeurs ».
4. *Arbeitunterricht*, l'école active.
5. *Heimatkunde*, le régionalisme éducatif.

1. *L'Enseignement intuitif.*

Entrer dans l'âme de l'enfant par la voie des sens, toujours grands ouverts sur la vie. Donc :

A. Là où c'est possible, *montrer la chose*, plutôt que la décrire, ou en parler.

B. S'il est impossible de faire voir la chose, en *montrer une image*, une représentation.

C. Employer le *tableau noir*, pour des dessins, pour des schémas, pour des résumés.

D. *Raconter*. L'enfant qui écoute « vit » la scène. Si celle-ci est bien choisie, elle peut faire naître bien des sentiments, des idées, des résolutions.

E. *Donner l'exemple*, en vivant la doctrine que l'on expose. C'est là l'enseignement intuitif par excellence.

On trouvera un aperçu très complet des moyens intuitifs pour l'enseignement religieux tels qu'on peut les trouver en Allemagne dans :

KRONES, J. *Die neuzeitlichen Anschauungsmittel und ihr didaktischer Wert für den Religionsunterricht*, Rottenburg, Badersche Verlagsbuchhandlung, 1932, 20 × 15 cm., 103 p. Prix : 2,50 RM.

2. *Faire « réaliser »*.

Il faut que l'enfant « réalise » les vérités, qu'il soit complètement « pris » par elles. Il faut en conséquence qu'il puisse rattacher l'enseignement reçu à certaines « expériences » qu'il a déjà vécues dans sa petite vie. Jadis, la famille, le milieu se chargeaient de fournir à l'enfant de telles « expériences » religieuses. Actuellement, bien des enfants en sont privés. Il faut que l'enseignement lui-même se charge de lui en procurer.

Il pourra le faire de différentes façons :

A. D'abord, par *le contact vivant avec le catéchiste*. Un catéchiste qui, à une conviction intime et une vie intérieure intense, joint les qualités humaines qui facilitent le contact avec les âmes, agira profondément sur les jeunes, plus encore par ce qu'il « est », que par ce qu'il « dit ».

B. Certains *spectacles de la nature* peuvent également agir profondément sur les jeunes, un lever de soleil, par exemple.

C. La *participation active*, bien préparée, bien encadrée *aux services liturgiques* peut créer des « Erlebnisse » très bienfaisantes auxquelles peut se rattacher l'enseignement religieux. Encore faut-il que les offices religieux soient « beaux ».

D. Certains auteurs recommandent aussi de donner parfois des *séances plus solennelles*, des petites fêtes intimes, à caractère religieux, réservées à la classe et à laquelle tous les élèves prennent activement part. Cfr à ce propos les conseils de Schieser, p. 72 ss.

E. Un autre moyen puissant : présenter aux jeunes *les grandes figures historiques* ou *les grands hommes du présent*. De là, l'utilité

de *Vies de Saints* bien écrites, et de beaux récits de conversions.

F. Certains recommandent aussi un usage prudent et modéré d'extraits choisis de la *littérature mystique*, surtout chez les jeunes gens plus âgés.

G. Il faut enfin employer autant que possible les « *expériences* », même non religieuses, que la vie fournit en abondance aux jeunes. Ces expériences les ont « pris » et les ouvriront ainsi plus facilement à la vérité religieuse.

3. *Proposer des valeurs, des motifs.*

D'après le P. Lindworsky (dont malheureusement la « Willensschule » n'a pas encore été traduite en français), on ne formera pas la volonté, uniquement en l'exerçant, en lui faisant répéter les actes de vertu, mais bien plus efficacement, en lui proposant des motifs, en agissant sur elle par des « valeurs ».

Mais ces motifs, ces valeurs n'agissent pas de la même façon à tous les âges et sur tous les caractères. De là, nécessité d'une *adaptation* dans le choix des motifs et la façon de les proposer.

On trouvera bien des indications à ce sujet dans les manuels généraux signalés plus loin. Plus spécialement consacrés à ces questions sont :

Lindworsky, J., s. i. *Erfolgreiche Erziehung. Psychologische-ethische Begründung-normal-und heilpädagogischer Massnahmen*, Fribourg, Herder, 1933, 18 × 11 cm., xii-45 p.

Roos, J. *Erziehung zur katholischen Gesinnung im Rahmen des Religionsunterrichts des Volkschulalters (In Anlehnung an die pädagogische Wertlehre)*, Bonn, Hanstein, 1933, 20 × 14 cm., 63 p. Prix : 1,40 RM.

4. *École active.*

L'école active attache beaucoup d'importance à la spontanéité, à l'activité intellectuelle et corporelle de l'enfant.

Les catéchistes allemands se sont efforcés de tenir compte dans l'enseignement religieux de tout ce que ces exigences ont de légitime.

On remplacera donc autant que possible la réceptivité et la passivité intellectuelles par une activité plus spontanée. Cette tendance a abouti aux réalisations suivantes :

A. *Appel à l'activité spirituelle.* Quelques indications seulement : faire revivre une scène de l'histoire sainte, la « jouer » au besoin; amener les enfants à donner leur propre avis sur certains problèmes religieux; rédactions sur un sujet religieux; les élèves essaieront eux-mêmes de trouver une formule qui exprime ce qu'ils viennent d'apprendre; les élèves pourront poser des questions, au besoin, par écrit; trouver une application concrète et immédiate de ce qu'on vient d'apprendre, à la vie quotidienne.

B. Ce n'est pas seulement l'esprit, c'est encore le *corps* qui doit être actif. Il ne faut pas exagérer comme l'ont fait parfois les premiers enthousiastes de l'école active; ceux-ci n'étaient contents que lorsque les enfants dessinaient, modelaient ou construisaient quelque chose. En évitant tout excès, l'activité même corporelle peut sans aucun doute favoriser la formation religieuse.

Cette activité consistera d'abord à composer des résumés personnels, à chercher de courtes devises; à faire des rédactions sur la matière étudiée. Parfois les élèves dessineront quelque chose, et aux petits on pourra permettre parfois de modeler une crèche ou quelque autre emblème religieux. On pourra après la leçon sur le baptême répéter un cas de baptême d'urgence, aller à l'Église et montrer comment on prend de l'eau bénite, comment on s'agenouille, comment on communie, etc.

Sur les méthodes de l'école active appliquées à l'enseignement religieux, on consultera :

GRÜNDER, J., Geistl. Rat. *Der Geist des Fuldaer Lehrplans, die Willensbildung und der Arbeitsschulgedanke im kath. Religionsunterricht,* Paderborn, Bonifatius-Druckerei, 1927, 23 × 16 cm., 112 p. Prix : 1,80 RM.

SCHÜSSLER, H. *Arbeitsschulmethode und katholischer Religionsunterricht.* Führer in die *Arbeitschule,* Francfort-sur-le-Mein, Diesterweg, 1922, 23 × 15 cm., VIII-100 p., ill.

5. *Le Régionalisme éducatif.*

L'amour profond du milieu familial, de la région, du pays natal se trouve ancré profondément dans l'âme germanique. Le mot allemand « Heimat » est intraduisible.

Cet amour de la « Heimat », les catéchistes essaient de l'employer pour faire pénétrer plus profondément les connaissances religieuses. Les impressions que l'enfant rapporte de son « chez soi », de son village, de son premier milieu sont pour ainsi dire ineffaçables. N'y aurait-il pas tout avantage à y rattacher étroitement les premières impressions religieuses ?

Sans doute, la liturgie romaine est universelle. Mais à côté de ses aspects universels et catholiques, le culte garde des éléments populaires, locaux, folkloriques. Il faudra attirer sur eux l'attention de l'enfant, lui faire aimer les traditions religieuses du pays, du village. Il faudra lui faire connaître l'église du village ou de la paroisse, le patron de cette église, les pèlerinages de la région, les coutumes religieuses léguées par les ancêtres, etc...

On pourra aussi évoquer le passé religieux de la région, montrer comment il se reflète dans les proverbes et dictons, dans les fondations pieuses, etc...

On trouvera une élaboration suggestive de ces idées plutôt qu'une application immédiatement utilisable (ces matières supposant une adaptation spéciale pour chaque région) dans les livres suivants :

KOREN. *Volksbrauch im Kirchenjahr*, 2e Aufl, Salzbourg, Pustet, 1935, 19 × 11 cm., 205 p.

STONNER, *Nationale Erziehung und Religionsunterricht*, Ratisbonne, Pustet, 1934, 192 p. Prix : 3,60 RM.

STONNER. *Die deutsche Volksseele im christlichdeutschen Volksbrauch.* Munich, Kösel und Pustet, 1935, 22 × 14 cm., 235 p. Prix : 4,50 RM.

STONNER. *Von germanischer Kultur und Geistesart*, Ratisbonne, Pustet, 1934, 23 × 15 cm., 254 p. Prix : 4,80 RM.

STONNER. *Heilige der deutschen Frühzeit*, 2 vol., Fribourg, Herder, 1934, 23 × 15 cm., 272, 270 p.

WEIGL, F. *Heimat und Volkstum in religionspädagogischer Auswertung.* Theoretische Ueberlegungen und allgemein-praktische Anweisungen, Paderborn, Bonifatius-Druckerei, 1934, 20 × 13 cm., 180 p.; cartes. Prix : 2,40 RM.

II. OUVRAGES THÉORIQUES

1. *Œuvres fondamentales.*

Les lignes qui précèdent ont exposé d'une manière schématique les grandes tendances qui dominent actuellement l'enseignement catéchétique allemand. Sous d'autres noms on retrouvera les mêmes tendances dans tous les autres pays. Mais aucun pays n'a poussé plus loin l'élaboration *théorique* de ces tendances.

Cet *exposé théorique*, cette *justification scientifique*, on la trouvera dans les ouvrages suivants : ce sont les ouvrages fondamentaux de tout enseignement religieux :

Bopp, L. *Katechetik, Geist und Form des katholischen Religionsunterrichts. Handbuch der Erziehungswissenschaften*, IV, 1, Munich, Kösel und Pustet, 1935, 25 × 17 cm., XII-357 p.

Venant après d'autres qui avaient déjà traité la même matière, Bopp devait éviter des redites. Il le fait en modifiant complètement le plan habituel de ce genre d'ouvrages. On le verra en parcourant la table des matières. Nous renonçons à traduire les mots Allemands intraduisibles :

I. Katechetische Vorstufen, Grundlagen und Grundpfeiler. Sous le titre « Grundlagen » l'auteur donne un exposé de la théorie des « valeurs »; sous celui de « Grundpfeiler » il parle du professeur et de l'élève. — II. Katechetische Bauelemente, Bauformen und Bauumgebung. Ce qu'il faut enseigner dans l'enseignement religieux. Comment il faut le faire (exposé précieux des tendances et méthodes actuelles), la place de l'enseignement religieux parmi les autres matières. — III. Katechetische Querschnitte, Längesschnitte und Einzelbilder (Besondere Katechetik). Cette partie étudie la didactique des différentes branches de l'enseignement religieux, la pédagogie religieuse des principaux stades de développement de l'enfant, celle de différents genres d'écoles. Ce plan original permet à l'auteur de traiter bien des matières. Mais il nuit parfois à la clarté. Pour une première initiation l'ouvrage suivant est davantage indiqué.

Gatterer, M., s. I. Prof. *Katechetik oder Anleitung zur Kinderseelsorge*, 4e verbesserte Aufl., Innsbruck, Rauch, 1931, 23 × 16 cm., XIII-728 p. Prix : 15 RM.

Destiné, avant tout, au prêtre débutant. — Trois sections : direction des petits (jusqu'à 7 ans); des écoliers (jusqu'à 14); des jeunes gens (jusqu'à 21 ans). — C'est surtout la seconde section qui a été développée. Elle-même contient trois parties. La première traite des Sacrements; la seconde de la catéchèse proprement dite; la troisième, la plus originale, traite de la collaboration de l'enfant à la grâce qu'il obtient par les sacrements et à la vérité qu'il apprend par l'enseignement religieux. Le grand mérite de cet ouvrage est d'être profondément imbu de l'esprit surnaturel. — Du même ouvrage il existe une édition résumée, moins volumineuse :

GATTERER, M. s. I., Prof. *Kinderseelsorge*, Innsbruck, Rauch, 1924, 23 × 16 cm., VIII-223 p. Prix : 3,40 RM.

GÖTTLER, J., Prof. Dr. *Religions- und Moralpädagogik*, 2e Aufl, Munster en W., Aschendorff, 1931, 22 × 15 cm., XI-290 p. Prix : 6,10 RM.

Introduction : nature et but de la formation morale et religieuse; l'élève, les organes de l'éducation, les facteurs et les formes de la culture morale et religieuse; le contenu de l'enseignement moral et religieux; le plan de cet enseignement; les méthodes générales; les méthodes particulières à chaque branche. Suivent, en appendices, des « modèles de lecons ».

Le livre est construit d'une façon claire et logique. Style concis et chargé, ce qui en rend la lecture assez difficile. Donne d'excellents cadres pour situer les connaissances théoriques.

PFLIEGLER, M. *Der Religionsunterricht.* Seine Besinnung auf die psychologischen, pädagogischen und didaktischen Erkentnisse seit der Bildungslehre Otto Willmanns. — I. *Die Teleologie der religiösen Bildung*, 298 p. — II. *Die Psychologie der religiösen Bildung*, 295 p. — III. *Die Methodik der religiösen Bildung*, 343 p., Innsbruck, Tyrolia-Verlag, 1935, 25 × 17 cm.

Dans la préface l'auteur nous dit le but de cet ouvrage volumineux : mettre à la disposition de l'enseignement religieux les riches expériences de la psychologie, de la pédagogie et de la didactique des trente dernières années.

L'ouvrage débute par une introduction historique très intéressante, qui expose les relations de la formation religieuse avec les conditions culturelles des dernières années. Tout gravite ici autour de la grande figure de Willmann : son influence grandissante, la réaction de l'après-guerre contre lui, le retour actuel vers lui. L'auteur applaudit vivement à ce retour.

La première partie de l'ouvrage examine le but de la formation religieuse. Chapitres consacrés à la formation religieuse et morale, à l'enseignement de la religion, aux relations de la « Wertpädagogik » et de l'enseignement religieux.

La seconde partie donne des informations très précieuses concernant la psychologie de la formation religieuse. L'auteur y a rassemblé en quelques pages, ce qu'il faudrait sans cela chercher dans de nombreuses publications. Des chapitres sur la psychologie actuelle et l'enseignement religieux; la psychologie religieuse; le développement psychique et la formation religieuse; les aptitudes religieuses de l'enfant; les éducateurs.

La troisième partie est orientée encore davantage vers la pratique. Elle traite de la didactique de l'enseignement religieux. Des chapitres sur le contenu de l'enseignement religieux; l'enseignement religieux dans le cadre de l'école actuelle; la clarté des notions religieuses dans l'école actuelle; intuition et formation des notions; l'aperception des notions; analyse et synthèse; les « Formalstufen »; l' « Erlebnisunterricht » dans l'enseignement religieux; l'école active et l'enseignement religieux.

Livre très riche et très documenté. L'auteur a lu énormément et apprécie les bonnes suggestions partout où il les trouve. Nous ne lui reprocherions qu'une seule chose; c'est qu'il ne souligne pas assez l'élément surnaturel dans l'enseignement religieux.

2. *Ouvrages de vulgarisation.*

Après ces ouvrages fondamentaux nous signalons encore quelques livres de théorie, destinés surtout aux futurs instituteurs et institutrices.

ETL, O., Dr. *Katechetische Didaktik und Pädagogik. Eine erste Einführung in das katechetische Wirken*, Graz, Styria, 1931, 24 × 16 cm., VIII-181 p. Prix : 3,30 RM.

Pour les futurs catéchistes. Donne les grandes directives et beaucoup de conseils pratiques. Très clair.Construit comme un traité de logique; trop méthodique et parfois trop compliqué. L'enseignement religieux y est conçu d'une façon parfois trop intellectualiste.

MAYER, H. Dr., Prof. *Katechetik. Theorie des Religionsunterrichtes für Volks-, Fortbildungs- und Höhere Schulen*, 2e Aufl., Fribourg, Herder, 1928, 24 × 15 cm., X-199 p. Prix : 4,50 RM.

Un bon manuel. Pas trop long, et cependant complet; clair sans subdivisions exagérées; tout l'essentiel ressort clairement grâce à l'emploi de « thèses » qui résument le contenu d'un paragraphe. — Issu de la pratique et destiné à elle. L'auteur essaie d'employer pour la leçon de catéchisme tous les moyens qui peuvent rendre l'enseignement « prenant ». Le facteur surnaturel est mis en relief.

SCHERG, Th.-J. Dr. *Der Lehrer im Religionsunterricht.* I. Darlegungen und Mitteilungen zum Religionsunterricht. II. Lehrbeispiele und Lehrmittel, Munich, Kösel und Pustet, 1927, 20 × 14 cm., VIII-263, IV-198 p. Prix : 5,30 RM.

Nombreuses divisions et subdivisions; cela facilite l'étude, mais rend la lecture bien difficile.

SCHIESER, J., Dr. *Didaktik und Stilistik des gesamten Religionsunterrichtes in der Volksschule.* Unter Berücksichtigung der gesunden Anforderungen der « Neuen Schule ». 17e Aufl., Cologne, Bachem, 1933, 25 × 17 cm., XI-189 p. Prix : 3,70 RM.

Manuel remarquable. Il suffit d'ailleurs de voir le nombre d'éditions. Il donne d'une façon claire et concise les grandes directives et de nombreux conseils et indications pratiques pour l'enseignement religieux et ses différentes branches. — Comme l'indique le sous-titre on a tenu compte des exigences justifiées de l' « École nouvelle ». L'auteur montre comment on peut en réaliser l'esprit dans une classe. — En raison de ses nombreuses subdivisions, le livre est plus adapté à l'étude qu'à la lecture.

J. DONCEEL, S. I.

II. ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

INTRODUCTION

Dans son livre *Katechetik*, le Dr L. Bopp écrit : « A l'opposé de l'enseignement liturgique et biblique, l'enseignement catéchistique sera toujours donné d'une manière ou d'une autre comme un *système d'idées* dans lequel les valeurs de vie catholiques sont disposées, suivant leurs relations internes pour former un édifice solidement construit et indépendant ». (Katechetik, p. 262).

Il va de soi que l'enseignement religieux doit conserver ce système d'idées qui lui donne son unité et sa force. Le danger de dispersion est ainsi éloigné, l'intime cohésion et l'élévation de la doctrine chrétienne apparaissent clairement et la mise en pratique de l'enseignement est rendue possible : il faut mettre l'unité dans la vie par l'unité dans l'éducation.

Indiquons brièvement quel système et quel esprit on adopte dans la « Volksschule » d'Allemagne pour l'enseignement du catéchisme.

I. ORGANISATION ET PLAN D'ÉTUDES A LA « VOLKSSCHULE »

La « Volksschule » (école populaire) comporte quatre années d'études pour les enfants de 11 à 14 ans. Ces classes correspondent aux classes inférieures des « Mittelschulen » (Sexta à Quarta dans les gymnases et lycées) dans lesquelles on donne le même enseignement religieux. Les élèves ont deux heures de catéchisme par semaine sur les quatre destinées à l'enseignement religieux : catéchisme, Histoire Sainte, histoire de l'Église, prières et chants. L'enseignement du catéchisme est réparti comme suit sur les quatre années : durant la première année, on explique le second chapitre du catéchisme, *les prières*; la seconde année est consacrée au premier chapitre, *la foi*; la troisième année, au troisième chapitre, *la grâce et les sacrements*; enfin durant la quatrième année, on revoit *toute la matière* pour préparer les élèves à la vie dans laquelle ils vont être lancés.

II. L'ESPRIT DE CE PLAN D'ÉTUDES

L'esprit dont procède le « *Plan d'études* » (*Lehrplan*, cfr bibliogr.) est celui-là même qui doit animer toute éducation chrétienne : former l'enfant à une vie d'amour filial pour le Père du Ciel. On insiste surtout sur la formation de la volonté; il faut que celle-ci soit entraînée par des motifs élevés, surtout par l'amour que doivent avoir pour Dieu ses fils adoptifs. Le maître profitera de chaque leçon pour inculquer cette idée plus profondément. Véritable éducateur, et non pas seulement professeur, le catéchiste doit remplir certaines conditions. C'est pourquoi « le *Plan d'études* » expose les qualités requises chez lui et la méthode à suivre : revoir chaque année tout l'ensemble d'une manière plus approfondie. Il prémunit contre le danger d'être trop uniquement « intellectuel » : il faut avant tout former des chrétiens convaincus et courageux; il insiste enfin sur la nécessité de faire œuvre surnaturelle avant tout.

Ces principes sont exposés dans les ouvrages suivants :

GRÜNDER. J. *Der Geist des Fuldaerlehrplans*, die Willensbildung und der Arbeitsschulgedanke im Katholischen Religionsunterricht, Paderborn, Bonifatius-Druckerei, 1927, 23 × 15 cm. 112 p.

Lehrplan für den Katholischen Religionsunterricht in der Volksschule. Herausgegeben im Auftrage der Fuldaer Bischofskonferenz. Anhang : J. GRÜNDER, *Erläuterungen der Lehrpläne*, Paderborn, Bonifatius-Druckerei, 1925, 23 × 15 cm. (116 et) 68 p.

III. MANUELS DE CATÉCHISME

Il nous faut voir maintenant comment la doctrine catholique dont le *Plan d'études* règle l'enseignement est exposée dans les *catéchismes*. Toutefois, il ne sera pas inutile de dire au préalable un mot sur l'histoire du catéchisme au siècle dernier.

1. *Histoire du développement du catéchisme au siècle dernier.*

En 1847 parut à Ratisbonne, sous le titre de *Lehrbegriff*, un projet de catéchisme en réaction contre les anciens catéchismes. Cet ouvrage voulait soustraire les chrétiens à l'influence du rationalisme contemporain et leur donner une idée claire de la doctrine catholique.

En 1848, les évêques allemands l'adoptèrent comme base d'un catéchisme populaire. L'auteur en était le P. Deharbe, s. i. Son livre — encore utilisé aujourd'hui dans le monde entier — marque une réaction contre les catéchismes de la période précédente, et cela de plusieurs manières :

a) Par son *plan* systématique : foi, commandements, moyens de salut.

b) Par sa *tendance* : Durant le siècle des lumières et la période romantique, le professeur jouait le rôle principal. Maintenant « le livre » usurpe sa place : le rôle du professeur consistera à expliquer un texte.

c) Par son *esprit* : tous les anciens principes de psychologie et de méthode furent sacrifiés à la présentation purement scientifique. Désormais, aucune initiative n'est laissée à l'enfant, aucune adaptation dans la langue, aucune poésie, chant ou prière en conclusion des leçons. La formulation théologiquement scientifique conservera la pureté de la doctrine et sera la garantie contre les erreurs.

Ce catéchisme répondait à un besoin; son succès l'a prouvé. Il est correct et clair, ferme et sûr dans ses expressions. Mais il est sec, et offre une énorme matière à apprendre par cœur; la synthèse est fort abstraite, l'exposé tout analytique; par-dessus tout, *il est de son temps* : logique avant tout et apologétique.

Une nouvelle élaboration fut faite par le P. Linden, s. i. en 1900. A sa mort en 1915, les évêques allemands chargèrent le P. Moennichs, s. i. de remanier le catéchisme. Avec des spécialistes, ce dernier composa l'ouvrage qui fut adopté comme catéchisme unique en Allemagne, le *Einheitskatechismus*, brièvement appelé « *E. K.* ».

2. *Catéchismes officiels en Allemagne, Autriche, Suisse.*

A. *Allemagne.*

Katholischer Katechismus für den Religionsunterricht an den Volksschulen. Vorgeschrieben von den Bischöfen Deutschlands, Munich, Kösel und Pustet, 20 × 13 cm., 109 p. Prix : 1,80 RM.

Intéressante réalisation d'un *Catéchisme unique* officiel; elle marque un progrès réel. Dans son livre, *Das Katechismusproblem in der katholischen*

Kirche, le Dr Raab porte le jugement suivant : « Le *Catéchisme unique* présente « des innovations intéressantes dans le choix et le groupement de la matière. « Dans le 2e chapitre, l'auteur va un peu trop loin dans le sens de la réaction « et traite le contenu des commandements comme une pure leçon de vertus...; « dans le 3e chapitre, la liturgie est, plus qu'autrefois, mise à l'avant-plan et « la leçon sur la messe est à la 1re place. Les applications pratiques dispa- « raissent totalement : c'est un peu exagéré. Les textes scripturaires sont « utilisés abondamment; cependant, ils se trouvent plutôt à côté du texte « et ne servent pas, comme par exemple dans la Somme de Canisius, de « démonstration ».

B. *Autriche.*

Katechismus der Katholischen Religion. Mit Gutheissung der Bischöfe Oesterreichs vom 25 Nov. 1930, Vienne et Leipzig, Oesterreichischer Bundesverlag, 1932, 21 × 14 cm., 183 p. Prix : 3,70 S.

Catéchisme officiel pour l'Autriche. Texte identique à celui de l'ouvrage suivant. Images en couleurs adaptées aux enfants.

Wahrheit und Gnade. Katechismus der katholischen Religion. Ausgabe für Mittelschulen (Erste und Zweite Klasse), mit 42 Bildern, Innsbruck, Vienne, Tyrolia-Verlag, 1931, 21 × 14 cm., 206 p.

On suit l'ordre suivant : Foi, espérance (prière), charité (commandements), grâce et sacrements. Réponses brèves marquant un effort vers une formulation plus simple. Excellents caractères gras. Textes explicatifs parfois fort développés; fréquente utilisation de textes scripturaires. Illustration artistique.

C. *Suisse.*

Bosch, H. *Kleiner Katechismus*, Lucerne, Räber, 1918, 16 × 11 cm., 79 p.

Catéchisme destiné aux enfants peu doués.

Katholischer Katechismus für des Bistum Basel, herausgegeben und verordnet vom bischöflichen. Ordinariate, Lucerne, Räber, 1933, 19 × 12 cm., 200 p.

Kleiner Katechismus für das Bistum Basel, herausgegeben und verordnet vom bischöflichen Ordinariate, Lucerne, Räber, 1933, 16 × 10 cm., 72 p.

Les questions à apprendre chaque année et dispersées dans le volume entier sont marquées par des astérisques ou des croix. Ce procédé permet à l'élève de prendre connaissance dès la première année des points fondamentaux de chaque partie de la doctrine et de reprendre tout l'ensemble d'une façon plus détaillée, les années suivantes (plan concentrique).

3. *Nouveaux projets de réforme.*

D'après leur *forme* extérieure et la *présentation du texte*, on distingue les types de catéchismes suivants :

1. Le catéchisme par questions et réponses (Deharbe). — 2. Le catéchisme par questions et réponses avec un texte explicatif (*Catéchisme unique*). — 3. Le catéchisme où la leçon en texte continu est accompagnée de questions placées soit à la suite de la leçon, soit dans la marge. Outre ces variétés de forme, les catéchismes offrent des différences qui tiennent à la façon de *concevoir* et *d'ordonner* la matière. Ceci dit, voyons les améliorations proposées.

A. *Concernant la forme et la présentation du texte.*

De sévères critiques ont été faites à l'adresse des catéchismes composés uniquement de questions et de réponses. Le *Catéchisme unique* d'Allemagne (*E. K.*) ajoute aux réponses un texte explicatif. C'était un premier perfectionnement. Enfin Mgr Pichler proposa « *le catéchisme en leçons progressives* ». La faute des catéchismes précédents, dit Mgr Pichler, est de diviser la matière en morceaux — sans rapport les uns avec les autres — qu'il faut apprendre par cœur. Il faudrait, dit-il, présenter chaque leçon comme un ensemble cohérent et rejeter en fin de leçon, comme conclusion, le texte à apprendre par cœur, sous forme de questions et réponses.

Malgré ces nombreux progrès, le Dr Raab estime que le rêve des catéchistes n'est pas encore réalisé et il expose le plan du catéchisme idéal tel qu'il le souhaite. Citons comme livres *théoriques* ceux de Busch et de Raab.

Busch, Th. N., Dr. *Der Weg des deutschen katholischen Katechismus von Deharbe bis zum Einheitskatechismus*, Fribourg, Herder, 1936, 23 × 15 cm., xxvii-180 p. Prix : 4,80 RM.

Pichler, J.-E. *Der Weg zum Leben*, 4e Aufl, Modling-lez-Vienne, Missionsbuchhandlung S. Gabriel, 1933, 18 × 15 cm., 467 p.

Le but de l'auteur (frère de Mgr Pichler) est de faire du catéchisme le livre du peuple dans lequel petits et grands puissent lire la doctrine du Christ. De cet ouvrage (paru en 1923), il fit une édition plus réduite pour les écoles :

Pichler, J.-E. *Katholisches Religionsbuch*, 5e Aufl., ibid., 1928, 20 × 13 cm., 208 p. Prix : 2 S.

Morceaux de lecture rattachés les uns aux autres; en fin de chapitres : questions et réponses. Les histoires et exemples présentent la doctrine de façon intuitive et pratique.

PICHLER, W., Mgr. *Katechismus der katholischen Religion*, herausgegeben von der Österreichischen Leo-Geselschaft, Ausg. für Katecheten, 2e Aufl., Vienne et Leipzig, 1928, 19 × 13 cm., 208 p.

Livre du maître. Chaque leçon se divise en explications et lectures et se termine par des questions et réponses. Souci explicite de formation surnaturelle et morale : chaque leçon doit *faire naître* une résolution et s'achève par une élévation, une prière.

RAAB, K. *Das Katechismusproblem in der katholischen Kirche*, Fribourg, Herder, 1934, 266 p. Prix : 5,00 RM.

B. *Concernant la conception ou le plan du catéchisme.*

Les différences touchant la forme ou l'énoncé du texte dépendent souvent de la conception même que l'on se fait du catéchisme et conséquemment de sa structure. Au cours des âges, trois conceptions se font jour.

a) *L'ordre historique* ou chronologique de la Révélation. Exposé par saint Augustin dans son *De catechizandis rudibus*, il est prôné par lui comme étant le meilleur, car Dieu lui-même l'a employé pour nous révéler ses mystères.

b) L'ordre qui devint « *l'ordre traditionnel* ». Au moyen âge les vérités de foi étaient résumées dans des « formulaires » qui proposaient successivement la doctrine contenue dans le Pater et le Credo. Une liste de péchés fut ajoutée comme préparation à la confession. Petit à petit la série : *Credo*, *Pater*, *décalogue et sacrements* fut universellement adoptée. C'est cet ordre que suivent à peu d'exceptions près saint Pierre Canisius, saint Robert Bellarmin et le *Catéchisme romain.*

c) *L'ordre systématique.* Il repose sur des considérations théologiques et remonte au P. Deharbe. Ses trois parties : Foi, commandements, moyens de salut suivent de loin et de façon moins heureuse l'ordre traditionnel qui, chez Bellarmin et Canisius, groupait toute la doctrine autour de l'explication du symbole. Cet ordre *systématique* a été conservé dans le catéchisme unifié.

Depuis quelques années, une nouvelle tendance se fait jour : elle s'appuie également sur des considérations théologiques et cherche à grouper toute la matière, dogme et morale, *autour d'une idée centrale.* Dans ce sens, des essais sont tentés pour

améliorer le *Catéchisme unique*. Un premier effort a été fait par l'Abbé P. Schmitz pour introduire quelques divisions qui mettent en valeur cette vérité dogmatique que Dieu et le Christ sont centre de toutes choses. Le plan général cependant et l'énoncé est encore celui du P. Deharbe. Un progrès plus marqué est dû à A. Strigl. Il expose en trois chapitres toute la matière autour de l'idée de « Foi » : 1. Les raisons de croire et les sources de la foi. 2. Ce qu'il faut croire; à ce chapitre il rattache l'explication des moyens de salut : les sacrements, la prière, la messe et les sacramentaux. 3. La vie de foi : commandements, péchés, vertus. Le système des questions et réponses est maintenu.

D'autres auteurs, tels le Dr Egle veulent donner à leur exposé *une unité organique* qui fasse de toutes les parties un ensemble cohèrent. Dans les *Katechetische Blätter* de 1934, on trouvera parmi d'autres projets analogues celui de l'Abbé P. Moog (p. 345 et suiv.) prenant comme principe d'unité le dogme du Corps mystique. Le but de la plupart de ces nouveaux essais est de faire ressortir la position centrale de Dieu, du Christ et de l'Église.

Egle, F. Dr. *Ein katholischer Katechismus in organischer Form*, Paderborn et Wurzbourg, Schöningh, 1934, 19 × 12 cm., 144 p.

Schmitz, P. *Katechismus der katholischen Religion, Ein Versuch zur Verbesserung des deutschen Einheitskatechismus*, Paderborn, Schöningh, 1934, 19 × 12 cm., 176 p.

Strigl, A. *Katechismus der katholischen Religion*, Wiesbaden, Grünewald Verlag, 1932, 20 × 13 cm., 175 p.

IV. CATÉCHÈSES

1. *Introduction. Questions de méthode.*

A. Historique des méthodes.

Au moyen âge, les vérités étaient d'abord confiées à la mémoire des auditeurs (propositio), ensuite expliquées (explicatio). A partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, le système est inverse. On explique d'abord, on fait ensuite appel à la mémoire. Des exemples tirés de l'Histoire Sainte, de l'histoire de l'Église et de la vie quotidienne servent à illustrer les lecons et à en faciliter

la mise en pratique. A la fin du XIX^e siècle, nouvelle orientation : le texte ne sera plus un point de départ, mais un point d'arrivée ; l'explication ne devra plus partir du texte mais y aboutir, et pour cela élaborer en quelque sorte le texte, grouper les éléments qui serviront à le former et les synthétiser en une formule. L'ancienne méthode était *analytique* : elle décomposait un texte pour en étudier chaque élément. La nouvelle méthode sera *synthétique*; cette méthode cherche d'abord à faire voir et comprendre avant de faire formuler.

B. *La méthode de Munich.*

Elle est presque synonyme de méthode *synthétique*. « Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu », tel est le principe pédagogique qui lui sert de fondement. Elle met l'accent sur la nécessité de faire précéder d'une représentation sensible le travail direct sur l'intelligence. Elle insiste sur le danger de disperser les efforts en une multiplicité d'images et d'idées. Pour chaque leçon : une représentation et une idée.

La méthode de Munich a adopté les étapes progressives de Herbart. Elles ont cependant peu à peu été réduites à trois : *intuition, intellection, mise en pratique.*

2. *Catéchèses pour la Volksschule. (École populaire)*

ADRIAN, J. *Weisheit aus des Höchsten Mund. Religionslehrbuch für die Mittelstufe der höheren Lehranstalten,* Mergentheim (Wttbg), Ohlinger, 1926-27, 19×13 cm. Prix : 15 RM.

I. *Glaubenslehre.* A. *Lehrerbuch,* 356 p. B. *Schülerbuch,* 132 p.
II. *Sittenlehre.* A. *Lehrerbuch,* 402 p. B. *Schülerbuch:* 148 p.
III. *Gnadenlehre.* A. *Lehrerbuch,* 338 p. B. *Schülerbuch,* 157 p.
IV. *Glaubensbekentnisse. Eine kurze Dogmengeschichte,* 59 p.

L'ouvrage est composé pour le degré moyen (Mittelstufe) de l'enseignement moyen. Il peut cependant être également employé au degré correspondant dans les écoles populaires (Volksschule). L'auteur cherche à mettre en pratique les principes de l'école active. Il veut que l'élève élabore lui-même — en collaboration avec le maître — la synthèse doctrinale avant de passer au texte officiel. Les manuels auront donc pour objet de fournir les éléments nécessaires à réaliser cette synthèse et d'indiquer la méthode à suivre. Chaque chapitre comprend : 1. Une introduction. 2. Un appel à l'expérience personnelle, extérieure et intérieure, à propos du sujet traité. 3. La doctrine scripturaire. Les faits d'histoire de l'Église. 5. L'énoncé du catéchisme. 6. La mise en valeur de la beauté de la matière traitée. 7. L'application à la vie.

BALLOF, H. *Katechismusunterricht in den oberen Jahrgängen der Volksschule*, Dusseldorf, Schwann, 1933, 4 vol. 22 × 14 cm., 146-138-140-134 p. Prix : 2,40 RM.

Série de résumés courts et lumineux donnant au catéchiste un riche choix de sujets à traiter. L'auteur indique clairement le but à atteindre, les moyens pour parvenir à une représentation concrète et le plan de la leçon. Le schème ordinaire de la leçon est le suivant : 1. Faire voir. 2. Expliquer. 3. Approfondir. 4. Faire prier. Le point de vue religieux et éducatif est spécialement mis en valeur.

BERNBECK, J. *Katechesen für die Oberstufe nach dem deutschen Einheitskatechismus, mit einem Anhang von Beispielen*, 3 vol., 2e und 3e Aufl., Munich, Kösel und Pustet 1929, 20 × 13 cm., 384-323-413 p. Prix : 4,90-4,30-5,20 RM.

Bernbeck est un des fondateurs de la méthode de Munich. Voici l'avis du Dr Eberle dans « *Augsburger Postzeitung* » : « c'est le meilleur des livres catéchétiques pour l'explication du catéchisme unique qui me soient tombés sous la main ».

GRUENDER, J. *Handbuch zum deutschen Einheitskatechismus*, 3 vol., Paderborn, Bonifatiusdruckerei, 1929, 20 × 14 cm, 1e-3e Aufl., 418-480-499 p. Prix : 20 RM.

L'auteur applique la théorie exposée dans sa brochure « *Der Geist des Fuldaër Lehrplans* ».

Voici comment il propose de diviser une leçon : 1. Introduction, le texte du catéchisme. 2. Explication du sujet de la leçon. 3. But de la leçon et fruit à en retirer. 4. Moyens à prendre pour y aboutir.

HILKER, G. *Handbuch zum Einheitskatechismus*, Paderborn, Schöningh, 1928-29, 23 × 15 cm. — I. *Die Wahrheit*, 191 p. — II. *Der Weg*, 221 p. — III. *Das Leben*, 221 p. Prix : 3,60 — 4,10 — 4,10 RM.

Même méthode que dans son *Hilfsbuch zum kl. Katechismus*. L'auteur emploie abondamment l'A. et le N. Testament. Les catéchèses sont brèves, schématiques, mais claires et conçues selon la méthode active que l'auteur veut introduire dans l'enseignement. On souhaiterait des exemples plus neufs, plus frappants et une langue plus vivante.

KROEPFL, J. *Katechesen für die Oberstufe*. I. *Glaube und Hoffnung*, Innsbruck, Tyrolia Verlag, 1934, 20 × 13 cm., 191 p. Prix : 3,20 RM.

Cette catéchèse suit le catéchisme autrichien; l'Histoire Sainte y est intimement mêlée au catéchisme et y a même un rôle prépondérant. L'auteur prône la méthode active.

MOENNICHS, Th., S. I. *Hilfsbuch zum Einheitskatechismus J. Linden's, Katechetenausgabe mit Anmerkungen*, 3e Aufl., Munich, Kösel und Pustet, 1927, 20 × 14 cm., 214 p. Prix : 3,60 RM.

Commentaire excellent donné par celui-là même qui a eu une influence décisive dans la rédaction du texte du *Catéchisme unique*.

SCHNITTZLER, M. *Handbuch zum katholischen Katechismus*, Cologne, Bachem, 1926, 28 × 11 cm., 298 p. Prix : 4 RM.

L'auteur veut amener le catéchiste à posséder son catéchisme aux points de vue théologique, psychologique et pédagogique. Une introduction générale donne d'excellentes directives pédagogiques.

SCHWENZ, W. *Katechetische Skizzen mit vollständig beigedrucktem Text des Einheitskatechismus*, Hildesheim, Borgmeyer, 1926, 21 × 14 cm., 270 p. Prix : 5,00 RM.

Leçons développées de catéchisme. A l'usage d'écoles où la matière de religion doit être résumée, faute de temps.

3. 8e *Année.* « *Entlassungsunterricht* ».

Durant la 8e année de l'école populaire, les élèves font une répétition du cours de religion adaptée aux exigences de la nouvelle vie qu'ils vont commencer. Livres principaux.

BÖHNING, H. *Der kirchliche Entlassungsunterricht in der Volksschule*, Paderborn, Schöningh, 1933, 16 × 10 cm., 64 p. Prix : 0,90 RM.

Idée principale : défense de la foi et science de la vie; questions de morale pratique; réponses aux objections courantes.

JEHLE, E. — I. *Kirchengeschichte für Schule und Leben*, 4e Aufl., 1934, 86 p. — II. *Christliche Grundlehren für Schule und Leben*, 2e Aufl., 1928, 76 p. — III. *Christliche Lebenskunde*, 3e Aufl., 1929, 80 p., Fribourg, Herder, 18 × 12 cm. Prix : 0,60 RM.

Tendance apologétique : la foi, Dieu, le Christ, l'Église.

MURAWKI, F. *Religionsunterricht an Berufsschulen*, Paderborn, Schöningh, 1927, 18 × 12 cm., 92 p: Prix : 1,40 RM.

L'auteur publie dans cet ouvrage le plan détaillé de ses quatre cours à l'école technique de Paderborn. Les sujets sont choisis parmi ceux qui sont les plus en rapport avec la vie ouvrière.

WEILER-WEIS. *Schulentlassung — Lebensweihe*, Dusseldorf, Schwann, 1935, 21 × 15 cm., 271 p.

Exposé des points essentiels de la foi et de la morale d'après le *Programme*. Présentation magistrale, intéressante et ayant subi l'épreuve de la pratique.

4. « *Fortbildungsschule* ».

En quittant la « Volksschule », l'élève peut, soit continuer ses études primaires dans la « Fortbildungsschule », soit passer à une école technique ou professionnelle. Ces institutions n'ont pas de programme fixe; le cours de religion y est libre, il est

donné à raison d'une heure par semaine. Les livres qui suivent contiennent, soit des plans de cours, soit d'autres indications utiles.

DECKING, J. *Katechesen für reifende Jugend*, Fribourg, Herder, 1936, 21 × 14 cm., XII-257 p. Prix : 3,50 RM.

Pour les écoles professionnelles : degré inférieur, moyen et supérieur. Matière : la paternité divine, le Christ, l'Église, le chrétien et la famille, la dévotion à la Vierge. Adaptation remarquable aux courants d'idées et aux besoins sociaux de notre époque. Sous une forme concise, une mine précieuse.

DEWALD-KLENS, H. *Einführung in das katholische Glaubensleben*, 5e Aufl., Paderborn, Bonifatiusdruckerei, 1930, 21 × 15 cm., 300 p. Prix : 3,00 RM.

L'auteur a en vue la vie pratique des fidèles : belle introduction sur la vie de la foi, chapitres sur la vie quotidienne, le dimanche, l'année liturgique, la vie chrétienne, l'Église et ses moyens de sanctification : sainte messe et sacrements. Ouvrage utilisable non seulement à l'école, mais aussi dans la famille.

EDENHOFER, E., O. S. B. *Jungmanns-Seelsorge.* 1. *Psychologische Voraussetzungen.* 2. *Der Jungmann unter dem Einfluss seiner Zeit.* 3. *Jungmanns-Exerzitien.* Abtei Metten, 1935-36, 23 × 15 cm., 64, 190 p.

Excellent ouvrage pour prêtres et pour laïcs.

Katholische Action und Seelsorge. Referate der 4. Wiener Seelsorgertagung, 2-4 janv. 1935, Vienne, Seelsorger-Verlag, 1935, 23 × 15 cm., 173 p.

Landjugend und Seelsorge. Referate der 2. Dorfseelsorger-Tagung, 6-10 Aug. 1934, Vienne, Seelsorger-Verlag, 1935, 23 × 15 cm., 58 p.

MARTIN, B. *Glaube und Leben. Fortbildungs-und Berufschule*, Munich, Kösel und Pustet, 1934, 20 × 13 cm., 136 p.

Esquisses courtes mais claires, riches d'idées et d'indications pratiques.

MAYER, M.-E. *Erziehungskunde*, 2e Aufl., Donauwörth, Auer, 1928, 19 × 13 cm., 120 p. Prix : 2 RM.

Pour écoles de jeunes filles; directives pour l'éducation religieuse des petits enfants.

MENDIGAL, L. *Jugendmoral*, Einsiedeln, Benziger, 1936, 19 × 12 cm., 164 p.

Traduction de l'ouvrage français. Cfr partie française.

Religionsbuch für die kath. Fortbildungsschulen, Ausgabe für das Bistum Augsburg, Donauwörth, Auer, 1933, 19 × 12 cm., 100 p.

WEILER-WEIS. *Religiöse Lebenskunde in der Ländlichen Fortbildungsschule*, 2 vol., 2e und 3e Aufl., Dusseldorf, Schwann, 1930, 21 × 14 cm., 344 p.

Sujet bien exposé : le jeune homme et sa vie personnelle; sa vie familiale et paroissiale; sa vie civique et catholique.

V. MATÉRIEL AUXILIAIRE

En plus du catéchisme et des manuels de religion, le maître devra se servir pour son enseignement de tous les moyens aptes à intéresser l'élève et à imprimer plus profondément les vérités religieuses dans son esprit et son cœur : les deux moyens principaux seront le récit et le dessin.

1. Dessins.

JANSEN, N. *64 Tafelbilder für den Religionsunterricht im 1^en Schuljahr*, Graz, Styria, 1934, Prix : 3 RM.

MARTIN-HÖSLE. *Zeichenbüchlein für den ersten Religionsunterricht, 23 Tafeln mit Text*, Munich, Kösel und Pustet, 1929, 20 × 13 cm., 58 p. Prix : 0,68 RM.

SCHNEID, A. *Das Zeichnen im Religionsunterrichte*, Donauwörth, Auer, 1928, 40 Tafeln und Text, 12 p. Prix : 3,25 RM,

STRAUB, W. *Malendes Zeichnen im Religionsunterricht der Grundschule*, Fribourg, Herder, 1929, 68 Tafeln. Prix : 2,50 RM.

Ces quatre ouvrages donnent des images tracées en quelques lignes élémentaires, faciles à copier et à colorier.

2. Récits.

FATTINGER, G. *Der Katechet erzählt. Beispielssammlung für Schule, Haus, Kanzel und Beichtstuhl*, 3^e Aufl., Ried im Innkreis, Kath. Pressevereinsdruckerei, 1935, 20 × 15 cm., 608 p.

GENTILE-SCHLEGEL. *Neue Beispiele zu alten Wahrheiten. Ein Missionsbüchlein für Schule und Haus*, Hildesheim, Borgmeyer, 1925, 19 × 14 cm., 338 p. Prix : 5,80 RM.

OBERHAMMER, K. *Beispiele aus dem Leben. Für Schule und Kanzel*, Innsbruck, Tyrolia, 1931, 21 × 14 cm., 418 p. Prix : 9 RM.

U. D'HOYE, S. I.

III. DOGME ET MORALE

I. LE PROGRAMME.

Au sortir de la *Grundschule* (école primaire), l'enfant qui n'entre pas à la *Volksschule* (école populaire) suit les cours ou bien d'une école moyenne (cycle de 6 ans), ou bien d'une école supérieure (cycle de 9 ans).

Les programmes de 1925 unissent toujours trois années d'étude en une *Stufe* (degré). Dans chaque *degré* la matière doit être parcourue entièrement, au moins dans ses grandes lignes. Les écoles moyennes voient donc la matière deux fois, les écoles supérieures trois fois. Ces répétitions successives se différencient par une adaptation à la mentalité de chaque âge et un approfondissement progressif de la matière (cercles concentriques). On veille en outre à ce que les différentes branches de l'enseignement religieux se soutiennent mutuellement et ordonnent les connaissances autour d'une idée principale (concentration).

Comment le programme de l'enseignement religieux se présente-t-il d'après cela ?

1. L'enseignement de l'*Unterstufe* (degré inférieur) correspond presque à celui des premières années de l'école primaire ordinaire.

2. La *Mittelstufe* (degré moyen) se place au temps où le goût de l'étude est encore vivace, au temps aussi des débuts de la puberté marqués par les grandes modifications affectives, et la découverte du « Moi ». Il conviendra, en conséquence, de présenter la matière d'une façon historique et de la concentrer *autour de puissantes personnalités, de « chefs »* qui peuvent être présentés comme modèles à l'enthousiasme des jeunes. C'est la raison pour laquelle, dans ce degré, on insiste sur l'histoire biblique et sur l'histoire ecclésiastique, auxquelles on essaie de rattacher les vérités religieuses.

3. L'*Oberstufe* (degré supérieur) remet l'accent sur l'enseignement proprement dogmatique. Celui-ci débute dans l'*Unter-Sekunda* (16 ans) par une étude approfondie de l'Église comme

gardienne de la Révélation. Sur cette base on édifie la doctrine du Christ, de Dieu, de l'homme catholique (morale). La Bible est largement utilisée. Elle contribue au développement de la vie religieuse.

II. LES MÉTHODES

Les directives officielles exigent que l'enseignement religieux ne se contente pas d'enrichir les connaissances, mais agisse aussi sur le sentiment et la volonté. C'est pourquoi on ne peut pas se contenter d'une conception purement apologétique. D'ailleurs la meilleure défense contre le doute ne sera-t-elle pas le plus souvent l'exposition lumineuse et chaude de la vérité ? On ne part donc plus du « doute méthodique », mais de la foi intégrale et de l'acceptation de l'Église comme porteuse du message divin. C'est sous la direction de l'Église qu'on aborde l'étude du Christ et de Dieu. On n'exclut pas les questions d'apologétique. Mais elles servent plutôt à réfuter une objection possible, qu'à prouver une vérité. Ce n'est pas une apologétique constructive qui, d'un incroyant, voudrait faire un chrétien (Jungłas, p. 32). Cette conception positive du cours de religion fait qu'on souligne davantage les « valeurs vitales » du dogme, qu'on remplace le langage abstrait des manuels scolastiques par des formules plus vivantes empruntées à la Bible et aux maîtres de la vie spirituelle, qu'on ne craint pas de laisser, à l'occasion, parler les mystiques.

Dans la morale on remarque la même aversion pour la construction trop scientifique. Sans doute, on insiste sur les « commandements », mais on évite les formules de casuistique pour attirer l'attention sur la vertu et l'idéal. C'est surtout dans ce domaine que l'Écriture et l'esprit de l'Évangile pénètrent pour apporter une vie nouvelle.

III. LES MANUELS

Les manuels ont évidemment bénéficié de ce renouveau. Depuis 1926 sont nées (le plus souvent de la collaboration de plusieurs auteurs) différentes séries de manuels dont nous dirons un mot plus loin. Tous ne sont d'ailleurs pas de la même valeur et n'ont pas également réussi à se libérer du joug des traités de théologie.

Les exigences auxquelles doit satisfaire actuellement un manuel pour l'enseignement moyen et supérieur sont, d'après Junglas, les suivantes :

1. Le manuel ne peut pas être un résumé de traités de théologie, mais doit s'efforcer d'éveiller la vie religieuse. D'où nécessité d'une conception psychologique et d'une langue vivante et chaude.

2. Forte concentration, qui exclut tout ce qui n'est pas indispensable. Il faut rechercher des idées directrices claires qui puissent servir de lien entre les différentes branches de l'enseignement religieux, à savoir : le dogme, la Bible, la liturgie.

3. Pas de morcellement de la matière en des paragraphes trop nombreux qui, en fait, nuisent à la clarté et isolent trop les différents détails (comme des questions de catéchisme).

4. Développements abondants — ce qui peut très bien s'accorder avec le n° 2.

5. Présentation extérieure soignée, en harmonie avec le contenu.

BIBLIOGRAPHIE

Grosser katholischer Katechismus mit einem Abriss der Kirchengeschichte für die mittleren Klassen höherer Lehranstalten. Mit Approbation sämtlicher Erzbischöfe und Bischöfe Bayerns, 1935, 22 × 14 cm., 279 p.

Jehle-Knops-Schumacher. *Katholisches Religionsbuch für die Mittelschulen Preussens*, 2e Aufl., Fribourg, Herder, 1928-29, 23 × 14 cm., — I. *Lehrstoff für die 1e Klasse : Gott-Christus-Kirche*, 80 p. — II. *Lehrstoff für die 2e Klasse : Das Reich Gottes*, 80 p. — III. *Kirchengeschichte in Zeit- und Lebensbildern*, 112 p. Prix : 0,60 RM. le vol.

Manuel précis et pratique, un peu sec même. Étudie en dehors du catéchisme et de la Bible quelques questions dogmatiques et apologétiques. La partie pour la 1re classe ne traite à fond que de l'Église.

Junglas, J.-P., F. Tillmann, J. Greven. *Licht und Leben, Lehrbuch für den katholischen Religionsunterricht an höheren Schulen*, Dusseldorf, Schwann, 1927, 21 × 15 cm. ill.

A. *Mittelstufe* (J. Walterscheid, H. Kreutzwald, J. Burgardsmeier). — I. *Kirchengeschichtlicher Teil für Quarta*, 75 p. — II. 1. *Katechismusteil für Untertertia*, 36 p. — 2. *Biblischer Teil für Untertertia*, 55 p. — 3. *Kirchengeschichte für Untertertia*, 87 p. — III. 1. *Katechismusteil für Obertertia*, 48 p. — 2. *Biblischer Teil für*

Obertertia, 60 p. — *Kirchengeschichte für Obertertia*, 117 p. — IV. *Kirchengeschichte für Untersekunda*, 89 p. — V. *Gebet und Opfer der Kirche (Liturgik)*, (J. WALTERSCHEID, H. DAUSEND), 121 p.

B. *Oberstufe Ausgabe A für die männliche Jugend*, 2e-6e Aufl., *Ausgabe B für die weibliche Jugend.* — I. J.-P. JUNGLAS, *Katholische Glaubenslehre. Von der Kirche*, 144 p. — II. *Katholische Glaubenslehre. Von J.-C., Von Gott*, 194 p. — III. F. TILLMANN, *Katholische Sittenlehre*, 169 p. — IV. J. GREVEN, A. M. BURGARDSMEIER, *Geschichte der Kirche*, 2 vol., 164 et 345 p.

On a signalé dans l'Introduction les exigences auxquelles, d'après Junglas, doit satisfaire un manuel d'enseignement religieux. Il nous semble que les auteurs qui ont travaillé sous sa direction y sont restés fidèles. Aussi cette série connaît-elle de beaux succès. Les fascicules employés pour le degré moyen (*Mittelstufe*) servent de complément pour le catéchisme et la Bible. Ils présentent soit une étude dogmatique un peu plus approfondie, soit de petites pièces (poésies, narrations, extraits d'auteurs catholiques modernes) pouvant servir à illustrer le cours et remédier un peu à l'aridité des questions du catéchisme. — Les fascicules destinés au degré supérieur (*Oberstufe*) comportent deux séries, l'une pour les jeunes gens, l'autre pour les jeunes filles; seule la partie dogmatique diffère, eu égard aux programmes divers. La présentation extérieure de ces manuels est impeccable. Dans la partie *dogmatique* on part du fait de l'Église. Suivent les preuves de la crédibilité. A la doctrine de la Rédemption est rattachée celle des sacrements, à la doctrine de la création et de la sanctification, celle de la justification et de la grâce. La langue abstraite des scolastiques est remplacée autant que possible par des expressions plus bibliques. La *morale* écrite par l'exégète bien connu Tillmann, propose comme idéal l'imitation du Christ. Emploi fréquent aussi de l'Écriture. A côté des commandements, on présente l'idéal moral. Bref, un manuel excellent, qui aurait pu, par ci, par là traiter encore un peu plus certaines questions d'actualité.

Katholische Religionslehre für Schule und Leben in fünf Teilen, 2e-4e Aufl., Fribourg, Herder, 1929-33, 21 × 14 cm. — I. J. LENGLE. *Geschichte der göttlichen Offenbarung*, 166 p. — II. J. HAHN. *Katholische Kirchengeschichte*, 163 p. — III. J. LENGLE. *Katholische Glaubenslehre*, 127 p. — IV. J. LENGLE. *Katholische Sittenlehre*, 117 p. — V. A. SCHMITT. *Katholische Apologetik*, 100 p. Prix : 3,23-3,42-2,70 -2,70-2,00 RM.

Destiné spécialement au pays de Bade, où l'on a gardé l'ancienne division : histoire de la Révélation, dogme, morale, apologétique. Texte clairement divisé, concis, facile à « apprendre ». La partie dogmatique fait encore trop songer à un résumé de théologie, malgré l'effort fait pour y mettre de la vie. La grâce est traitée encore indépendamment du Christ et du Saint-Esprit. La morale, clairement exposée, pourrait encore être vivifiée davantage par l'esprit et le texte de la Bible. En apologétique, la division classique : religion, Révélation, Église.

KREUSER, M., Dr. *Laiendogmatik*, Einsiedeln. Benziger, 1934, 19 × 11 cm., 198 p.

Exposé très vivant; on insiste sur la valeur vitale des dogmes. Parfois même l'originalité de l'expression nuit un peu à la clarté de l'exposé. La distinction

n'est pas toujours assez clairement indiquée entre ce qui est dogme, théorie théologique et hypothèse exégétique.

LANGHAMMER, M., Dr., O. P. — A. *Das Gottesreich*, herausgegeben im Auftrag des Vereins der kath. Religionslehrer an den Mittelschulen Oesterreichs, Vienne, Tyrolia-Verlag, 21 × 14 cm. — I. *Wahrkeit und Gnade. Katechismus der katholischen Religion*, 1931, 206 p. — II. H. SCHNEIDER. *Führung und Hoffnung. Offenbarungsgeschichte des Alten Bundes für die 3e Klasse*, 1932, 208 p. — III. M. PFLIEGLER. *Erfüllung. Offenbarungsgeschichte des neuen Bundes für die 4e Klasse*, 1932, 225 p. Prix : 3,70 — 4,80 — 5,60 S.

B. *Der Weg, die Wahrheit und das Leben*, id., ibid. — I. M. LANGHAMMER. *Die Wahrheit. Katholische Glaubenslehre*, 1933, 172 p. — II. H. PEICHL. *Das Leben Katholische Glaubenslehre*, 1932, 158 p. — III. M. PFLIEGLER. *Der Weg. Katholische Sittenlehre*, 1934, 236 p. — IV. E. TOMEK. *Geschichte der Kirche*, 2 vol., 1935, 137, 163 p. — V. L. WALK. *Die katholische Weltanschauung*, 1932, 199 p. Prix : 4,80 — 4,00 — 6,00 4,80 — 5,20 S.

Ce manuel, composé par le *Verein* Autrichien des professeurs catholiques de religion, est un magnifique instrument d'enseignement, parfaitement adapté aux exigences modernes. Il soutient aisément la comparaison avec ses émules allemands. Le premier fascicule, *Wahrheit und Gnade*, est une édition magnifique, richement illustrée, du nouveau catéchisme autrichien. Les deux fascicules suivants sont consacrés à la Bible (voir cette partie). Leur contenu est si riche qu'ils peuvent servir à un enseignement conçu selon les méthodes de l'école active. Les volumes suivants groupés sous le titre général, *Der Weg, die Wahrheit und das Leben* sont destinés au degré supérieur. La partie dogmatique envisage d'abord des *questions fondamentales* ensuite l'*Église comme témoin de la Révélation*, enfin *la doctrine de Dieu*. L'argumentation est très vivante. Les problèmes modernes sont résolument abordés. Le côté pratique et vital des dogmes est souligné. Mais un excès de subdivisions nuit à la clarté. Une autre partie est consacrée à la *Christologie*, aux *sacrements* et aux *fins dernières*. On y retrouve les mêmes qualités, La *morale* comprend d'abord une partie générale avec une très bonne introduction théorique, puis une partie spéciale où les dix commandements servent de cadre. On y trouve une utilisation fort heureuse de la Bible, des Pères, des auteurs ascétiques. Le programme laisse au professeur de la dernière classe une grande liberté dans le choix de la matière. C'est durant cette dernière année que sera utilisé le fascicule intitulé *Weltanschauung*. Il traite des problèmes d'apologétique qui n'ont pas été abordés ailleurs. A signaler surtout la seconde partie consacrée à la science comparée des religions, matière qu'on ne trouvera pas exposée d'une façon aussi heureuse dans un autre manuel. Les directives selon lesquelles ont été composés ces différents manuels ont été exposées par le P. Langhammer au Congrès de Munich (Schrems, pp. 298-319).

Lehrbuch der katholischen Religion für die oberen Klassen höherer Lehranstalten, 3 vol., Munich, Kösel und Pustet, 22 × 14 cm. — I. *Die Lehre vom Glauben*, 1935, VI-140 p. — II. *Die Lehre von den Gnadenmitteln*, 1930, IV-128 p. — III. *Die Lehre von den Geboten*, 1935, IV-143 p.

Cette série semble dater encore du temps de l'intellectualisme. Répétition

monotone des cercles concentriques, système des questions et réponses. Ce qui aurait pu animer cette masse se trouve rejeté dans un Appendice. Ces défauts ne sont pas suffisamment compensés par la solidité de la doctrine.

Lehrbuch der kath. Religion auf Grundlage des Lehrbuches von Rauschen nach den neuen Richtlinien bearbeitet, Bonn, Hanstein, 1929-35. — 23 × 15 cm. I. *Mittelstufe.* — 1. *Kirchengeschichtliche Charakterbilder*, 183 p. — 2. *Kirchengeschichte für Lizeën*, 150 p. — 3. *Religionsbuch für Untertertia*, 96 p. — 4. *Religionsbuch für Obertertia*, 120 p. — 5. *Christentum und Kirche*, 112 p. — 6. *Die Lehre von der Kirche*, 125 p. Prix : 3,50 — 2,40 — 1,20 — 1,50 — 2,40 — 2,50 R. M. — II. *Oberstufe.* — 7-8. *Glaubenslehre*, 2 vol., 137, 127 p. — 9. *Im Reiche Christi* 3 vol., 130, 150, 170 p. — 10. *Kirchengeschichte*, 206 p. Prix : 3,00 — 2,20 — 9,10 — 3,60 RM.

Le manuel longtemps classique de Rauschen n'était qu'un résumé de théologie. Les derniers éditeurs l'ont complètement remanié selon les directives de 1925 sans cependant abandonner le type du manuel. MM. Bremer, Kastner, Cohnen, Anders, Peters et Mohler ont collaboré à ce travail. Dans le texte, tout trahit l'effort fait pour faciliter la « mémorisation ». Peu de chose pour le cœur et la volonté. Présentation soignée. Pour les fascicules 1 et 2, cfr l'histoire de l'Eglise. — 3, 4 peuvent être employés aussi dans les Mittlere Schulen. — 5, 6 ne diffèrent qu'en quelques points. 5 est une adaptation à l'usage de la dernière classe de la Mittlere Schule. 6 ne traite, en dehors de l'Eglise, que de quelques problèmes d'apologétique. — 7. Les grandes données de la dogmatique sont développées ici; on a laissé de côté les questions plus spéculatives de la théologie scientifique. « On a visé avant tout à la clarté et à la concision ». — 8. On s'est efforcé de montrer la cohésion logique et la beauté de la morale catholique; on ne traite donc pas seulement des commandements, mais aussi des vertus. Des questions modernes, telles que le problème sexuel, les bains, la promenade, la danse, l'euthanasie, les réformes sociales sont traitées avec une franchise suffisante. — 9. Pour le degré supérieur des écoles de filles il existe un plan différent, où l'aspect apologétique et logique est souligné davantage. La morale est rattachée à la doctrine de la création. Le livre est clair et écrit avec chaleur.

PIEKAREK-BURGARDSMEIER. *Lehrbuch für den katholischen Religionsunterricht an Mittelschulen*, Dusseldorf, Schwann, 1928, 6 vol., 21 × 15 cm., 50-100 p. chacun. — I. *Lehrstoff für die 4^e Klasse.* — II. 1. *Kirchengeschichtliche Charakterbilder für die 3^e und 2^e Klasse.* — 2. *Katechismuslehrstoff für die 3^e Klasse.* — III. *Katechismuslehrstoff für die 2^e Klasse.* — IV. 1. *Kirchengeschichtliche Charakterbilder für die 1^te Klasse.* — 2. *Katechismuslehrstoff für die 1^te Klasse.*

Ce manuel est écrit complètement selon les méthodes nouvelles. L'expression est aussi concrète que possible et pleine de chaleur. Les valeurs religieuses sont toujours bien mises en relief. Pour le dogme et la morale on a, autant que possible, gardé les mots mêmes du catéchisme. La matière n'est cependant pas divisée en questions, mais en chapitres faisant un tout. La doctrine de la grâce est présentée d'une manière très originale. Elle est rattachée à la doctrine du Christ et du Saint-Esprit. Les effets de la grâce sont mis en rapport avec les sept dons du Saint-Esprit. Presque toute la

morale est conçue comme la doctrine des vertus. L'effort de rénovation est même parfois trop grand, si bien qu'on perd certains avantages du « manuel scolaire ». Il n'en reste pas moins que c'est là une collection remarquable.

RUDLOFF, L. VON, O. S. B., Dr. *Kleine Laiendogmatik*, 4e und 5e Aufl., Ratisbonne, Pustet, 1935, 19 × 12 cm., 258 p.

Exposé clair, pénétré d'esprit liturgique de la dogmatique catholique. Point de vue paulinien de la Rédemption. En appendice, un certain nombre de vérités sont proposées avec leur « qualification » théologique. A recommander à tous les intellectuels.

SCHMITZ, F., Dr. *Erweiterter katholischer Katechismus für die Mittelklassen der Gymnasien und die entsprechenden Stufen anderer höherer Lehranstalten*, 14e Aufl., Munich, Kösel und Pustet, 1926, 20 × 13 cm., 160 p.

SCHMITZ, F., Dr. *Kleine Apologetik oder Begründung des kath. Glaubens* Ein Leitfaden für den Unterricht an höheren Lehranstalten und zum Privatstudium für Gebildete, 11e Aufl., Ratisbonne, Kösel und Pustet, 1921, 19 × 12 cm., 127 p.

SCHUMACHER-LINDEMANN. *Hilfsbuch für den katholischen Religionsunterricht in den Mittleren Klassen höherer Schulen*, 17e und 18e Aufl., Fribourg, Herder, 1927, 20 × 13 cm. — I. *Die alt-und neutestaentliche Offenbarungsgeschichte*, 96 p. — II. *Kirchengeschichte in Zeit-und Lebensbildern*, 180 p. — III. *Der kirchliche Gottesdienst. Liturgie*, 133 p. Prix : 1,08 — 1,98 — 1,35 — RM.

Un manuel bien illustré, destiné à faciliter l'enseignement du catéchisme et de la Bible. Adapté autant que possible aux dernières exigences didactiques.

F. PLATTNER, S. I.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Encyclique « *Vigilanti Cura* » de S. S. Pie XI sur les spectacles cinématographiques, adressée aux Archevêques et évêques des États-Unis et aux autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique (1), *A.A.S.*, XXVIII, 1936, (29 juin 1936, p. 249).

1re Partie. L'œuvre réalisée par la « Legion of Decency » des États-Unis.

Vigilanti cura, ut Nostrum deposcit apostolicum officium, laudabilem omnem sacrorum Antistitum totiusque christiani populi operam prosequimur; atque adeo summo cum animi gaudio certiores facti sumus providum illud inceptum salutiferos iam edidisse fructus, atque ad uberiores usque contendere utilitates, quod vos plus duobus abhinc annis eo consilio instituistis peculiarique modo « Legioni a decentia » efficiendum credidistis, ut, sanctissimum veluti certamen, cinematographicae artis pravitatem compesceret.

Id optatam diu Nobis affert opportunitatem, ut satius mentem Nostram hac de re aperiamus, quae ad totius christianae plebis mores religionemque tam arctissime pertineat. At primum, quod Vobis ducibus ac magistris, et christifidelibus adiutricem vobis navitatem suam praestantibus, Legio ista, hoc in apostolatus campo, tam sollerter allaboraverit, eo vehementius gratulari vobiscum cupimus, quo sollicitiore animo videbamus hanc eamdem artem eiusdemque generis industriam illuc, quasi « per magnos passus extra viam » evasisse, ut prostarent omnibus, luce expressa, vitia, scelera, delicta.

Rappel des déclarations antérieures du Saint-Père sur les spectacles cinématographiques.

Altissimi officii Nostri partes duximus, quotiescumque Nobis obversabatur occasio, non modo Episcopos compellare ceterosque

(1) Nous donnons le texte latin officiel. Une traduction française a été publiée par la Typographie Vaticane. Ont paru également comme traductions françaises : celle de la Documentation catholique, 22 août 1936, p. 259 (sur la base de la traduction de la Typographie vaticane); celle de la Ligue catholique du Film, 6 rue Traversière, Bruxelles. — Les titres et sous-titres sont ajoutés par nous.

e clero, sed omnes etiam, quotquot sunt probi volentesque homines, ut gravissimam huiuscemodi causam intento animo considerarent.

Iam scilicet in Encyclicis Litteris « Divini illius Magistri », idcirco conquesti sumus quod « validissima eiusmodi ad quidvis evulgandum subsidia, quae, si ad sana principia apte regantur, eruditioni magnopere atque educationi prodesse queant, saepe — proh dolor — provehendis vitiorum illecebris sordidisque quaestibus serviunt » (1). Atque anno MDCCCCXXXIV, mense augusto, cum aliquot, coram admissos, e foederatione illa alloqueremur, cuius est in quibusvis Nationibus ephemerides scriptionesque edere, quae ad cinematographea attineant, horum spectaculorum momentum nostra hac aetate ingravescens indicavimus, eorumque gliscentem vim, cum ad virtutem, tum ad vitia suadenda; ac praeterea animadvertebamus omnino necesse esse cinematographicis scaenis ea praescripta tribuere, quae grande ingenuae artis munus regant ac moderentur, ut christiana, quin immo humana ipsa ad naturalem legem composita, morum ratio iniuria probroque non afficiatur. Iamvero ars quaelibet nobilis in id potissimum nitatur oportet, eoque suapte naturâ spectet, ut debita hominem probitate virtuteque perficiat; atque adeo sit ad moralis disciplinae principia ac praecepta redacta. Exinde vero necessitate consequi monebamus, probantibus equidem lectissimis illis viris, — grata adhuc subit recordatio animum — opus esse prorsus cinematographicos ludos ad rectas normas conformari, ut ad vitae integritatem verique nominis educationem spectatores omnes excitent.

Ac recens quoque, superiore nempe mense aprili, cum grato animo nonnullos coram admisissemus, qui Romam in congressum e variis Nationibus convenerant, ut de cinematographicis scriptionibus vulgo edendis causam agerent, huius negotii momentum gravitatemque iterum proponebamus; itemque, religionis nomine non modo, sed civilis etiam in ordine morum prosperitatis, omnes cordatos homines adhortabamur, ut scriptis prelo excusis omnique ope contenderent, quo cotidie magis id genus spectacula ad sanam institutionem educationemque valerent, non vero ad animarum ruinam earumque interitum.

Nécessité de directives du Souverain Pontife sur cette question.

At tanti ponderis res est, perspectis praesertim civilis nostrorum temporum societatis condicionibus, ut opportunum Nobis videatur eam iterum per has Litteras magisque enucleate edisserere, vobis non solum, Venerabiles Fratres, sed universis etiam catholici orbis Episcopis impertientes praecepta, praesentibus necessitatibus consen-

(1) *A. Ap. Sed.*, 1930, vol. XXII, p. 82.

tanea. Siquidem pernecessarium est ac penitus urget id providere atque efficere, ut quidquid ex Dei munere progrediens aetas in humanas disciplinas ac vel in ipsas technicae industriae artes invexerit, ita divinae gloriae, animarum saluti et Iesu Christi propagando regno reapse inserviat, ut omnes, quemadmodum Ecclesia nos precari iubet, « sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus aeterna ».

Iamvero facile omnibus in comperto est cinematographicam rem quo mirabiliora susceperit incrementa, eo evenisse morum integritati, Religioni ac vel ipsi civilis consortionis probitati perniciosiorem.

L'excellente initiative des Évêques américains : la « Legion of Decency ».

Quamobrem ii etiam, qui in Foederatis Americae Civitatibus id genus industriae praesunt, huius rei rationem atque periculum in se recepisse professi sunt, non modo ad singulos quod attineret cives, sed ad universam etiam hominum communitatem. Etenim anno MDCCCCXXX, mense martio, sponte sollemniterque sanxerunt ac polliciti sunt — datis in id scriptis communi consensione subsignatis ac typis editis — se esse in posterum eorum, qui cinematographicos ludos celebraturi essent, honestatem tutaturos. Ac nominatim per eiusmodi acta spoponderunt nullam se unquam esse imaginum seriem exhibituros, quae rectos spectatorum mores demitteret, quaeque vel naturalem humanamque legem detrectaret, vel eiusdem violationem suaderet.

Nihilo secius, quamvis haec laudabili sane consilio statuissent, ii tamen, quorum causa esset, itemque imaginum effectores vel non posse vel prorsus nolle, ex suscepta ultro obligatione, id exsequi visi sunt. Quamobrem, cum ex paene irrita illorum voluntate vitia ac scelera in cinematographeis exhiberi pergant, probus quisque plerumque prohibetur quominus, honestae oblectationis gratia, hisce spectaculis intersit.

Quibus in gravissimis rerum adiunctis, vos prae primis, Venerabiles Fratres, modis rationibusque studuistis, quibus creditum vobis gregem ab ingruente istiusmodi discrimine tueremini; idque fecistis, cum « Legionem a decentia » sacram veluti aciem instituistis, cuius opera optima quaeque proposita ac principia, ad naturalis christianaeque probitatis normas conformata, excitata tandem revirescerent. Qua in re tantum abfuit ut vobis mens esset huic industriae detrimenta inferre, ut eam potius ab interitu vindicare pro vestra parte eniteremini, in quem dilabi quaevis ludicra pronum esset, quae in artis dehonestamenta depravationesque corruissent.

Suscepta a vobis consilia christifideles, vestris demandati curis, prompto paratoque animo complexi sunt. Ad decies nempe centena

milia Foederatarum Americae Civitatum catholici fidem obligationemque, quam « Legio a decentia » proposuerat, in se libenter recipientes, nullam se polliciti sunt cinematographicam spectationem participaturos, quae christianos mores offenderet, rectaque vitae praecepta. Itaque populum apud vos sacrorumque Antistites — quod vehementi cum animi gaudio profiteri libet — tam concordes vidimus hoc in incepto data opera provehendo, ut nunquam alias, hac recentiore aetate, arctius inter se coniunctos eos cernere potuerimus.

Neque solummodo catholicae Ecclesiae filii, sed e Novatoribus etiam et ex Hebraeis lectissimi viri, aliique non pauci vestra consilia ac proposita exceperunt; vestrisque nisibus idcirco obsecundarunt ut cinematographicae scaenae ad digna ingenuae artis morumque praescripta redigerentur. In praesens autem fateri summo Nobis solacio est, laudabiliter initam contentionem non mediocres iam assecutam esse exitus atque utilitates. Siquidem perlatum Nobis est cinematographicam artem, ob sedulam vigilantiam vestram communisque opinionis vim, non parum iam ad emendatiorem modum processisse. Vitiorum nempe scelerumque imagines non ita crebrius ut antea, subiectae oculis; prava quaelibet admissa non ita licentius probata, conclamata; neque procaci eadem ratione, falsa ducendae vitae principia mollibus concitatisque iuvenum mentibus exhibita.

Remarquables résultats de cette croisade.

Quodsi in nonnullis civium ordinibus in antecessum asseveratum est fore ut, ex sedula eiusdem « Legionis » navitate huius artificii ornamenta ac decora non parum remitterent, res tamen visa est in contrariam evasisse partem.

Siquidem non parum etiam, pro viribus, allaboratum est, ut scaenicae eiusmodi actiones ad nobilissima liberalium artium praecepta conformarentur; atque adeo, ut vel vetera optimorum scriptorum, vel nova humanae mentis opera spectatorum oculis proponerentur, quae haud communi laude eniterent.

At neque ii, qui pecuniam suam in huius industriae inceptis collocaverant, detrimenta hac de causa perpessi sunt, quemadmodum nonnulli, quin consentaneam adderent rationem, praemonuerant; haud paucis enim, qui a cinematographicis ludis, ob inustam per eos rectis moribus iniuriam, abhorruerant, cum facinora luce expressa cernere licuit, quae humanae probitati christianaeque virtuti non detrimentosa viderentur, iterum haec spectacula celebrare solemne fuit.

Ubi vero vos, Venerabiles Fratres, hoc veluti sacrum certamen instituistis, non defuerunt qui dicerent, susceptos hoc in genere nisus eorumque, qui exspectabantur, exitus, fluxos fore brevique tempore

dilapsuros; quatenus, remissa pedetemptim vestra vestrorumque vigilantia, harum imaginum auctoribus integrum esset, pro suo cuiusque arbitrio, ad pristinas iterum redire agendi rationes. Facile equidem dispicitur cur iidem non honestas, ideoque prohibitas a vobis, scaenicas actiones repetere excupiant, quae ad ignobiles cupidines instimulare queant. Si enim harum pellicularum series, quae hominum gesta praeferant virtuti consentanea, summo artificio effingere multum profecto ingenii, laboris, peritiae ac vel sumptuum interdum expostulat; at facile plerumque est quosdam homines et quorumdam civium classes ad cinematographica arcessere theatra, in quibus id genus spectationes habeantur, quae libidines incendant, pravosque exsuscitent in animis latentes motus.

Quamobrem necesse est ut vigilans eademque sedula omnium opera penitus industriae huius artificibus suadeat, hanc « Legionis a decentia » contentionem non idcirco initium sumpsisse, ut brevi temporis spatio excidat ac neglegatur, sed ut potius — foederatarum Americae Civitatum Episcopis moderatoribus — honesta populi oblectatio, quovis tempore ac quibusvis rationibus habita, pro viribus in tuto ponatur.

2e Partie. Nécessité de la vigilance en cette matière.

Importance et puissance du cinéma, pour le mal ou pour le bien.

Corporis animique oblectamenta, in quae nostra haec aetas varias induxit formas rationesque, iis omnibus, quotquot negotiis vitaeque sollicitudinibus distineantur, necessaria prorsus esse nemo est qui non videat; attamen ad hominis dignitatem eadem sunto et ad morum redacta integritatem; atque adeo eo spectent ut reapse nobiles sensus commoveant atque excitent. Graviter procul dubio populorum magnitudo atque potentia periclitantur, qui per requietis tempora ludicris se dedant, quae decoris, dignitatis honestatisque principia laedant, quaeque ad admissa perpetranda, iuventuti praesertim, occasionem praebeant.

Quibus in ludicris, ut omnibus perspectum est, cinematographea maximi momenti sunt, cum nostra hac aetate ad universas gentes pertineant. Dicere vix attinet cives ad decies centena millia bene multa huiuscemodi spectationes cotidie participare; penes quoslibet populos, sive funditus, sive leviter excultos, horum theatrorum numerum magis magisque increbrescere; eademque communem iam se relaxandi oblectandique rationem impertire, locupletium non modo, sed cuivis etiam societatis ordini.

Ceterum, aliud nihil in praesens invenire queas, quod tanta efficacitate in multitudines polleat, cum ob ipsam imaginum naturam,

quae versatilis lucis motu effinguntur, tum ob ludorum facilitatem, qui vel popularibus conceduntur, tum denique ob rerum adiuncta, quae iisdem ludis comitantur.

Quae quidem efficacitas ex eo profluit, quod per vividas illas species ac formas cinematographica ars loquitur, quae magna cum animi delectatione nulloque negotio eorum quoque sensibus obiiciuntur, qui, ut rudes sunt atque inculti, sive e rerum concretione enitendo ratiocinandoque discedere, sive ex causis earum effectus eruere, vel nolunt, vel saltem nequeunt. Legere etiam ac vel aurem dare alicui dicenti, quamdam postulat intentionem mentisque nisum; quod quidem cinematographica visio, per subsequentes continuato ordine oculisque subiectas imagines, summo cum gaudio removet. Atque efficientia eadem per cinematographea illa adaugetur, in quibus spectationes cum congruentibus vocibus copulantur; ita enim facinora luce expressa expeditius intelleguntur, et scaenica actio, magna utique cum fascinatione, musicis concentibus coniungitur.

Per choreas vero ac per interiectas illas ex arbitrio scaenas, quas « varietates » vocant, perturbati animi motus cupidinesque gliscunt citatioreque gradu increscunt.

Quapropter haec theatra veluti rerum scholae sunt, quae, magis quam meraca ratiocinatio, plerosque homines ad virtutem aeque ac ad pravitatem instimulare possunt. Oportet igitur salutaribus provehendis christianae conscientiae propositis eadem inserviant, atque adeo res omnes ab se detrahant, quae integros corrumpant depraventque mores.

In comperto cuique est quantopere improbae id genus scaenae in spectatorum animos influant; ut cupidinum enim libidinumque laudes efferunt, ita vitiorum occasionem praebent; iuvenes e recto itinere transversos agunt; ducendae vitae rationem fucata lucis specie proponunt; capessendae perfectionis consilia infuscant atque debilitant; castum denique amorem, matrimonii sanctitatem atque intimas domestici convictus necessitudines restinguunt. Praeiudicatas praeterea falsasque opiniones cum singulis hominibus, tum civium classibus, nationibus variisque gentibus ingenerare queunt.

At contra, eiusmodi ludi si ad optimas normas conformentur, vim possunt in spectatores elicere sane saluberrimam. Non tantummodo siquidem delectant, sed etiam ad nobilissima quaeque erigunt atque excitant : valde utilia praecepta impertiunt : itemque suae cuiusque ceterorumque patriae egregie gesta pulchritudinesque demonstrare possunt; virtutem veritatemque grato speciosoque more ostendere; in Civitatis ordinibus, in Nationibus, variisque stirpibus mutuae cognitionis voluntatisque studia gignere vel saltem promovere; iustitiae quoque causam amplecti; ad virtutem advocare omnes; ac

denique ad novam magisque aequam humanae societatis ordinationem temperationemque adiutricem operam conferre.

Quae animadversiones Nostrae magis profecto ex eo sumunt gravitatis, quod cinematographica ars non singulis civibus sed hominum stipationibus quodammodo loquitur; idque per temporum, rerum locorumque condiciones, quae, ut ad pravum, ita ad optimum conflandum animorum ardorem perquam apta videntur : quod quidem ardoris studium in communem illam ac prorsus insanam concitationem evadere potest, quam experiendo novimus.

Imaginum nempe series volubili luce spectatoribus proponuntur, qui in subobscuris theatris assidunt, et quorum mentis facultas spiritualesque vires plerumque languent. Atque id genus theatra longe quaerere non est opus; eadem enim domibus, sacris aedibus ac popularibus litterarum ludis ita contigua sunt, ut vim iam habeant in communem omnium vitam maximam maximumque momentum.

Casus praeterea rerumque vicissitudines, quae per cinematographea effinguntur, ab hominibus sustinentur mulieribusque, dotibus naturâ datis et artificio auctis, omnique ope tam instructis atque exornatis, ut interdum ad corruptelarum blandimenta adulescentes peculiari modo pellicere possint. Huc accessere musici concentus, sumptuosa loca, res procaciter obiectae oculis, omnisque novitatis varietatisque deliramenta. Qua praesertim ex causa horum ludorum fascinatio puerorum iuvenumque animos afficit ac tenet; ita quidem ut hac ipsa aetate, qua honestatis sensus innascitur atque informatur, qua iustitiae probitatisque principia e mentibus evolvuntur, qua denique officiorum notiones emergunt, et optima perfectionis proposita vitam attingunt atque pervadunt, cinematographica ars vim suam exerceat summamque efficacitatem.

At, proh dolor, huiuscemodi efficientia, praesentibus in rerum adiunctis, nimio saepius in detrimentum vertitur. Quamobrem dum tantam recogitamus iuvenum nominatim ac puerorum ruinam, quorum integritas ac castitas hisce in theatris periclitatur, acerrima illa in tenuiorum corruptores Nobis succurrit Iesu Christi sententia : « Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo eius et demergatur in profundum maris » (1).

Devoir de vigilance des évêques.

Pernecesse igitur est, nostris hisce temporibus, advigilare omnique ope allaborare ut id genus spectacula non illecebrarum scholae

(1) Matth, XVIII, 6-7.

evadant, sed ut potius ad rectam hominum educationem et ad elatiorem morum dignitatem summopere conferant.

Heic vero animadvertere operae pretium est — quod Nos libentissime facimus — nonnullos ex iis, qui Civitatis gubernacula moderantur, idcirco sollicitudine permoti, quod magnam in hominum mores huius artis impulsionem cernerent per probos viros ex patribus praesertim matribusque familias selectos, peculiares instituisse coetus, quibus sit res quae hac in causa edantur, inspicere, recognoscere ac dirigere. Ac novimus etiam eos saepenumero eamdem artem ad suorum cuiusque Nationis optimorum auctorum poëtarumque scripta hisce imaginibus referenda convertere contendisse.

Iamvero, si maxime opportunum est vos, Venerabiles Fratres, vigiles curas cogitationesque in cinematographicam Nationis vestrae industriam conferre, quae tam magna susceperit incrementa, quaeque non mediocri pulsu in ceteras quoque gentes influxerit, at omnibus catholici orbis Episcopis officio est, in communi hac, eademque potentissima, oblectationis institutionisque forma collatis inter se viribus evigilare. Atque ex iniuria ipsa quae probitatis religionisque conscientiae, itemque christianae doctrinae praeceptis inferatur, causam sumere, cur pravos istiusmodi ludos prohibeatis, nihil reliqui facientes, ut omnia pro facultate arceatis, quae decori honestatisque sensus in populo laedere atque restinguere enitantur.

Quod quidem officium non modo Episcopos, sed quoslibet catholicos etiam omnesque cordatos homines tenet, quibus et domestici convictus, et patriae cuiusque suae, et totius humanae consortionis honos atque integritas cordi sit.

3e Partie. Comment s'exercera cette vigilance?

In praesens vero, quaenam vigilantiae cura habenda sit, inquiramus atque explanemus.

1. *Action sur l'industrie du film.*

Causa de cinematographicis pelliculis, quas vocant, efficiendis, ad probos mores quod attinet, funditus omnino feliciterque componeretur, si facultas esset imagines proferre, quae ad christiana fuissent principia conformatae.

Quamobrem numquam eos dilaudare desistemus, qui se huic arti devoverunt, vel in posterum devovebunt, hoc tamen enitentes ut haec scaenica spectacula ad sanam hominum educationem et ad christiana proposita reapse spectent. Id vero non leviter, sed technicorum more accuratisque rationibus faciant, ne incassum vires sumptusque effundant.

At quoniam Nobis perspectum est quot quantaeque occurrant, in re praesertim oeconomica, difficultates, quominus haec incepta ordinatim componantur; ac quandoquidem penitus necessarium est res omnes hoc in genere edendas ita moderari, ut — ad religionis, morum civilisque societatis rationes quod pertinet — detrimenta eaedem non pariant, idcirco sacri Pastores oportet ad imagines omnes curam convertant, quae undecumque christianae plebi proferantur.

Universos igitur catholici orbis Episcopos, quorum in Nationibus cinematographicae pelliculae effinguntur, ac vos potissimum, Venerabiles Fratres, vehementer adhortamur, ut christifideles illos paterno animo compellatis, qui huius artis industriam quoquo modo participent. Graviter iidem animadvertant et sua ipsorum officia, et eam, qua ut Ecclesiae filii tenentur, obligationem, pro viribus nempe enitendi ut imagines, quas vel ipsimet edant vel edendas adiuvent, saluberrimis principiis sint rectisque normis consentaneae. Haud pauci sane ex catholicis viris numerantur qui exsecutorum, moderatorum, auctorum, actorumve hac in re partes agant; attamen dolendum est non semper eorum operam cum eorum fide eorumque propositis consentire. Quapropter Episcoporum erit eosdem commonere ut sua cuiusque actio proborum hominum conscientiae ac Iesu Christi sectatorum officio omnino respondeat.

Hoc etiam in apostolatus campo, quemadmodum in ceteris omnibus, sacrorum Antistites eos procul dubio optimos experientur laboris socios, qui in Actionis Catholicae agminibus militant; quos Nos contineri non possumus quin per has Litteras iterum atque iterum excitemus ut, hanc etiam in causam, sedulam conferant atque indefatigabilem navitatem suam.

Opportunum equidem est ut identidem sacri Pastores huius artis effectorum in memoriam redigant, sibimetipsis — quemadmodum de ceteris rebus, quae ad ministerium suum pertineant — ita de qualibet etiam honestae oblectationis forma curam esse; cum divino mandato teneantur concrediti sibi populi mores, vel relaxationis tempore, regere atque moderari. Postulat enim sacrum, quo fuguntur, munus, ut palam aperteque moneant dehonestamenta ludorum virtutis nervos in ipsis Nationibus elidere. Quamobrem, quod hoc in genere expetunt, non ad catholicos dumtaxat respicit, sed ad quosvis etiam horum theatrorum spectatores.

At vobis peculiari modo fas est, Venerabiles Fratres, id ab cinematographicae artis auctoribus contendere, quod iidem, ut diximus, in Foederatis Americae Civitatibus, ex suscepta ultro obligatione, polliciti sunt, huius rei rationem atque periculum ad humanam societatem quod attinet, in se recipientes.

Omnes vero, quotquot ubique terrarum episcopali dignitate aucti

sunt, summopere curent, ut iis veluti ante oculos ponant, qui huic industriae dant operam, rem tam pollentem iamque in communem usum invectam perutiliter posse ad elatiorem morum perfectionem cum singulos, tum universam hominum consortionem convertere atque dirigere.

Ecquid enim de malis vitandis solummodo causa agatur? Et cur cinematographea inanes tantum otii horas conterant? At eadem possunt ac debent mirifica efficacitate sua spectatorum animos collustrare ac reapse ad virtutes omnes compellere.

2. *Action sur le public des spectacles cinématographiques.*

Promesse à obtenir des fidèles.

In praesens vero, argumenti huius gravitate perspecta, opportunum ducimus peculiares aliquas animadversiones edere, huic rei consentaneas. Imprimisque singuli curent animarum Pastores, ut — quemadmodum Foederatarum Americae Civitatum catholici — christifideles sibi crediti quotannis spondeant se numquam cinematographica spectacula participaturos, quae veritatem offendant christianaeque doctrinae instituta. Quae quidem pollicitatio dandaque fides in sacris praesertim aedibus et in litterariis ludis haberi poterit; atque in hanc rem Episcopi adiutricem advocent actuosamque operam, cum patrum matrumque familias, qui peculiari hac in causa obstringuntur officio, tum catholicorum etiam scriptorum, quibus erit hujus veluti sacrae contentionis momentum diligenter utiliterque explanare.

Classification des films du point de vue moral.

Ut autem sollemnis eiusmodi sponsio feliciter effecta detur, omnino necesse est, ut populo penitus in comperto sit quaenam imagines libere omnibus ad spectandum pateant, quasnam vero certis dumtaxat positis cautionibus videre liceat, ac denique quaenam perniciosae sint, vel reapse pravae. Quod profecto id exposcit, ut peculiaria ordine conficiantur typisque edantur rationaria seu elenchi, in quibus quam saepissime cinematographicae pelliculae distribute, ut diximus, ita proponantur, ut omnium in notitiam venire possint.

In votis equidem est, unum tantummodo pro universis terrarum orbis partibus harum rerum rationarium statuere, quandoquidem omnes eadem in genere morum lege tenentur.

Attamen, cum de scaenicis actionibus agatur, quae ad quaslibet pertinent societatis classes, ad ineruditos nempe doctrinaque excultos, ad populares aeque ac ad primores civitatis, eadem procul dubio ubique gentium haberi sententia non potest. Dissimilia etenim sunt, pro variis regionibus, rerum adiuncta vitaeque rationes; quapropter

unum ubique omnibus elenchum impertiri non consentaneum est. At vero, si in quavis Natione distincto, ut diximus, ordine, rationarium exhibeatur, generalis iam, quae requiritur, habeatur norma.

Institution dans chaque pays d'une Commission nationale du film.

Quam ad rem prorsus necessarium est Episcopos stabile pro tota Natione inspectionis Officium constituere, cuius sit honestas imaginum series promovere, ceteras autem indicato more generatim distribuere, ac denique editum abs se iudicium sacerdotibus et christifidelibus significare. Quod quidem Officium Centralibus, ut aiunt, Catholicae Actionis Consiliis peropportune demandari poterit, quae, ut omnes norunt, a sacrorum Antistitibus pendent. Utcumque hoc pro certo habeatur, hanc scilicet inspectionis operam, ut valida in rectamque formam redacta eveniat, unam pro unaquaque Natione efficiendam esse, ab unoque regimine moderandam.

Attamen, si satis graves causae id reapse postulare videbuntur, sacris Pastoribus, in sua cuiusque Dioecesi, integrum erit per suos ad hoc delectos dioecesanos coetus severiore ea sententia uti, quam peculiaris deposcat illius regionis indoles; cinematographicas videlicet pelliculas vetando, quas generale rationarium idcirco permiserit, quod normas tradere teneatur, quae ad universam Nationem respiciant.

Hoc praeterea Officium theatra id genus, quae vel penes paroeciales aedes, vel in catholicarum sodalitatum domibus habeantur ita ordinanda curet, ut eadem probatis solummodo imaginibus fruantur. Per idoneam enim horum theatrorum disciplinam ordinationemque, quae in facilem saepenumero huius industriae effectorum clientelam transeant, id etiam vindicari poterit, ut nimirum effectores iidem res proferant, quae propositis nostris omnino respondeant, quaeque non modo scaenicis hisce catholicorum spectationibus, sed ceteris etiam inservire queant.

Haud ignoramus equidem Officii huius constitutionem non mediocres a christifidelibus postulare labores, postulare sumptus. Nihilo secius magnum huius causae momentum, itemque necessitas cum christianae plebis integritatem, tum totius Nationis honestatem tutandi, id impensae atque operae satis superque requirunt. Siquidem ob detrimentosum illud pravae cinematographicae artis ulcus, et scholarum nostrarum, et Catholicae Actionis sodalitatum, et sacri ipsius ministerii vis atque efficacia imminuitur atque periclitatur.

Animadvertendum vero est in Officium idem oportere prorsus ut viri coëant, qui tam sint huius rei industriaeque periti, quam christianae doctrinae praeceptis penitus conformati. Ac praeterea sacerdos ab Episcopis delectus eosdem dirigat ac moderetur.

Mutua etiam necessitudinum notitiarumque commercia, quae inter

eiusmodi Nationum Officia peropportune habeantur, hanc inspectionis operam efficientiorem procul dubio magisque concordem reddent; quamquam dissimiles rerum, locorumque condiciones hac in causa diligenter reputandae sunt. Ita enim, omnium catholicorum scriptorum ope, miram sentiendi, iudicandi, agendique unitatem assequi fas erit.

Officia eadem non modo ex experimentis inceptorumque eventibus, in Foederatis Americae Civitatibus habitis, utilitatem opportune percipient, sed ex laboribus etiam, quos in cinematographicae artis campo catholici ceterarum regionum homines susceperint.

Quodsi huius Officii sodales — quamvis optimis consiliis propositisque praestent — pro sua tamen hominum infirmitate, e recto interdum itinere deflexerint, videant sacrorum Antistites, pro sua ipsorum pastorali prudentia, ut efficaciore quo poterit modo, illapsis erroribus medeantur; utque debitam Officii auctoritatem ac nomen pro viribus tutentur, vel aliquem eidem attribuendo socium ampliore virtute enitentem, vel in locum eorum, qui ad gravissima haec obeunda munera non omnino apti visi fuerint, alios sufficiendo lectissimos viros.

Conclusion.

Si igitur catholici orbis Episcopi id in se receperint, ut ad impertitas normas de cinematographicis spectaculis vigilem curam agant — quod Nos, quibus pastorale eorum studium omnino perspectum est, fore non dubitamus — perutilem profecto iidem operam conferre poterunt ad optimos tuendos, relaxationis oblectationisque tempore, sui populi mores. Omnium pro certo cordatorum hominum, catholicorum non modo, sed eorum etiam qui nostram non profitentur fidem, laudes adipiscentur et adiutricem navitatem; idque pro sua cuiusque parte efficient, ut maxima huiuscemodi vis, quae ad universas Nationes pertinet — cinematographica nempe ars — ad nobilissima quaeque provehenda proposita et ad rectioris vitae rationes commendandas convertatur.

Interea vero, ut haec omina ac vota, quae paterno ex animo fundimus, virtutem sumant, divinae gratiae auxilium imploramus; cuius sit auspex Apostolica Benedictio, quam vobis, Venerabiles Fratres, cunctoque clero ac populo, unicuique vestrum demandato, peramanter impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die XXIX mensis iunii, in festo Ss. Apostolorum Petri et Pauli, anno MDCCCCXXXVI, Pontificatus Nostri quinto decimo.

PIUS PP. XI

BIBLIOGRAPHIE

ÉCRITURE SAINTE

Ancien Testament.

K. Holzhey. *Jahve, der Gott Israels.* Coll : « Alttestamentliche Abhandlungen », Bd XII, Heft 4. Munster, Aschendorff, 1936, (24 × 16 cm.), XII-183 p. Prix : 6,90 Mk.

Le livre de M. Holzhey nous fournit d'abord des renseignements très précis sur les pays où séjournèrent les patriarches et les tribus d'Israël, ainsi que sur les peuples avec lesquels ils se trouvèrent en contact. Les résultats scientifiques dus aux travaux les plus récents, y sont utilisés. De cette manière on comprend mieux combien âpre fut la lutte entre la religion de Jahvé, Dieu unique et transcendant, et les cultes polythéistes qui dominaient partout, et auxquels les Israélites eux-mêmes n'étaient que trop enclins.

M. Holzhey décrit les diverses phases de cette lutte, qui, sous l'action des prophètes, vrais successeurs de Moïse, aboutit au triomphe du Jahvisme. L'exposé, sans s'arrêter à des discussions critiques, est rigoureux, et suit le développement des événements historiques. La haute valeur religieuse de l'Ancien Testament, quelque imparfait qu'il fût encore, s'y manifeste nettement. Et la façon dont il se comporta en face des spéculations de la philosophie grecque, et aboutit finalement, dans le christianisme, à l'accomplissement définitif des promesses, est bien mise en relief.

Le travail de M. Holzhey sera hautement apprécié par les exégètes.

C. H.

*L. Woolley. *Abraham. Recent Discoveries and Hebrew Origins.* Londres, Faber and Faber, 1936, (21 × 13 cm.), 300 p. Prix : 7,6 sh.

M. Woolley met ici en regard les données scripturaires relatives à Abraham et les résultats des fouilles d'Ur, en grande partie dirigées par lui-même. Au point de vue archéologique l'exposé est extrêmement intéressant; il nous renseigne avec netteté sur la situation religieuse, politique et sociale, de la ville à l'époque d'Abraham.

La divinité lunaire y occupait, comme on sait, la première place dans le panthéon des divinités locales et nationales. Une question surgit aussitôt : comment Abraham, originaire d'Ur, a-t-il pu se dégager de ce polythéisme, pour inaugurer le culte d'un Dieu unique, qui plus tard prendrait le nom de Jahvé ?

En d'autres matières, comme par exemple en tout ce qui touche les rapports sociaux, Abraham ne s'est jamais affranchi des traditions sumériennes et

* Les ouvrages de sujet religieux, écrits par des auteurs non catholiques, sont marqués d'un astérisque.

babyloniennes : l'histoire d'Agar, de Sara et d'Israël le montre à l'évidence. Comment se fait-il que sur le terrain religieux il ait pu se frayer des voies nouvelles ?

M. Woolley, qui est meilleur archéologue qu'exégète, recourt à une hypothèse assez déconcertante. Il estime que le Dieu d'Abraham, qui un jour s'appellerait Jahvé, est en réalité le dieu encore innommé, chargé de protéger le foyer domestique du futur patriarche. Nous n'insistons pas sur les principes étranges que cette théorie suppose; mais tout le monde doit reconnaître que le « Dieu d'Abraham » n'est pas une divinité inférieure restreignant son action à un seul foyer! Dès le ch. 12 de la Genèse les promesses faites à Abraham impliquent une domination universelle sur toutes les nations.

M. Woolley émet encore une autre hypothèse qui appelle bien des réserves. Il est d'avis que celui auquel la Bible donne le nom d'Abraham est une création artificielle de l'écrivain groupant sous un seul nom les aventures de deux ou de trois personnages. On chercherait vainement une preuve sérieuse d'une explication aussi hardie. C. H.

H. Herkenne. *Das Buch der Psalmen.* Coll. Die Heilige Schrift des Alten Testamentes, V Band, 2 Abteilung. Bonn, Hanstein, 1936, (25 × 17 cm.), XIV-466 p. Prix : 14,50 Mk.

K. A. Leimbach. *Die Bücher Samuel.* Coll. Die Heilige Schrift des Alten Testamentes, III Band, 1 Abteilung. Bonn, Hanstein, 1936, (25 × 17 cm.), XIV-234 p. Prix : 7,80 Mk.

1. Le Commentaire de Gunkel, publié de 1925 à 1933, — malgré ses outrances et ses lacunes, malgré ses nombreuses corrections téméraires du texte et ses graves déficiences religieuses, — a ouvert, dans l'exégèse des psaumes, des voies nouvelles et qui nous ont toujours paru riches de promesses : l'étude du psautier d'après les genres littéraires divers qui s'y révèlent, et en fonction de l'usage liturgique du temple, nous semblait jeter une lumière accrue sur plus d'un psaume; on ne pouvait aussi que goûter la finesse littéraire de l'interprétation, et la beauté de la traduction. Le commentaire de Hans Schmidt, paru en 1934, et qui s'inspire si largement de Gunkel, nous semblait confirmer cette impression d'ensemble. M. Herkenne, qui depuis de longues années étudie les psaumes, est d'un avis différent; malgré un éloge plein de réserve, il reste très défiant envers la méthode de Gunkel (Einleitung, p. 26-28) et ne s'en inspire guère dans son commentaire. Nous le regrettons et nous avouons ne pas être convaincu par les arguments opposés; nous ne pouvons toutefois que respecter un avis fondé sur une étude aussi compétente du psautier.

Ce n'est du reste pas du point de vue littéraire que M. Herkenne semble avoir voulu surtout juger les psaumes; sa traduction, plus exacte qu'élégante, vise plutôt à faire comprendre la pensée qu'à suggérer le rythme ou la beauté de la poésie. Le commentaire, quoiqu'un peu sec, met parfaitement en valeur le sens général et la succession des idées; il en marque bien également la valeur religieuse; en peu de lignes le lecteur y trouve tout ce qui est nécessaire à l'interprétation intellectuelle du morceau. Chaque psaume est précédé d'une courte introduction destinée à en déterminer l'auteur et la date; effort louable,

mais qui malgré tout doit rester souvent conjectural ou simplement plausible. L'exégèse est partout sérieuse, avertie. L'introduction — que nous ne pouvons résumer ici, faute de place — sera lue avec intérêt, en particulier les pages sur le texte et la théologie des psaumes.

L'effort original de ce nouveau commentaire réside surtout dans les essais constants et méthodiques de correction du texte hébreu. M. Herkenne s'écarte aussi bien des témérités textuelles de Gunkel que de la fidélité extrême de König envers le texte massorétique; mais le terrain sur lequel il s'engage reste, il le sait, un des plus embroussaillés de l'exégèse; il ne s'étonnera pas que beaucoup de ses hypothèses soient discutées, surtout lorsque la part de la conjecture est plus grande (pas d'appui dans les Septante; raisons de rythme; supposition de glose entrée dans le texte, etc.). Le solide commentaire de M. Herkenne montre, une fois de plus, que la « Bible de Bonn », tout en restant œuvre de haute vulgarisation, accessible à tout prêtre studieux, représente un effort scientifique de grande valeur.

2. Le volume consacré par M. Leimbach aux Livres de Samuel est moins technique. Le commentaire au bas des pages est conçu comme une paraphrase explicative de texte biblique, englobant les notions historiques, géographiques et religieuses nécessaires à l'intelligence du récit : claire, vivante, expressive, cette paraphrase transporte immédiatement le lecteur « in medias res », sans distraction philologique ou grammaticale. Peut-être l'auteur eût-il pu, sans rien enlever de l'« Anschaulichkeit» de son exposé, y insérer occasionnellement la mention et sa solution à lui des problèmes historiques que pose le livre (sources et documents, doubles récits, etc.); entre le § 3 de l'Introduction (*Die Entstehung des Samuelbuches*, p. 4-16) et le commentaire courant, il y a comme séparation, manque de contact. Les Livres de Samuel étant de ceux dont le texte hébreu demande le plus de corrections (indiquées en italiques), on aurait désiré que l'auteur en indiquât succinctement en note la base ou le motif comme l'a fait M. Herkenne. La bibliographie (p. 18-19) est abondante; nous y aurions attendu le second volume de Desnoyers et l'étude de Driver sur le texte de Samuel. Notons, en terminant, la concision du commentaire : beaucoup de détails heureusement groupés en un exposé suggestif. J. Levie, s. i.

F. Pinkman. *Knots untied of the Latin Psalter.* Londres, Burns Oates and Washbourne, 1936, (22 × 18 cm.), 40 p. Prix : 2,6 sh.

Pour aider les prêtres anglais à mieux comprendre leur bréviaire. L'auteur leur fournit d'abord un petit lexique des mots latins qui ont pris dans le psautier un sens inusité ou peu intelligible, puis une explication succincte de quelques constructions hébraïques ou grecques qui ont passé dans la Vulgate, enfin une traduction de plusieurs passages difficiles. Le travail n'est pas parfait; plus d'une critique serait possible, aussi bien quant aux principes (Crampon, *Le Livre des psaumes*, chez Desclée, et Van der Heeren, chez Beyaert, ont mieux formulé la méthode) que quant à l'application. Mais la tentative est intéressante et, pour beaucoup de prêtres qui n'ont pas le loisir de faire davantage, elle sera certainement bienfaisante. J. Levie, s. i.

Ruperto Mª. de Manresa, O. M. C. *Libros sapienciales. I. El libro de los salmos*, 2 volumes. *III. Eclesiastés.* Barcelone, Bosch, 1935, (20 × 15 cm.), 624, 670, 116 p.

Il faut saluer avec enthousiasme l'initiative prise par le R. P. de Manresa. On éprouvait le besoin d'une traduction espagnole de l'Ancien Testament faite d'après l'original et tenant compte des progrès exégétiques récents. L'auteur s'y est mis *con amore*. Il s'efforce de rendre toutes les nuances du texte hébraïque dans un espagnol à l'allure du siècle d'or, élégant, riche, harmonieux. Sous l'influence peut-être des anciennes versions que le traducteur a eues sous les yeux, il fait un emploi un peu abusif de mots archaïques et surtout de tournures de phrases tombées en désuétude. Il est probable que nombre de ses lecteurs souhaiteraient trouver dans son commentaire des remarques plus sobres, plus concrètes, plus critiques, au lieu de certains développements un peu trop oratoires. F. Delpiano, s. i.

R. Schütz. *Les idées eschatologiques du Livre de la Sagesse.* Paris, Geuthner, 1935, (24 × 16 cm.), 202 p. Prix : 25 frs.

Étude précise, méthodique, suivant fidèlement le Livre de la Sagesse, scrupuleusement attentive à ne pas dépasser les conclusions qui se dégagent du texte : bon exemple de dissertation bien conduite. Trois grandes parties : l'homme et la Sagesse; les sanctions de la vie future; le jugement final. Nombreux points de controverse critique traités et résolus avec discernement, par exemple : *Sag.* VIII 19-20 n'a rien de commun avec la doctrine platonicienne de la préexistence des âmes, mais marque seulement la primauté de l'âme, tirant son origine directement de Dieu (p. 26-32); c'est à tort qu'on veut voir dans *Sag.* IX, 15 l'idée platonicienne ou philonienne d'un corps voué au péché par nature; la vraie solution est à chercher dans l'idée de la chute d'Adam, mentionnée X 1 et II 24 (p. 36-48), et ainsi de suite. Chacune de ces discussions est précédée d'un exposé objectif des diverses interprétations proposées jusqu'ici; le résultat obtenu est immédiatement inséré dans l'élaboration de la synthèse que l'auteur résume par parties à la fin de chaque chapitre, et, dans son ensemble, à la fin du volume. M.Schütz a certes bien fait de se limiter, dans ce premier travail, à l'exégèse du texte même de la Sagesse; il reste à souhaiter qu'il continue son étude et l'élargisse encore par des comparaisons plus nombreuses avec les idées bibliques antérieures et avec les doctrines contemporaines du monde profane.

J. Levie, s. i.

***A. Rahlfs.** *Septuaginta. Id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX Interpretes. Vol. I-II.* Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1935, (24 × 16 cm.), XL-1184 p., 942 p. Prix : 12 Mk.

Le professeur Alfred Rahlfs est mort le 8 avril de cette année, à l'âge de 69 ans, peu de jours après la sortie de presse de ces deux volumes .Toute sa vie de savant a été consacrée à l'étude de la version des Septante. Lui-même a raconté comment, en 1891, son maître Paul-Antoine de Lagarde, un des grands initiateurs en ce champ de recherches, lui avait montré un jour,

comme par hasard, ses manuscrits inachevés et lui avait indiqué dans quel sens pourrait se continuer le travail commencé. Le disciple n'avait d'abord accordé que peu d'attention à cet entretien occasionnel; la mort de Lagarde, survenue peu après, le décida à poursuivre une tâche qui semblait lui avoir été confiée.

On sait que le projet d'une grande édition critique des Septante est réalisé à la fois par l'Université de Cambridge (Brooke et Mac Lean, 1906 suiv.) et par l'Académie de Göttingen (*Septuaginta-Unternehmen* que Rahlfs dirigea pendant plus de 25 ans). Mais tandis que Cambridge préfère publier un texte déterminé, celui du Codex Vaticanus, en le dotant d'un apparat critique étendu, Göttingen prétend établir un *texte critique* à l'aide de tous les matériaux existants. L'extrême difficulté de l'entreprise aussi bien que la situation financière ont rendu la marche très lente; de nombreux travaux d'approche ont été d'abord nécessaires; la forme même de l'édition critique envisagée a été à deux reprises remise en question. Malgré tout, cependant, l'œuvre progresse : trois volumes de *Septuaginta Studien* (1904-1911), cinq volumes de *Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens* (en grande partie de la plume de Rahlfs, 1911 suiv.), une édition du livre de Ruth « als Probe einer kritischen Ausgabe der Septuaginta » (1922), l'édition de la Genèse (1926), celle des Psaumes (1931), telle est la part de Rahlfs et de Göttingen dans la grande entreprise.

Il était donc tout naturel que la Württembergische Bibelanstalt s'adressât à Alfred Rahlfs pour une édition de vulgarisation du texte des Septante, qui fût à l'édition critique de Göttingen ce que sont les volumes classiques de Swete, *The Old Testament in Greek*, relativement à la grande œuvre de Cambridge. A la différence de Swete, qui reproduit le texte du Vaticanus, Rahlfs offre, en ses deux volumes, un texte qu'il croit pouvoir établir critiquement d'après l'état de ses propres recherches et qu'il fonde ici sur les trois principaux manuscrits, le Vaticanus (IV^{e} s.), le Sinaïticus (IV^{e} s.), l'Alexandrinus (V^{e} s.); toutes les variantes de ces trois manuscrits sont relevées dans l'apparat critique, qui est donc un peu moins développé que celui de Swete. Là où c'est utile, deux textes sont donnés in extenso (par exemple, pour tout le livre des Juges au haut de la page l'Alexandrinus, en bas le Vaticanus). L'exécution typographique est remarquable : excellent papier, caractères grecs très nets, disposition très claire de l'apparat critique. Dans sa brève introduction (donnée en allemand, en anglais et en latin) l'auteur n'indique pas quels principes il a suivis dans l'établissement de son texte; c'est donc à ses travaux antérieurs sur la Genèse et les Psaumes qu'il faut se référer; il n'est pas possible d'exposer ces principes en ce bref compte rendu; peut-être aurons-nous l'occasion d'y revenir quelque jour. Le texte de Rahlfs diffère en plus d'un détail de celui du Vaticanus adopté par Swete; nous avons relevé par exemple entre les deux textes, au ch. 47 de la Genèse, 21 légères divergences (transposition, addition d'un pronom, etc.), au ch. 48 une douzaine. Le dernier mérite de cette nouvelle édition — et non le moindre — est le prix très modéré qui a pu être fixé pour ces deux grands et beaux volumes.

J. Levie, s. i.

D. Yellin, E. Simon et I. Wartski. *Linguaphone Konversations-Kursus. Modernes Hebräisch. 2 vol. I. Texte hébreu. II. Traduction allemande.* Londres, Bruxelles, The Linguaphone Institute, 1936, (18 × 12 cm.), XVIII-88 p., X-88 p.

Le « Linguaphone Institute » de Londres (succursale à Bruxelles) enseigne les langues sans maître, au moyen de disques de gramophone et de livres explicatifs. La méthode vient d'être appliquée à l'*hébreu moderne* et est principalement destinée aux futurs colons des villes et villages juifs de Palestine. Elle peut cependant intéresser aussi les professeurs d'hébreu biblique. Le cours se compose de 12 disques reproduisant 44 leçons (deux pour chaque face du disque), le douzième enseignant les sons de la langue hébraïque. Aux disques sont joints deux livrets : l'un contenant le texte des leçons en écriture hébraïque l'autre la traduction (allemande ou anglaise au choix). Les leçons se présentent sous forme de conversations, relatives à la vie de tous les jours; la 14e leçon par exemple décrit la salle à manger et les divers repas de la journée; la 15e la chambre à coucher; la 23e l'habillement, etc. Les disques coûtent malheureusement fort cher (1100 francs belges). Mais ceux qui connaissent l'hébreu biblique n'utiliseront pas sans profit les deux livrets (qui se vendent aussi séparément); ceux-ci leur manifesteront, de façon très concrète, comment la langue ancienne a été adaptée aux circonstances du temps présent. J. Levie, s. i.

S. Shunami. *Bibliography of Jewish Bibliographies.* Jerusalem, University Press, 1936, (25 × 18 cm.), XII-400 p. Prix : 30 sh.

Ouvrage d'un bibliothécaire pour les bibliothécaires. M. S. Shunami, attaché successivement aux importantes bibliothèques juives de l'*Hebrew Union College* de Cincinnati et de l'*Université hébraïque* de Jérusalem, en a profité pour composer un vaste répertoire bibliographique : il s'agissait d'inventorier et de grouper non pas les écrits juifs eux-mêmes (il y faudrait des centaines de volumes), mais ce qui a paru jusqu'ici de *catalogues* bibliographiques, de *listes* systématiques d'ouvrages concernant le Judaïsme. Vingt-six sections partagent le volume; citons à titre d'exemples : V. Index de *catalogues de bibliothèques publiques;* VI. Index de *catalogues de bibliothèques privées;* X. Liste de catalogues de travaux concernant la *langue hébraïque*. On trouvera, par exemple, énumérés dans cette section X des ouvrages ou articles du genre de ceux de Vilmos Bacher : Hebrew Dictionaries (1916); Chronological list of Hebrew text-books on Hebrew grammar *written by Jews* from the middle of the sixteenth to the beginning of the twentieth century (1916); Chronological list of manuals of Hebrew grammar *written by Christians* from the beginning of the sixteenth to the beginning of the twentieth century (1916). Le répertoire est dressé avec grand ordre; impression claire; indication des nom et prénom de l'auteur, titre du livre, date et ville, mais sans mention de l'éditeur. Cette simple description de l'ouvrage en marque suffisamment la grande utilité pour toute bibliothèque importante. J. Levie, s. i.

J. Coppens. *Le Chanoine Albin Van Hoonacker. Son enseignement, son œuvre et sa méthode exégétiques.* Gembloux, Duculot, 1935, (25 × 17 cm.), XX-140 p. Prix : 50 frs.

Ce n'est pas une simple biographie que nous présente M. le Chanoine Coppens. Certes, dans les quelques pages substantielles qui ouvrent le volume, il a fait revivre, telle que nous l'avons connue, l'originale et sympathique figure du professeur Van Hoonacker. Mais ce qui a surtout intéressé l'auteur, c'était de retrouver, dans l'œuvre d'un exégète catholique éminent, l'écho des grandes recherches bibliques d'une des périodes les plus agitées de l'histoire de l'exégèse. Les années 1890 à 1914 ont connu, dans l'étude de l'Ancien Testament, une succession, particulièrement intéressante, d'efforts énergiques et audacieux, souvent trop subjectifs et mal dirigés, mais souvent aussi pénétrants et justes. En face de ce puissant et fécond mouvement d'idées, le Chanoine Van Hoonacker s'est trouvé être un des représentants les plus avertis de la science catholique; il a eu à prendre et a pris franchement position sur la plupart des problèmes bibliques; il l'a fait toujours de façon personnelle, compétente, après étude sérieuse. Étudier sous ses divers aspects l'œuvre très riche du professeur de Louvain, marquer toute l'étendue de sa contribution personnelle au progrès scientifique (p. ex. dans le solide commentaire des Douze petits prophètes), noter aussi les points plus faibles ou aujourd'hui dépassés, indiquer surtout le choix, le filtrage opéré par l'exégète théologien dans les conclusions de la critique libérale, c'était écrire une page très intéressante de l'histoire de l'exégèse catholique, utile pour juger « hier », utile aussi pour préparer « demain ».

J. Levie, s. i.

Archéologie biblique.

Ch. Marston. *La Bible a dit vrai.* Résultats des fouilles effectuées de 1924 à 1934 en terre biblique. Version française de L. Clarence. Paris, Plon, 1936, (19 × 12 cm.), VI-288 p., quelques gravures. Prix : 15 frs.

Malgré le titre, qui atteste les intentions apologétiques de l'auteur, ce livre appelle des réserves sérieuses.

M. Marston, qui s'est particulièrement intéressé aux dernières fouilles de la Palestine et dont l'érudition archéologique est hors de cause, appartient à l'Église anglicane, où règne sans conteste le principe protestant de l'interprétation individuelle de la Bible. L'autorité d'aucun magistère doctrinal n'y est reconnue, et il incombe à chacun de se faire une opinion raisonnée sur la vérité des Écritures.

On conçoit que dans ces conditions les analyses minutieuses de la critique moderne aient jeté le désarroi dans les opinions usuelles, et M. Marston se plaint amèrement que le haut clergé anglican lui-même n'ait pas mieux respecté l'héritage des ancêtres. Avec Gladstone et la Reine Victoria il estime que la grandeur de la nation anglaise est l'œuvre des fervents croyants de la Bible.

Une réaction contre l'arrogance de la haute critique lui paraît donc nécessaire; et M. Marston met au service d'une exégèse ultra-conservatrice toutes

les données que les recherches archéologiques des derniers temps ont pu lui fournir. Nous n'avons pas à les discuter ici.

Ce que nous tenons à faire remarquer, c'est que, sans tenir compte de la diversité des genres littéraires, il ramène l'effet de l'inspiration divine à l'historicité la plus rigoureusement matérielle de tout ce qui est *écrit*. Par là même il refuse aux croyants de l'Église anglicane la liberté légitime dont jouit l'exégète catholique et que la commission biblique, dans son décret du 23 juin 1905, reconnaît expressément.

Il appert une fois de plus que le protestantisme, dépourvu de tout guide autorisé, ne trouvera jamais entre le conservatisme le plus étroit et un rationalisme destructeur la *via media* de la vérité. C. H.

E. Mackay. *La civilisation de l'Indus. Fouilles de Mohenjo-Daro et d'Harappa.* Tradu t de l'anglais par A. et H. Collin Delavaud. Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1936, (23 × 14 cm.), 206 p., 16 planches. Prix : 18 frs.

Les excavations de Telloh nous ont révélé les Sumériens, qui précédèrent les Sémites ou Akkadiens sur le sol de la Mésopotamie. Ce serait une erreur de penser que leur civilisation y soit restée cantonnée. Les fouilles archéologiques, qui depuis une quinzaine d'années ont été pratiquées dans la vallée de l'Indus, nous y font reconnaître l'influence sumérienne s'exerçant bien avant la grande invasion des Aryens, elles attestent une civilisation préaryenne. contemporaine des premières époques sumériennes, et permettent ainsi de remonter à 3.000 ans environ avant l'ère chrétienne.

M. Ernest Mackay, auteur du livre que nous annonçons ici, est le directeur des fouilles de Mohenjo-Daro. Il nous y donne le bilan complet, non seulement des travaux qu'il mena lui-même, mais de tout ce qui a été mis au jour à Mohenjo-Daro et à Harappa; et il constate que l'état social des antiques populations pré-aryennes s'y manifeste comme fort apparenté à celui des Sumériens. Des questions importantes se posent aussitôt au sujet des rapports culturels et religieux entre la Mésopotamie sumérienne et la vallée de l'Indus.

L'ouvrage de M. Mackay nous détaille avec une grande précision le résultat des fouilles effectuées jusqu'à présent. Seize planches photographiques permettent au lecteur de vérifier par lui-même l'exactitude des descriptions. C. H.

M. Dunand. *Mission archéologique au Djebel Druze. Le musée de Soueïda. Inscriptions et monuments figurés.* Coll. Bibliothèque archéologique et historique. Tome XX. Paris, Geuthner, 1934, (28 × 23 cm.), 116 p., 36 planches. Prix : 125 frs.

La fondation du Musée de Soueïda est due à l'initiative du capitaine Carbillet. Dès 1923, étant encore simple officier du service des renseignements de l'armée française du Levant, il fut, au cours de ses tournées dans la montagne Druze, vivement frappé de l'abondance des documents anciens, qui gisaient un peu partout. Il conçut aussitôt le projet de créer à Soueïda un musée où on pourrait les recueillir. Nommé gouverneur de l'État du

Djebel Druze en 1924, il stimula la bonne volonté des autorités locales; et il réussit, sans aucune contrainte de sa part, à faire affluer les antiquités à Soueïda. Plusieurs d'entre elles offraient un intérêt de premier ordre.

M. Maurice Dunand, auteur du livre que nous annonçons ici, fut alors chargé d'une mission scientifique dans la contrée même : les résultats en furent des plus heureux. Avant l'insurrection druze, qui éclata en juillet 1925, le musée de Soueïda comprenait avec ses dépôts de Kafer et de Salkhad, deux cent vingt pièces, parmi lesquelles se trouvaient des documents importants concernant la religion des Nabatéens et le paganisme gréco-romain, ainsi que de nombreux et intéressants reliefs et inscriptions funéraires.

La plus grande partie en a malheureusement disparu à la suite des combats dont Soueïda fut le théâtre; d'autres ont été gravement mutilés. Ce sont tous ces documents, minutieusement décrits et commentés, que M. Dunand nous fait connaître dans le présent ouvrage. Les reproductions, qu'il a multipliées, devront dans la mesure du possible, remplacer les originaux, qui semblent irrémédiablement perdus. C. H.

H. De Genouillac. *Fouilles de Telloh. Tome I. Époques présargoniques.* Paris, Geuthner, 1934, (30 × 23 cm.), XII-106 p., 94 planches.

C'est Telloh qui nous a révélé les Sumériens; et le grand intérêt de ce bel ouvrage est qu'un des principaux explorateurs de Telloh, Henri de Genouillac, y porte lui-même la parole, et nous détaille par le menu le résultat de ses fouilles. Sans doute ses trouvailles ne sont pas aussi sensationnelles que celles de C. V. Woolley, qui mit au jour les tombes royales d'Ur : elles n'en sont pas moins indispensables pour qui veut acquérir une connaissance sérieuse de la préhistoire de l'Orient.

Telloh nous avait déjà mis en contact avec Gudéa, le roi-prêtre de Sumer, qui régnait vers l'an 2400 avant J.-C. La civilisation sumérienne qui devait marquer d'une si forte empreinte le monde sémitique ancien était parvenue alors à son apogée. Elle existait en réalité depuis plus de cinq siècles; et c'est le mérite des études, comme des découvertes, de M. de Genouillac de nous faire remonter à la civilisation préhistorique du IV^e^ et du V^e^ millénaires avant Jésus-Christ.

Il va de soi que des questions importantes et parfois délicates se posent aussitôt. L'exégète qui veut correctement interpréter les traditions codifiées dans les livres inspirés, doit tenir compte des renseignements fournis par M. de Genouillac.

Distinguons d'abord l'époque de la poterie et des figurines peintes qui marquent le Ur primitif et nous transportent au V^e^ millénaire. Vient ensuite l'époque de Warka (Uruk), au travail remarquable du cuivre et de la pierre, à l'étonnante céramique rouge, aux sceaux zoomorphiques, etc. Des fouilles profondes, méthodiquement conduites, ont permis de fixer le caractère de ces deux civilisation antiques et de nous présenter ainsi un essai de préhistoire mésopotamienne.

Une troisième période s'ouvre avec la première dynastie d'Ur vers l'an 3000 avant Jésus-Christ, et s'étend jusqu'aux temps des Sargonides. Elle

est étudiée ici avec netteté dans sa céramique, dans son imagerie, dans ses arts du cuivre et de la pierre, et dans ses coutumes funéraires.

Sans doute, nous avoue M. de Genouillac, les précisions de l'histoire disparaissent là où l'écriture manque encore; mais le décor des vases peints n'est-il pas une première écriture humaine? Et l'homme ne se trahit-il pas de bien des manières par le culte qu'il rend aux morts, et par le produit de son industrie primitive? C. H.

W. F. Bade. *A Manuel of Excavation in the Near East. Methods of Digging and Recording of the Tell en Nasbeh Expedition in Palestine.* Berkeley, University of California Press, 1934, (22 × 14 cm.), 82 p., plusieurs planches. Prix : 1,60 dollar.

M. W. F. Bade vient de mourir le 4 mars 1936. Professeur d'exégèse d'Ancien Testament depuis 1902, il fut en 1925 attiré vers les recherches archéologiques et, en cinq campagnes de fouilles, de 3 mois chacune, de 1926 à 1935, il réalisa l'exploration méthodique et complète du site de Tell en-Nasbeh en Palestine (qu'il identifia définitivement avec Mizpah de Benjamin, comme l'avaient déjà soupçonné Dalman, les Pères Vincent et Abel, etc.). Dès ses débuts il put profiter de l'aide et de l'expérience du Dr. Fisher et appliquer à ses propres fouilles la méthode employée à Samarie dès 1908 par Reisner et Fisher. Lui-même, de campagne en campagne, apporta maints perfectionnements aux procédés usuels. Ce sont ces indications pratiques de méthode, fruit de son expérience, depuis les principes essentiels jusqu'aux plus humbles industries, qui sont groupées ici par l'auteur en vue de l'application immédiate. Pas d'exposé théorique, mais des conseils concrets, appuyés d'exemples vécus. Les ouvrages de ce genre n'étant pas très nombreux (cfr les ouvrages ou articles de Flinders Petrie en 1904, de Wiegand en 1913, de Reisner en 1924, de Fisher en 1929, de Mesnil du Buisson tout récemment), ce petit livre pratique sera le bienvenu.

J. Levie, s. i.

THÉOLOGIE DOGMATIQUE

R. Garrigou-Lagrange, O. P. *La prédestination des Saints et la grâce.* Paris, Desclée De Brouwer, 1936, (20 × 13 cm.), 434 p. Prix : 20 frs.

Le P. Garrigou-Lagrange donne dans cet ouvrage la substance et la synthèse de plusieurs travaux antérieurs. Il expose la théologie thomiste de la prédestination et de la grâce en fonction d'un principe supérieur : l'amour de Dieu est la cause de tout bien; et de deux principes subordonnés : d'une part, Dieu par amour rend l'obéissance à ses préceptes et le salut possibles à tous; et d'autre part, nul ne serait meilleur qu'un autre s'il n'était plus aimé de Dieu. La réduction de toute une doctrine riche et complexe à ces hauts principes est manifestement le fruit de méditations prolongées. Elle

constitue la très réelle originalité de cette étude qui reproduit fidèlement par ailleurs des thèses classiques dans l'école thomiste. Personnellement j'aurais souhaité que l'auteur ne se contentât pas d'examiner la possibilité universelle du salut au point de vue de la théologie de la grâce efficace, mais qu'il traitât aussi le problème épineux du salut des infidèles. Il a préféré, — c'était son droit, — n'envisager tout son sujet qu'au point de vue des questions débattues dans la controverse « De auxiliis ».

Si l'exposé synthétique de la doctrine thomiste mérite beaucoup d'éloges, celui des autres systèmes théologiques en mérite moins. Force nous est de constater qu'il n'atteint pas toujours à une parfaite objectivité. Je lis par exemple : « Il s'agit entre eux (les thomistes et les molinistes) de savoir si le principe de prédilection (nul ne serait meilleur qu'un autre, s'il n'était plus aimé de Dieu), qui suppose l'efficacité intrinsèque des décrets divins et de la grâce, est vrai ou faux » (p. 105). Pardon. Il s'agit entre thomistes et molinistes de savoir si le principe de prédilection, qu'aucun théologien catholique ne met en doute, implique, oui ou non, l'efficacité intrinsèque des décrets divins et de la grâce. La différence est appréciable. Voici qui est encore plus étonnant. L'auteur dit et répète que, d'après le congruisme, « l'effort humain rend la grâce efficace au lieu d'être l'effet de son efficacité » (p. 182). C'est méconnaître l'essence de la doctrine que l'on veut réfuter. Tous les congruistes (et depuis longtemps tous les molinistes) tiennent que la grâce est efficace antérieurement au consentement de la volonté, que par conséquent ce consentement ne donne pas à la grâce son efficacité, mais qu'au contraire la grâce déjà efficace donne au vouloir la force de consentir.

Terminons ce compte rendu par une question. Le P. Garrigou-Lagrange déclare plus d'une fois que si Dieu permet le péché non suivi de repentir, c'est seulement en vue d'un « *bien supérieur* », afin, dit-il, « que la splendeur de l'infinie justice apparaisse comme l'éclat de l'infinie miséricorde » (p. 119). Cela est-il vrai ? Certes cette manifestation de l'infinie justice est la condition de la permission du péché sans repentance. Mais est-elle un *bien supérieur* à la manifestation universellement triomphante de l'infinie miséricorde ? Il me semble qu'il serait bien difficile de le prouver.

Éd. DHANIS, s. i.

J. M. Hervé. *Manuale theologiae dogmaticae. Vol. II. De Deo uno et trino. De Deo creante et elevante. De Verbo incarnato. De beata Virgine. De Sanctis. — Vol. III. De gratia Christi. De virtutibus theologicis. De sacramentis in genere, baptismo et confirmatione.* 12e éd., Paris, Berche et Pagis, 1935, (23 × 14 cm.), XIV-680 p., VI-636 p. Prix : 22,50 frs chaque volume.

On répétera les éloges décernés déjà tant de fois à cet excellent ouvrage : copieuse information sans dommage pour la concision, enchaînement méthodique des chapitres, heureuse association des méthodes positive et scholastique, excellente disposition typographique. Cette 12e édition trouve un heureux complément dans l'insertion, après chaque partie de thèse, de sa qualification.

L. MALEVEZ, s. i.

L. Lercher, S. I. *Institutiones theologiae dogmaticae. Vol. IV. De virtutibus. De sacramentis in genere. De singulis sacramentis. De novissimis.* 2e éd., Innsbruck, F. Rauch, 1935, (22 × 14 cm.), 764 p. Prix : 10 Mk.

Ce quatrième tome achève les « Institutiones theologiae dogmaticae » du R. P. Lercher. Les caractéristiques et les mérites de cette belle œuvre ont été appréciées ici même dans la recension des volumes précédents. La littérature théologique récente mise à profit par l'auteur est surtout de langue allemande. Cela se justifie parfaitement. Au reste, toutes les citations sont faites en latin. On ne peut songer à discuter ici les thèses particulières de l'auteur. Notons seulement que, touchant la question de l'essence du sacrifice de la messe, la pensée du P. de la Taille nous paraît trop sommairement exposée; l'auteur lui-même adhère à la théorie de la « mactatio » mystique.

L. Malevez, s. i.

F. Diekamp. *Katholische Dogmatik nach den Grundsätzen des heiligen Thomas. Zweiter Band.* Coll. Lehrbücher zum Gebrauch beim theologischen Studium. 7e édit., Munster, Aschendorff, 1936, (23 × 15 cm.), x-574 p. Prix : 9,64 Mk.

Dans cette même revue nous avons fait l'éloge de la sixième édition de cet ouvrage, et mis en relief ses qualités de méthode, d'ordonnance et de clarté. Cette septième édition ne diffère de la précédente que par quelques précisions dans les idées ou l'expression; la bibliographie a été mise à jour. Sans nuire aux qualités mentionnées ni à la concision exigée par un manuel, un nouveau remaniement pourrait amener avantageusement une vue plus nette sur l'un ou l'autre point, comme par exemple sur la thèse thomiste du désir naturel de la béatitude (p. 49-50), sur la liberté du Christ (p. 267), ou une idée plus juste et plus fouillée du molinisme (p. 472).

V. Cremers, s. i.

F. J. Connell, C. SS. R. *De sacramentis ecclesiae. Tractatus dogmatici. Vol. I. De sacramentis in communi, de baptismo, de confirmatione, de SS. Eucharistia.* Bruges, Beyaert, 1935, (25 × 17 cm.) xx-304 p. Prix : 50 frs

L'auteur, qui a derrière lui une longue carrière dans l'enseignement de la théologie, s'est proposé d'aider les jeunes clercs en leur fournissant un manuel solide, clair, mais simple. Il n'entend exposer ni les questions périmées, ni les controverses trop abstruses.

Ce programme est bien réalisé dans le présent volume : dans une langue sobre et précise, on trouvera ici tout l'essentiel de l'enseignement théologique sur les sacrements en général, et sur le baptême, la confirmation, l'Eucharistie.

Dans les matières libres, l'auteur expose succinctement les opinions les plus importantes et exprime ensuite ses préférences pour l'une ou l'autre d'entre elles. C'est ainsi qu'au n. 70, il adopte la théorie de la causalité physique des sacrements, et au n. 257 semble se rallier à l'explication du Père de la Taille sur l'essence du Sacrifice de la Messe.

Dans les pages 152-160, on regrettera sans doute la manière d'intituler les articles I et II sur « L'essence de la Confirmation » jadis et de nos jours.

E. Bergh, s. i.

Th. V. Gerster a Zeil, O.M.Cap. *Sacramentum extremae unctionis, Tractatus theologicus.* Turin, Marietti, 1936, (20 × 13 cm.), 80 p. Prix : 4 lires.

Th. V. Gerster a Zeil, O. M. Cap. *Infernus. Tractatus dogmaiicus iuxta sensum S. Bonaventurae.* Turin, Marietti, 1936, (20 × 13 cm.), 176 p. Prix : 7 lires.

Deux traités dogmatiques exposant clairement la doctrine communément reçue par les théologiens, et, dans les questions discutées, procédant par énumération des diverses opinions. Chaque chapitre se termine par le résumé de la doctrine de saint Bonaventure sur le point étudié. N. P.

THÉOLOGIE HISTORIQUE

Clemens Alexandrinus. Register. Herausgegeben von Otto Stählin. Band IV. Teil II. Erste Hälfte. Wort und Sachregister. Coll. Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte. Band 39,2. Leipzig, Hinrichs, 1936, (25 × 17 cm.), 336 p. Prix : 27 Mk.

Cette seconde partie des tables de Clément d'Alexandrie nous donne toute la série des mots et matières depuis la première lettre de l'alphabet jusqu'au mot κύριος, en tout un peu plus de 330 pages; le seul mot θεός, par exemple, avec ses sens payens et ses sens chrétiens, couvre quatorze pages : les mots γνῶσις et γνωστικός sept pages et demie; κύριος, qui n'est pas terminé, six pages; les traductions, discrètement introduites, orientent le chercheur pour les mots à sens divers. A en juger par la moyenne des dictionnaires de la langue grecque, cela fait présager environ 250 pages encore avant d'arriver à l'oméga. C'est dire la richesse de ce relevé et les services qu'il est appelé à rendre. La revue a déjà signalé (1935, t. LXII, p. 526) le mérite de la première partie de ce « Register »; nous sommes heureux de présenter aujourd'hui les mêmes éloges à l'auteur. Il a droit à la reconnaissance de tous les théologiens, des philologues, des historiens et des moralistes, auxquels il a remarquablement facilité la besogne.

J. DE GHELLINCK, S. I.

H. G. Opitz. *Untersuchungen zur Ueberlieferung der Schriften des Athanasius.* Coll. Arbeiten zur Kirchengeschichte. Band 23. Berlin, De Gruyter, 1935, (22 × 15 cm.), X-216 p. Prix : 12 Mk.

Des 70 ou 80 copies aujourd'hui connues des œuvres de saint Athanase, le tiers est du XVI^e^ siècle, la moitié n'est pas antérieure au XV^e^ siècle, cinq seulement remontent au X^e^ et huit au XI^e^; c'est dire qu'il s'est écoulé six cents ans entre la mort de saint Athanase et les plus vieilles copies aujourd'hui existantes de son œuvre, ou utilisées dans les premières éditions de son texte grec; deux siècles plus tôt, Photius mentionnait encore deux œuvres, parfai-

tement ignorées plus tard. Quelle confiance méritent ces témoins, et pour l'authenticité des pièces admises dans le recueil et pour la fidélité du texte original transcrit ? C'est à cette question qu'est consacré l'ouvrage de M. Opitz, très personnel, d'investigation extraordinairement étendue et de minutieuse documentation, qui laisse bien loin derrière lui le petit nombre de manuscrits que les précédents éditeurs, Feckmann (Heidelberg, 1600), J. Fischer ou Piscator (Paris, 1627) et Montfaucon (1698 et 1706), avaient eu sous la main pour leurs éditions. Disciple d'Éd. Schwartz, qui a pris pour règle de nous fournir les pièces conciliaires d'après les collections qu'on en a formées, l'auteur s'est attaché non pas tant à suivre chaque écrit dans ses copies successives, mais plutôt à reconstituer l'histoire de la formation des recueils ou des groupes des écrits athanasiens : ce qui présente pour l'histoire de l'Église comme pour l'histoire littéraire et la critique textuelle d'un écrivain tel qu'Athanase, beaucoup plus encore que dans le cas précédent, une utilité manifeste; car les œuvres d'Athanase nous ont surtout été transmises en recueils. Après la description des manuscrits (p. 9), par une étude des particularités mêmes du texte beaucoup plus que de l'ordre des écrits (p. 97), M. Opitz aboutit à conclure que les œuvres de saint Athanase se sont transmises en deux *corpora* (p. 142) : celui des traités doctrinaux et celui des apologies ou des écrits historico-polémiques, ce dernier représenté par une seule forme de texte, l'autre par deux. A l'époque de Photius, les deux groupes doctrinaux et polémiques étaient déjà réunis en une collection, qui s'augmente encore au XII^e^ siècle, pas toujours heureusement, grâce au byzantin Nicolas Doxapatres, lequel a toutefois le mérite d'avoir réuni, par bonheur ou par flair critique, les sources les plus importantes pour une édition d'Athanase (p. 208). Mais avant le IX^e^ siècle et Photius, quelle était la situation ? Au V^e^ siècle, quarante ans environ après la mort d'Athanase, Socrate l'historien a très probablement connu la collection ou le groupe des apologies. Au VI^e^ siècle, le groupe des écrits doctrinaux, avec 28 traités méthodiquement disposés sans aucun mélange apollinariste, doit avoir existé et pris naissance même à Constantinople, au moyen de textes sans doute alexandrins. C'est ici qu'interviennent les préoccupations doctrinales et que s'ouvre une des périodes critiquement les plus compliquées de l'histoire des textes patristiques : par opposition à un *corpus antiochenum* d'Athanase, altéré de la main des Nestoriens à l'aide de pièces antiochiennes, puis de la main des monophysites à l'aide de pièces apollinaristes, le corpus de Constantinople-Alexandrie devait réagir contre ces infiltrations hérétiques (p. 187). Le type mélangé de la collection Photius porte la trace de ces contaminations antiochiennes; celui de Doxapatres, sauf l'admission des pseudépigraphes, est critiquement meilleur. L'étude, menée avec une réelle sagacité et un soin extrême de judicieuses recherches, abonde en résultats nouveaux et fournit une mine de renseignements, dont il faut remercier et féliciter l'auteur. Cette abondance exhaustive des renseignements fera même regretter qu'il n'ait pas donné plus de place à quelques apocryphes athanasiens fort intéressants du point de vue doctrinal. En dehors de quelques détails, le point discutable se trouve à la p. 189 et suivantes, à propos du *Corpus Antiochenum*, où l'auteur du reste procède avec beaucoup de circonspection. Cette explication, possible plutôt que prouvée, n'écarte pas les autres modes

de formation. Simple détail, à la page 58, à propos du manuscrit Coislin, Séguier est duc de Coislin. La question du *Sermo maior de fide* et quelques altérations du texte d'Athanase, invoquées au cours de l'ouvrage, appellent aussi discussion; le livre tout récent du cardinal Mercati (*Studi et Testi*, 68), paru depuis lors, contient de précieuses informations sur les fonds du Vatican et de l'Escurial surtout pour les manuscrits modernes. Mais l'ensemble du travail est un gain énorme pour une édition définitive d'Athanase. Tout nous permet de l'attendre avec confiance, surtout si l'on tient compte des témoins orientaux, avant tout syriaques et arméniens, non moins que des *corpora* grecs qui ont fait l'objet principal de ce volume.

J. DE GHELLINCK, S. I.

Athanasius Werke herausgegeben im Auftrage der Kirchenväter Kommission der preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin, de Gruyter :

Zweiter Band. Erster Teil. *Die Apologien.* 1. *De decretis Nicaenae Synodi.* 2. *De sententia Dionysii.* 3. *Apologia de fuga sua*, von H. G. Opitz. Lieferungen 3 et 4. 1935-1936, (30×22 cm.), 40 et 40 p. Prix : 6,50 Mk chaque fascicule.

Dritter Band. Erster Teil. *Urkunden zur Geschichte des arianischen Streites. 318-328*, von H.-G. Opitz. Lieferung 2. 1935, (30×22 cm.), 36 p. Prix : 6,50 Mk.

Annoncée par la *Revue* en 1934 (t. LXI, pp. 1086-87), l'édition des œuvres de saint Athanase en est arrivée, un peu moins vite malheureusement qu'on ne l'avait prévu, à sa quatrième livraison; deux d'entre elles sont le début du troisième tome, première partie, consacrée aux premiers documents relatifs à la controverse aryenne (318-328), les deux autres sont le début du second tome, première partie, qui comprend les Apologies ou les œuvres historico-polémiques. Le premier tome, dont rien n'est paru encore, sera consacré aux écrits dogmatiques et ascétiques. Ces premiers fascicules sont édités par G. Opitz. Après l'appréciation avantageuse formulée dans le compte rendu précédent, nous pouvons être bref, d'autant plus que nous n'avons guère qu'une petite partie de l'œuvre sous les yeux. La typographie, remarquablement claire et élégamment disposée sur de belles pages in-quarto, fait honneur à la firme de Gruyter. Contrairement aux habitudes de la *Kirchenväter-Kommission* de l'Académie de Berlin, un premier étage de notes ajoute aux références des citations, des notes exégétiques ou de brefs commentaires du texte; le second indique les témoins du texte, le troisième l'apparat critique. Tout nous permet d'entrevoir déjà le haut mérite de l'édition. Trois remarques cependant : le volume des documents donne un texte syriaque, retraduit en grec, relatif à la fameuse réunion synodale d'Antioche de 325, toujours contestée; rien ne fait soupçonner ce doute au lecteur; en cas pareil, s'il s'en reproduisait, comme à propos d'une reprise du concile en 327, l'indication viendrait à point. Malgré son mérite, Schwartz, que suit souvent l'auteur, a émis plus d'une idée contestable. Les notes de commentaires, remarquablement riches et documentées, seront accueillies avec faveur pour la pleine intelligence des pièces et leur place dans la série des faits et des idées, etc.; mais forcément lapidaire, leur rédaction expose à des

affirmations absolues, contestables ou trop peu nuancées, comme par exemple p. 53, p. 55, p.. 65, etc.; les *loci paralleli*, même au sens large, sont très précieux; mais p. 63, n'y avait-il rien à ajouter d'Origène ou de Clément d'Alexandrie pour ἀπόρροια? et p. 53, l. 11, pourquoi ne pas écrire *ps. Basilius* plutôt que *Basilius*? Enfin, les apocryphes doctrinaux, comme on l'a dit plus haut, ne pourraient-ils trouver grâce et entrer en appendice dans cette édition, dont dès maintenant s'affirme la valeur?

J. DE GHELLINCK, S. I.

J. Perrodon, P. S. S. *Pages dogmatiques de Saint-Augustin. Tome II. Synthèse du dogme catholique.* Orléans, Grand Séminaire, 1936, (21 × 13 cm.), XVIII-986 p.

Le second volume de cet ouvrage, dont la revue a chaudement recommandé le premier en 1933 (t. LX, p. 371-372), mérite les mêmes éloges avec les quelques réserves formulées précédemment. La synthèse du dogme catholique, d'après saint Augustin, commence avec raison par la fin dernière ou la béatitude; l'auteur a donné des textes en abondance (p. 3-48). La deuxième partie est consacrée à la médiation par Jésus-Christ, révélateur de Dieu (p. 49) et rédempteur des hommes (p. 303). Le Christ total, avec l'Église corps mystique (p. 597) et les sacrements (p. 732), forme la troisième partie; les fins dernières figurent comme quatrième et dernière partie (p. 873). La grâce, qui envahit toute la synthèse, avait été longuement exposée dans le premier volume. Pour ordonner cette synthèse, l'*Enchiridion ad Laurentium*, d'une marque plus intellectualiste et occasionnellement polémique, aurait pu fournir d'utiles indications sur la pensée d'Augustin et la place faite à chaque doctrine; l'auteur a préféré se guider par l'ensemble des œuvres augustiniennes, et il en dégage la note christocentrique plutôt que la note théocentrique, dans une proportion qui peut donner lieu à discussion. Mais nous ne voudrions pas lui en faire reproche. La lecture de ces extraits donne une idée avantageuse de la théologie d'Augustin, que visiblement l'auteur connaît bien; il la fait aimer en même temps que connaître. Son livre est vraiment utile et attrayant, plus riche et moins chargé de répétitions que celui de Mayr, dont nous avons parlé ailleurs.

J. DE GHELLINCK, S. I.

Miscellanea Isidoriana. Homenaje a San Isidoro de Sevilla en el XIII centenario de su muerte 636-4 de Abril 1936. Rome, Université Grégorienne, 1936, (23 × 16 cm.), 386 p.

Imprimées en petits caractères clairs et élégants, mais chargées de choses, ces quatre cents pages, originales, signées par des noms comme Altaner, Morin, Silva-Tarouca, Villada, Zeiller et d'autres, renouvellent l'étude de l'œuvre isidorienne et font le plus grand honneur à l'organisateur de ces *Miscellanea*, dont le nom, trop modestement absent de la page du titre, se retrouve plus loin en tête d'une sérieuse étude sur la chronologie des écrits d'Isidore (p. 57). Avec ce coup d'essai et sa thèse, justement remarquée, sur le premier concile et symbole de Tolède, il prend rang à côté des maîtres, ses aînés, qu'il a pu associer à cette publication. Le volume, qu'il n'y a pas moyen de détailler à fond, débute par une bibliographie critique, l'état actuel

des études isidoriennes, due au distingué patrologue Altaner de Breslau (p. 1-32), tandis que plus loin (p. 323) la survivance d'Isidore est étudiée par un autre spécialiste, A. E. Anspach, de Fribourg. L'œuvre d'Isidore, en général, est examinée par le P. Villada (p. 33), quelques écrits ou quelques aspects, en détails, respectivement par Zeiller, Zarb, O. P., Ogara, Vaccari, Bidagor, S. I., Llazamares. Son rôle liturgique, étudié par dom Morin pour le psautier mozarabe (p. 151), par dom Séjourné pour la liturgie wisigothique (p. 221), et sa place en éducation, décrite par le P. Elorduy (p. 293), un spécialiste de la pédagogie, attireront l'attention, ainsi que l'étude d'un manuscrit contemporain et de l'édition d'Arévalo, par les PP. Silva et Eguia (p. 357 et 364). Le florilège patristique du concile de Tolède de 619, par J. Madoz (p. 177-220), mérite une mention spéciale à cause des résultats nouveaux de cette enquête pour l'histoire des écrits des Pères. En résumé, précieux recueil de travaux désormais indispensables pour l'étude du docteur de Séville. J. DE GHELLINCK, S. I.

P. Glorieux. *La littérature quodlibétique. II.* Coll. Bibliothèque thomiste. Vol. XXI. Paris, Vrin, 1935, (25 × 17 cm.), 388 p. Prix : 40 frs.

Nouvelle édition ou tome II d'un même ouvrage, cette seconde série d'études, après dix ans d'intervalle, reprend le même sujet que la première, corrige ce qui devait être rectifié, suppose sans plus y revenir tout ce qui n'a pas été changé depuis lors, et surtout complète et ajoute toutes les acquisitions inédites dues à dix années de recherches collectives. C'est donc un complément, ou la deuxième partie d'un répertoire, indispensable à quiconque s'intéresse à la théologie médiévale; car, de 31 auteurs recensés en 1925, l'inventaire monte à 117, et de 147 disputes quodlibétiques, il passe à 348. L'introduction (p. 9), bien condensée, fixe les principaux traits des disputes quodlibétiques; puis (p. 50) commence la suite du répertoire, disposé par lettre alphabétique; les appendices (p. 310) fournissent aux travailleurs de précieuses indications. A la p. 323, Robert de Melun, Prévostin et Philippe de Grève, méritaient d'être placés en vedette non moins que Simon de Tournai, et pour Robert pouvait être mentionnée l'édition du P. Martin dans le *Spicilegium sacrum Lovaniense;* p. 317, on pouvait ajouter que l'*Inventario dei codici superstiti*, p. 581, ne mentionne plus cette œuvre de Richard Conington, signalée jadis par Pasini; pour Duns Scot, p. 152, on pouvait ajouter les dernières études de Balic en tête de sa *Bibliotheca Mariana*, t. II; pour la bibliothèque des Augustins d'York, cataloguée en 1372, il fallait recourir au travail de M. Rh. James dans le *Fasciculus J. Willis Clark dicatus* (1909). Comme ensemble, remarquable instrument de travail, qui témoigne une fois de plus de l'étendue des connaissances de l'auteur et de son inlassable activité scientifique. J. DE GHELLINCK, S. I.

A. Wilmart, O. S. B. *Meditationes Guigonis prioris Cartusiae. Le recueil des pensées du B. Guigue.* Coll. Études de philosophie médiévale. Vol. XXII. Paris, Vrin, 1936, (25 × 17 cm.), 292 p. Prix : 32 frs.

Délicieuses pages, d'un esprit vigoureux et cultivé, que ces *Méditations*

de Guigue le Chartreux, vieilles d'un peu plus de huit cents ans, puisqu'elles remontent à 1120-1122, mais fraîches aujourd'hui encore de toute leur vigueur et de toute leur actualité. Celui qui les a écrites nous garde constamment dans son intimité, comme l'auteur de l'*Imitation* nous fait lire dans son âme apaisée. Mais la frappe de sa pensée est tout autre. On l'a comparé à Marc-Aurèle; l'éditeur n'hésite même pas à retrouver chez lui certains traits de Pascal; il faut réfléchir pour le comprendre. Ce qui est sûr, c'est que le livre est un des produits religieux et littéraires les plus originaux, peut-être le plus original du XII^e^ siècle : ce n'est pas une autobiographie, ce n'est pas le développement d'un thème spirituel logiquement présenté. C'est une notation sans ordre, au jour le jour, des pensées intimes, des expériences personnelles, des mouvements secrets de l'esprit, saisis au vol par le solitaire et fixés, parfois burinés, dans ce que nous pouvons appeler ses confidences ou le contre-coup, souvent très imprévu, de son introspection. Il a eu le bonheur de rencontrer aujourd'hui un éditeur qui nous rend la vraie physionomie de l'œuvre, non plus défigurée par les arrangements méthodiques des derniers copistes et des premiers éditeurs, que Migne a reproduits, mais rétablie dans la teneur primitive des trois plus anciens témoins du texte. On trouvera, en le lisant, pas mal de réminiscences d'Augustin, quelques-unes aussi, semble-t-il, d'autres auteurs, qu'il eût été intéressant peut-être de voir inventoriées dans les notes; mais Guigue est trop original, trop bon écrivain aussi, pour se contenter de suivre un modèle; les allusions trahissent un esprit nourri d'Augustin et l'éditeur a bien fait de ne pas songer à cet onéreux et peu utile surcroît d'annotation. Des tables des noms, des mots et surtout des pensées, aident beaucoup à l'étude du livre. L'introduction, d'un fin connaisseur comme tout ce que nous donne dom Wilmart sur les écrits médiévaux, donnera le goût de tout lire. J. DE GHELLINCK, S. I.

H.-D. Simonin, O. P. et G. Meersseman, O. P. *De sacramentorum efficientia apud theologos ord. praed. fasc. I : 1229-1276.* Rome, Angelicum, 1936, (24 × 17 cm.), X-140 p, Prix : 14 lires.

Les théologiens accueilleront avec reconnaissance la publication des écrits des docteurs dominicains qui ont traité ex professo entre 1229 et 1276 la question si captivante de l'efficacité des sacrements, d'autant plus que les cinq premiers sont encore inédits : Roland de Cremone, Hugues de Saint-Cher, Richard Fishacre, Robert Kilwardby, Albert le Grand. Les textes de Hugues de Strasbourg, de saint Thomas, et de Pierre de Tarentaise sont connus, mais les éditions anciennes ont été collationnées avec les meilleurs mss. Les lecteurs qui connaissent l'excellent opuscule de P. GIERENS *De causalitate Sacramentorum* textus et documenta, 1935, pourront se rendre compte par cette simple énumération que la présente publication ne fait pas double emploi avec la première, mais la complète heureusement.

L'édition est faite avec tout le soin qu'on peut attendre des savants spécialistes déjà bien connus. Les index seront de la plus grande utilité. La préface mérite d'arrêter l'attention des théologiens soucieux de saisir la pensée intime de saint Thomas. De l'avis des RR. PP. l'élément nouveau apporté par saint Thomas est sa conception de la causalité instrumentale. Dans son

commentaire sur les Sentences, il l'unit encore à l'opinion alors en vogue de la causalité dispositive : mais dans la suite, conscient de la valeur de sa trouvaille, il abandonne l'ancienne terminologie et l'ancienne distinction entre la causalité dispositive et la causalité perfective. Aussi bien, ne devrait-on pas dire que dans sa Somme, il a changé d'avis, comme on le prétend souvent, pour passer de la causalité dispositive à la causalité perfective; mais plutôt qu'il pose et résoud la question *autrement*. S'attachant uniquement à sa théorie propre, il ne retient plus que deux éléments : la causalité *principale* attribuée à Dieu, et la causalité *instrumentale* attribuée au sacrement. Cette interprétation est fort intéressante et séduisante : mais il nous semble, qu'en lisant toute la troisième partie de la Somme, on se demandera si le saint docteur a abandonné aussi complètement sa première théorie de la causalité dispositive. Quoi qu'il en soit, l'interprétation proposée par les RR. PP. mérite d'être discutée.

G. DE RHODEZ, S. I.

Thomas de Vio, Cardinalis Caietanus. Scripta theologica. Vol. I. De comparatione auctoritatis Papae et concilii cum apologia eiusdem tractatus. Édité par V. J. Pollet, O. P. Rome, Angelicum, 1936, (21 × 16 cm.), 354 p. Prix : 18 lires.

L'édition des écrits théologiques de Thomas de Vio s'ouvre par les deux importants opuscules de 1511 et de 1514 relatifs à l'autorité du Pape. L'éditeur, le P. V. J. Pollet, nous dit qu'il vise à nous donner un texte « non quidem critice elaboratum, tamen authenticum » (p. 4). Mais il n'ajoute pas si Cajetan, créé cardinal en 1517 et mort en 1534, a encore pris la peine ou trouvé le loisir de revoir lui-même les rééditions de ses opuscules postérieures à 1511-14; ce dont il aurait fallu tenir compte pour pleinement satisfaire le lecteur. C'est la seule restriction que nous ferions aux éloges mérités par cette publication, d'un travail en général très soigné et précis.

J. DE GHELLINCK, S. I.

S. Petrus Canisius. *Catechismi latini et germanici. Pars prima. Catechismi latini.* Édition de F. Streicher, S. I. Coll. Societatis Iesu selecti scriptores. Vol. II. Munich, F. Streicher, Rome, Université Grégorienne, 1933, (29 × 21 cm.), 188 p.-398 p.

C'est une œuvre imposante que cette édition critique des Catéchismes de Canisius, non pas seulement par sa masse et la perfection typographique, mais surtout par son appareil de minutieuse érudition. Ce premier volume comprend le texte critique des catéchismes latins : la Summa dans sa forme pré- et posttridentine; le catéchisme minor, le catéchisme minimus et enfin le catéchisme en images de la maison Plantin. Le texte est précédé du décret de canonisation de saint Pierre Canisius et de sa proclamation comme docteur de l'Église, et d'une série de neuf prolégomènes ou introductions qui étudient toutes les questions afférentes à l'édition. La première développe les raisons de cette édition; la 2e nous donne un double tableau idéologique et chronologique des œuvres de Canisius. Les suivantes se rapportent plus directement à l'édition des catéchismes : étude de la genèse et de l'évolution des trois types : la Summa, le catéchisme minor et le minimus; les traductions allemandes. De son plan primitif d'un catéchisme unique, Canisius fut bien vite amené

à des adaptations aux différents degrés de l'enseignement secondaire et primaire, de là les trois types. L'auteur passe ensuite à l'étude de la forme des catéchismes, de leurs caractères communs et de leurs propriétés et y joint une étude de « l'opus catechisticum ». Notons à la page 73* vers le milieu : cum enim... une phrase dont l'expression paraît contradictoire avec les faits consignés. Le 5e prolégomène traite des épîtres dédicatoires; le 6e des sources; le 7e des raisons du succès des catéchismes; le 8e contient une vaste étude bibliographique des éditions : tableau chronologique, dépendance des éditions; tableau géographique, table des vignettes et enfin le 9e établit la méthode de cette nouvelle édition critique. A. De bil, s. i.

F. Stegmüller. *Geschichte des Molinismus. I. Band. Neue Molinaschriften.* Coll. Beiträge zur Geschichte der Philsophie und Theologie des Mittelalters. Band. XXXII. Munster, Aschendorff, 1935, (24×16 cm.), xii-790 p. Prix . 30,75 Mk.

Le Dr. Stegmüller, spécialisé dans l'histoire du problème de la grâce au xvie siècle et qui s'est signalé par une étude pénétrante du système de la grâce de Suarez, par l'édition de plusieurs traités inédits de Francisco de Vitoria, accompagnée d'un exposé remarquable des théories de l'école de Salamanque, publie le résultat de ses investigations dans les bibliothèques de Lisbonne et d'Evora. Cette fois c'est l'histoire du Molinisme considéré dans sa genèse et son développement, qui fait l'objet de son étude. L'ouvrage comprendra deux volumes. Le premier est consacré à l'édition des traités inédits de Molina, découverts dans les bibliothèques citées, qui nous donnent la forme primitive de la « Concordia » en éclairant le système original du grand théologien. Cette édition est précédée d'une étude sur la biographie de Molina et sur l'élaboration de ses ouvrages, au milieu des difficultés qui ne cessent de se dresser sous ses pas. Cette introduction nous fait pénétrer dans le milieu théologique où naîtra la controverse, éclaire la genèse du Molinisme et rétablit dans toute leur vérité la physionomie et le caractère de Molina et les incidents qui marquèrent la publication de ses œuvres. A noter parmi les textes édités les traités de gratia, de concursu generali, de scientia Dei, etc. pp. 194 à 336 qui sont la rédaction primitive de la « Concordia »; les nombreux écrits dans lesquels Molina défendit son système, défense qui passe souvent à l'attaque; et de nombreuses lettres écrites par Molina à l'occasion de la publication de ses œuvres. L'étude fouillée du Dr. Stegmüller a précisé plus d'un point dans ces épisodes et redressé plus d'une inexactitude. Nous attendons avec intérêt, et même avec impatience, la publication du second volume qui doit nous exposer l'histoire interne des problèmes et des idées du système. Les travaux antérieurs du Dr. Stegmüller, surtout son introduction historique aux inédits de Vitoria, nous garantissent et l'objectivité scientifique et la pénétration de cet exposé.

A. De Bil, s. i.

E. A. Ryan, S. I. *The historical scholarship of Saint Bellarmine.* Coll. Recueil des travaux pubiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. 2e série. 35e fascicule. Louvain, Bureaux du Recueil, 1936, (25×16 cm.), xiv-226 p. Prix : 35 frs.

Ce que le P. Tesser a fait pour Canisius dans son livre « Canisius als humanistisch geleerde » le P. Ryan l'a réalisé pour Bellarmin, à un point de vue plus restreint, en étudiant ce dernier comme historien. L'ouvrage débute par quelques excellents chapitres synthétiques consacrés au rôle de l'histoire dans la controverse entre catholiques et protestants, à l'étude du milieu italien qui influa sur la formation de Bellarmin, du milieu louvaniste auquel de son propre aveu Bellarmin dut en grande partie son orientation positive. Les œuvres du grand théologien, qui ont une allure historique sont analysées et confrontées avec les ouvrages contemporains du même genre, dans les chapitres suivants : la chronologia brevis qui reflète les théories généralement en vogue des six mille ans et des quatre empires; le « de scriptoribus ecclesiasticis » et sa forme primitive l' « Index scriptorum ecclesiasticorum » édité par le P. Le Bachelet; le « compendium de haeresi » retrouvé dans un manuscrit de Trèves; les éléments historiques des « Controversiae ». Un chapitre traite d'autres écrits : « de traditione imperii » qui est une réponse à Flacius Illyricus; quelques écrits critiques publiés dans l' « Auctarium Bellarminianum » du P. Le Bachelet; la réplique à Barclay dans le « de excusatione Barclaii »; la liste des évêques de Capoue et l'autobiographie. Un dernier chapitre de conclusions caractérise la position, le mérite, mais aussi les lacunes de la science historique de Bellarmin, qu'il faut juger non d'après les éléments historiques des « Controverses » où la préoccupation polémique nuit au sens et peut-être à la hardiesse critique, mais dans les œuvres de format plus réduit. Conduite avec beaucoup de méthode et une érudition étendue, l'étude du P. Ryan se caractérise par une parfaite sincérité dans l'appréciation de la signification historique d'un auteur qu'il admire d'ailleurs beaucoup. Il est dommage que nombre de fautes d'impression surtout dans des noms propres déparent un peu l'édition. A. De Bil, s. i.

W. H. Van de Pol. *De Kerk in het leven en denken van Newman.* Nijkerk, Callenbach, 2e druk, 1936, (23 × 15 cm.), xxiv-304 p.

C'est un livre remarquable à plusieurs points de vue que le Dr. Van de Pol nous présente. L'idée centrale de la vie religieuse de Newman, l'Église, qui au témoignage de son livre, était « tout » pour lui, y est examinée par un non-catholique, défenseur de l'œcuménicité chrétienne. On ne peut que féliciter l'auteur d'avoir analysé avec une précision et une objectivité admirables les différentes phases de cette lutte pour la vérité dans l'âme du grand converti. Ce livre pourrait rendre de précieux services à nos catholiques intellectuels, par l'exemple de cet homme, exceptionnellement doué, qui cherche avec sincérité, qui comprend les difficultés, mais qui, étant parvenu à les surmonter, vit désormais, malgré toutes les calomnies et les persécutions, dans la certitude inébranlable de la vérité possédée. On ne sera pas trop étonné que l'auteur ne soit pas très clair sur ce dernier point : pour lui, il garde l'espoir d'une union des églises que Newman lui-même eût repoussée comme incompatible avec les caractères de la seule vraie Église. Cependant les conclusions de Van de Pol restent importantes parce qu'elles témoignent d'une grande largeur de vue et d'une disposition sincèrement accueillante à la lumière de la grâce. A. Wuyts, s. i.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

J. Lebreton et J. Zeiller. *De la fin du 2e siècle à la paix constantinienne.* Coll. Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. Tome 2. Paris, Bloud et Gay, 1935, (25 × 16 cm.), 512 p. Prix : 60 frs.

Comme au premier volume, le P. Lebreton et M. J. Zeiller se sont partagé les divers chapitres du second. Toute l'histoire extérieure de l'Église : propagation, persécutions, est l'œuvre de M. Zeiller. Mais on lui a réservé aussi une bonne partie de l'histoire interne : organisation ecclésiastique; siège romain; propriété ecclésiastique; vie chrétienne. Quant au P. Lebreton, il ne s'est pas seulement vu confier l'histoire des hérésies — gnosticisme, montanisme, sabellianisme, manichéisme, etc. — et l'étude des écrivains chrétiens — Irénée, Tertullien, Cyprien, Clément d'Alexandrie, Origène, Denis d'Alexandrie, Grégoire le Thaumaturge — mais celle de l'Église d'Alexandrie, de l'Église d'Antioche, etc.

On éprouve à lire ce deuxième volume une satisfaction sans réserve, qui devient parfois de l'admiration. Les deux auteurs sont absolument maîtres des sujets qu'ils traitent. Ils ne se contentent pas de généralités, mais, sans se perdre dans les détails, exposent la question d'une façon complète et souvent nouvelle. Les spécialistes eux-mêmes de l'histoire de l'Église apprennent quelque chose à chaque page de ce beau livre. Quel magnifique aperçu que le chapitre consacré à Tertullien, à Origène, à Grégoire le Thaumaturge, à la vie chrétienne! Nous souhaitons vivement que les volumes qui restent à publier aient la valeur des deux premiers. Il y aura alors une magistrale histoire de l'Église publiée par des catholiques. Permettons-nous d'exprimer un regret qui n'enlève rien aux éloges que nous venons de faire. Chaque volume devrait être suivi d'une table onomastique. Ajoutons que l'on devrait s'efforcer davantage d'éviter toute répétition et que la succession des chapitres ne semble pas assez logique. É. DE MOREAU, S. I.

Ch. Poulet, O. S. B. *Histoire du Christianisme. Le Moyen âge. fasc. XI et XII.* Paris, Beauchesne, 1936, (28 × 23 cm.), 260 p. plusieurs gravures. Prix : 20 frs.

Nous avouons qu'en parcourant ces deux nouveaux fascicules de la grande histoire du P. Poulet, notre attention s'est portée non pas sur les chapitres qu'on trouve partout : conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel; albigéisme; Inquisition, etc., mais sur d'autres, bien plus neufs comme : les petites églises dissidentes orientales (géorgienne, jacobite, copte, maronite, etc.); les églises slaves des Balkans; la justice d'Église; le bas clergé; la charité médiévale; etc. Ils présentent un grand intérêt.

Plusieurs spécialistes ont rédigé des parties de ces fascicules : ainsi M. Dumoutet : la liturgie médiévale; le R. P. Gorce : la fondation de l'ordre des Frères Prêcheurs; le R. P. Gratien : les chapitres sur les origines de l'ordre franciscain; le R. P. Janin, le livre XI : les Églises orientales.

Une fois de plus nous avons admiré le choix de certaines gravures par

exemple la roue de dissimulation : satire monastique, reproduite d'après un manuscrit de Saint-Omer; l'enfer (des Très Riches Heures du Duc de Berry, de Chantilly); deux pages du Psautier d'Ingeburge, également à Chantilly, retraçant l'histoire du miracle de Théophile; l'élévation de l'hostie (médaillon sculpté du campanile du dôme de Florence), etc.

E. DE MOREAU, S. I.

A. Boulenger. *Histoire générale de l'Église. Tome II. Le moyen âge. Vol. VI. De Clément V à la Réforme. 1305-1517.* Lyon, Vitte, 1936, (24 × 17 cm.), 534 p. Prix : 35 frs.

On peut se demander si l'état actuel de l'histoire ecclésiastique permet à un seul homme la publication d'un ouvrage aussi considérable. Le présent volume est le 6e d'une collection qui en comprendra neuf.

Ce « manuel » risquera de n'être pas adapté à la bourse des séminaristes, auxquels, semble-t-il, on le destine.

Comme instrument d'étude, les proportions qu'il assume en rendront l'emploi peut-être difficile. Sans apporter de vues nouvelles, ni des avantages substantiels sur les publications analogues de ses devanciers, l'auteur possède des qualités d'exposition qui le feront lire avec agrément. La bibliographie indique à l'étudiant désireux d'étendre ses connaissances quelques livres. Mais elle est fort incomplète. On dirait que l'auteur s'est servi d'une bibliographie de seconde main, qui demande d'être mise à jour. D'intéressants ouvrages ne sont pas signalés. La division — histoire externe et histoire interne — n'est-elle pas quelque peu arbitraire? Ne risque-t-elle pas de nuire à la vue d'ensemble? On parcourt deux siècles d'histoire d'après le schéma que voici :

Première Partie : Histoire Extérieure : L'exil d'Avignon (I et II ch.); le grand schisme d'Occident (III ch.); la réforme de l'Église de Martin V à Nicolas V (IV ch.); les papes de la renaissance (V et VI ch.).

Seconde Partie : Histoire intérieure : Les hérésies (VII ch.); la littérature chrétienne (VIII ch.); la Constitution de l'Église (IX ch.); les sacrements et le Culte (X ch.); Cette seconde partie est fort réduite; le dernier chapitre sur le culte est surtout un chapitre d'histoire de l'art accompagné de nombreuses illustrations sur l'utilité desquelles on pourrait discuter. Au total ouvrage de haute vulgarisation dont certaines parties bien résumées seront lues avec intérêt par le public cultivé.

M. SCADUTO, S. I.

J. Laenen. *Kerkelijk en godsdienstig Brabant vanaf het begin der IVe tot in de XVIe eeuw of voorgeschiedenis van het Aartsbisdom Mechelen. Ie deel.* Anvers, De Sikkel, 1935, (24 × 19 cm.), 340 p.

Nombreux sont les travaux que nous devons à M. le Chanoine Laenen. Ils se rapportent principalement à la préhistoire et à l'histoire de l'archevêché de Malines. On sait en effet que celui-ci ne date que de 1559. Avant cette année la partie orientale du Brabant par exemple relevait du diocèse de Liége et la partie occidentale du diocèse de Cambrai.

Ainsi s'explique le titre de ce dernier ouvrage. M. Laenen ne s'y occupe que de la vie religieuse et ecclésiastique de l'ancien Brabant (Brabant belge

actuel, province d'Anvers et Noord-Brabant hollandais) jusqu'en 1559. Le premier chapitre étudie les époques mérovingienne et carolingienne : conversion; diocèses; monastères. Le deuxième nous rappelle les divers changements politiques et administratifs du Brabant, depuis la mort de Charlemagne. Le troisième et le quatrième retracent l'histoire des évêques de Liége et de Cambrai, du x^e^ siècle à 1122, et de 1122 à 1559. Enfin les deux derniers sont respectivement consacrés aux paroisses et aux chapitres séculiers.

Malgré la grande érudition de l'auteur et les solutions originales qu'il donne à certaines questions, on doit regretter qu'il ne cite pas des ouvrages fondamentaux comme ceux de Mgr Lesne sur l'histoire de la propriété ecclésiastique en France. Il ne semble pas au courant des articles récents parus relativement à la conversion de Clovis et des controverses au sujet de l'*Eigenkirche*. Les erreurs sont assez fréquentes. Ainsi : il fait de saint Remacle un évêque de Tongres, ce qui n'est plus soutenable (p. 46). Il n'a pas étudié personnellement l'ancienne *Vita Gertrudis*, qui a été écrite peu de temps après la mort de cette sainte (659). On y attribue à saint Amand l'initiative de la fondation du monastère de Nivelles. Ce n'est donc pas comme le dit l'auteur, p. 57, une « histoire » que l'on racontait au xi^e^ siècle. La vie de saint Éloi, telle que nous la possédons, n'est pas de Saint-Ouen (p. 31). Rien ne prouve que Tongres ait d'abord reconnu l'autorité métropolitaine de Trèves et cet évêché a dépendu de Cologne bien avant le viii^e^ s. S'il est vrai que le mot *abbatia* est très vague aux époques mérovingienne et carolingienne, il est incontestable que de vraies abbayes, comme celle de Lobbes ont été données à des évêques (pp. 58-60). Il faudrait renoncer à citer les décrets du concile de Leptines quand on fait l'histoire de notre pays. Bien que tenu dans le Hainaut, ce synode combat les superstitions non du Hainaut, ou du nord de l'empire, mais de tout l'empire indistinctement (pp. 67-69), etc., etc.

Nous trouvons dans le dernier passage auquel nous venons de faire allusion une des nombreuses fautes d'impression du volume. Elle vaut d'être citée. Le nom de F. Flaskamp, auteur de la *Missionsmethode des H. Bonifatius* devient : *Franz Elas Kamp*. E. de Moreau, s. i.

R. Cessi. *Leggende Antoniane*. Coll. Orbis romanus. vol. 8. Milan, « Vita e pensiero », 1936, (20 × 14 cm.), viii-116 p. Prix : 10 lires.

La première vie de saint Antoine, qui débute par le mot *Assidua*, fut composée, semble-t-il, très peu de temps après la canonisation du saint (1232), laquelle date à son tour de l'année après sa mort. Elle est non pas seulement la plus ancienne des sources relatives à cet illustre franciscain, mais elle constitue la base de tous les développements postérieurs de sa légende. M. R. Cessi nous en donne une nouvelle édition d'après les manuscrits. Elle présente en plusieurs endroits douteux ou obscurs un meilleur texte qu'auparavant.

La *Vita prima* nous présente de saint Antoine un portrait assez sommaire. Mais certains de ses chapitres qui nous racontent les luttes entre Padoue

et une localité voisine pour posséder son corps, la canonisation du saint, etc. sont du plus haut intérêt.

Il reste dans le texte des fautes manifestes. Ainsi p. 39 l. 19 au lieu de *et ea*, il faut *ad ea;* p. 72, l. 10 au lieu de *quam faciem*, il faut : *quare faciem.*

On regrette l'absence de notes explicatives au bas des pages.

É. DE MOREAU, S. I.

F. Bünger. *Admonter Totenroteln (1442-1496).* Coll. Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens. Heft 19. Munster, Aschendorff, 1935, (25 × 16 cm.), VIII-400 p. 3 planches. Prix : 14,62 Mk.

L'attention des historiens s'est portée depuis longtemps sur les rouleaux des morts, surtout depuis que L. Delisle a publié, il y a 60 ans, ceux de Cluny. Nos « lettres de faire part » modernes dérivent-elles de ce vieil usage monastique ? En tout cas, c'était le moyen usité jadis, pour s'avertir mutuellement des décès de confrères et s'unir dans une prière commune. L'ample collection de l'Abbaye d'Admont ne remonte pas comme quelques autres de ces documents jusqu'au IX^e^ siècle mais elle est remarquablement fournie pour les années 1442-1496 : elle mentionne plus de 800 abbayes et couvents auxquels appartenaient les défunts, situés en 34 diocèses d'Autriche, d'Allemagne, de Belgique et de Suisse. Publication extraordinairement utile pour l'histoire religieuse, générale et locale; des tables très riches, couvrant 145 pages, des noms propres, des dates d'itinéraires, des noms de personnes, de localités, de patrons d'abbayes ou d'églises, permettent aisément de tirer de ces documents toute leur utilité. Au diocèse de Liége (p. 389), il aurait fallu ajouter entre autres le Val-Benoît et le Val-Saint-Lambert.

J. DE GHELLINCK, S. I.

P. de Barante. *Jeanne d'Arc.* Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1935, (23 × 14 cm.), 238 p., 16 gravures. Prix : 18 frs.

Malgré le grand nombre d'ouvrages publiés depuis quelque cinquante ans sur Jeanne d'Arc, M. Gorce estime qu'aucun d'eux ne vaut les pages consacrées à la Pucelle d'Orléans par Prosper de Barante, il y a un siècle, dans la volumineuse *Histoire des ducs de Bourgogne.* Il republie donc ce récit, fort oublié aujourdhui, mais qui se signale en effet par de très sérieuses qualités : il est substantiel, suffisamment complet, sobre; il expose, sans chercher des explications, les faits merveilleux qui remplissent la vie de l'héroïne.

La longue préface de M. Gorce renferme des pages très utiles sur les juges de Jeanne d'Arc, ses derniers historiens, etc. Il en est d'autres, plus générales et plus contestables. Celles par exemple qui rapprochent la France de Jeanne d'Arc de la Gaule de Vercingétorix. É. DE MOREAU, S. I.

J. Greven. *Die Kölner Kartause und die Anfänge der katholischen Reform in Deutschland.* Coll. Katholisches Leben und Kämpfe im Zeitalter der Glaubensspaltung. Heft 6. Munster, Aschendorff, 1932, (24 × 16 cm.), XVI-120 p. Prix : 2,55 Mk.

Aux origines du renouveau catholique du XVI^e siècle, il y a eu, même en Allemagne, moins une contre-réforme qu'un progrès spontané de la piété médiévale. C'est de quoi ce fascicule fournit la preuve en ce qui concerne Cologne et sa célèbre chartreuse. Celle-ci reste, au temps d'Herman de Wied, un centre de pur catholicisme. Quatre études très fouillées sont consacrées ici à de nobles figures de chartreux : les deux prieurs Pierre Blommeveen, de Leyde, et Gérard Kalkbrenner, d'Hamont (Limbourg belge), le Brabançon Thierry Loher et le Bavarois Jean Gerecht, de Landsberg. De Blommeveen et de Lansperge, on retient surtout les ouvrages spirituels, de Loher, les gigantesques travaux d'édition de Gérard d'Hamont, les rapports avec les premiers jésuites. Un cinquième chapitre, consacré sans doute à Surius, aurait défini les relations entre les chartreux colonais et l'humanisme. L'auteur n'a pu que l'ébaucher et sa contribution à l'histoire de la réforme catholique reste donc malheureusement inachevée. Soyons reconnaissants au collègue du regretté défunt qui nous la donne telle quelle.

Les travaux de l'abbé Greven, depuis une thèse qu'on n'a pas oubliée sur l'origine des béguines, avaient eu maintes fois notre pays pour cadre. Le dernier nous montre les échanges incessants entre la spiritualité des dix-sept provinces et celle du grand centre rhénan. Sans affirmer avec l'auteur que, Cologne passée à la Réforme, c'en eût été fait du catholicisme aux Pays-Bas (p. 3), nous suivons mieux, grâce à cet excellent travail, le réseau qui, d'Arnhem à Liége, en passant par Bois-le-Duc et Oosterwijk, Louvain et Diest, rattache nos anciennes provinces à la chartreuse de sainte Barbe.

M. Dykmans, s. i.

J. Brodrick, S. I. *Saint Peter Canisius, S. I. 1521-1597.* Londres, Sheed and Ward, 1935, (25 × 16 cm.), XVI-860 p. Prix : 25 sh,

L'auteur dont l'ouvrage sur saint Robert Bellarmin connut un succès si mérité, a entrepris une tâche plus difficile encore dans sa vie de saint Pierre Canisius. En 1917 le P. Braunsberger, le savant éditeur des lettres de Canisius déclarait être dans l'impossibilité d'écrire une vie du saint qui répondît à toutes les exigences scientifiques tant que l'édition des lettres ne serait pas achevée; aussi s'était-il contenté d'une esquisse pour répondre aux nombreuses instances qu'on lui faisait. Le P. Brodrick a pu profiter des quarante années de labeur de Braunsberger et écrire la vie attendue. Son livre, bien que basé sur des recherches étendues et richement documenté, ne présente pas l'aspect rébarbatif d'une œuvre surchargée de références et alourdie de notes qui brisent l'allure du récit. C'est une biographie qu'on lit avec intérêt parce qu'on y sent la maîtrise du sujet et qu'on y goûte l'originalité d'un esprit primesautier et plein d'humour. Replacée dans son milieu historique la physionomie du grand apôtre de l'Allemagne se détache avec un relief saisissant et garde sous la plume habile de l'auteur, un caractère si humain qu'on ne peut s'empêcher de mêler une profonde sympathie à l'admiration que provoque la grandeur du héros. Les titres des divers chapitres ne sont pas seulement suggestifs du contenu, mais il en est qui sont des véritables trouvailles par leur humour et leur finesse. L'auteur écrit avec une entière sincérité, ne dissimule aucune des difficultés, d'où qu'elles vinrent, que

Canisius eut à surmonter, et reconnaît certaines insuffisances critiques dans les écrits du saint, qui sont peut-être plus le défaut de l'époque que de Canisius lui-même. Le P. Brodrick refuse nettement à Canisius la paternité de l'édition de Tauler ou plutôt de la série d'œuvres spirituelles éditées sous ce nom. Il se sépare en cela de Braunsberger et du P. Tesser, dont il ne mentionne pas l'argumentation. Le P. Streicher dans sa préface de l'édition des Catéchismes ne tranche pas la question mais range l'édition de Tauler parmi les ouvrages d'attribution douteuse. Qu'on nous permette de signaler quelques inexactitudes, l'orthographie de certains noms : Herrl au lieu de Heerl; Arnheim pour Arnhem. La suzeraineté de la France ne s'est étendue que sur une petite partie des Pays-Bas méridionaux, c'est-à-dire sur une partie du Comté de Flandre et elle n'était plus du tout effective du temps de Canisius. A la page 171 la distinction entre « Flanders » et « Belgium » comme deux pays différents est étrange. L'anecdote au sujet d'Adrien d'Utrecht pendant ses études à Louvain, est controuvée, car le futur pape n'était pas un étudiant pauvre; le collège portiorum n'a pas existé à Louvain. On y a connu la pédagogie du Porc, rattachée à la faculté des lettres, où Adrien d'Utrecht séjourna non comme élève mais comme professeur de philosophie, avant de prendre ses grades en théologie. Le livre du P. Brodrick est une œuvre remarquable dont la lecture est une vraie jouissance. A. De Bil, s. i.

L. Pastor. *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Age.* Traduit de l'allemand par A. Poizat et W. Berceval. *Tome XVIII Pie V (1566-1572) suite.* Paris, Plon, 1936, (23 × 14 cm.), 380 p. Prix : 40 frs.

Le tome XVIII de la traduction de Pastor est consacré à la fin du pontificat de saint Pie V et comprend les chapitres sur la révolution politico-religieuse des Pays-Bas; les affaires d'Écosse et les malheurs de Marie Stuart; les débuts et progrès de la contre-réforme en Allemagne et en Autriche; la situation religieuse en Pologne et en Suisse; le développement des missions lointaines; enfin la guerre contre les Turcs. Pie V qui dans le volume précédent pouvait effrayer par son austérité et ses rigueurs, s'y révèle dans toute sa grandeur. Si la traduction de ce volume n'offre peut-être pas autant de singularités que celle des volumes précédents, elle trahit encore bien des incorrections et des gaucheries. Les titres des deux premiers chapitres n'en sont pas exempts. On y parle de révolution politico-ecclésiastique pour politico-religieuse. A la p. 9 au lieu de « injustement » il faudrait lire « non sans raison »; p. 14 le sacrilège du Comte de Culembourg prend un aspect insolite par suite de la traduction fautive du verbe « speisen »; p. 35 nous lisons que « pour Pie V le succès décisif fut un nouvel éperon! »; p. 89 « d'obscures nouvelles » pour mauvaises ou sinistres nouvelles; p. 206 les associations des protestants sont appelées des « confréries »; p. 241 les subsides matériels en opposition avec les secours spirituels sont appelés des moyens mondains; p. 289 Genève est confondue avec Gènes. En d'autres passages la construction est embrouillée au point que le sens s'en dégage difficilement. L'importance de l'œuvre mérite plus d'exactitude et plus de connaissances de la part des traducteurs. A. De Bil, s. i.

L. Raffin. *Anne de Gonzague, princesse palatine 1616-1684.* Coll. Temps et visages. Nouvelle série. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20 × 13 cm.), XVI-286 p., plusieurs gravures. Prix : 20 frs.

Cette biographie de la princesse palatine immortalisée par l'oraison-funèbre de Bossuet est une œuvre bien écrite et le fruit d'une grande érudition. On pourrait dire qu'elle forme un commentaire riche et précis des données esquissées ou effleurées par l'orateur sacré. Aussi chaque chapitre est-il précédé d'un extrait de l'oraison funèbre qu'il éclaire et amplifie. Personnage intéressant que cette princesse, dont la vie et la fortune sont faites de contrastes et dont la finesse diplomatique joua un rôle si actif dans les difficultés intérieures et plus tard dans la politique extérieure de cette époque si mouvementée. Destinée malgré elle, ou tout au moins fort inconsidérément, à la vie religieuse, elle sut s'en affranchir, passa par quelques aventures et mit son esprit délié au service des princes, puis à celui d'Anne d'Autriche, tout en gardant son esprit de fidélité qui n'abandonna jamais Condé et dont bénéficia même un personnage aussi brouillon que Paul de Gondi. Plus tard c'est sur le théâtre de la politique européenne qu'elle sert le roi Louis XIV. Un mouvement de conversion vers 1659 est suivi d'une période de légèreté nouvelle et même d'incrédulité sacrilège, mais vers 1672 c'est le retour définitif à Dieu et ses dernières années sont marquées par la pénitence et la charité.

A. De Bil, s. i.

C. Lovera di Castiglione. *Il movimento di Oxford.* Brescia, Morcelliania, 1935, (21 × 15 cm.), XVI-446 p., 10 gravures. Prix : 12 lires.

Le centenaire du mouvement d'Oxford n'a pas manqué de susciter partout de l'intérêt dans le monde chrétien : catholiques et protestants se sont trouvés d'accord. C'est un des chapitres les plus émouvants et significatifs de l'histoire religieuse de notre temps. Il mérite toute notre attention. M. Lovera di Castiglione s'est chargé de le raconter au public italien. Nous dirons que son exposé est d'un historien honnête et sympathique. L'auteur a pris comme point de départ de son travail les ouvrages fondamentaux en la matière. Il les a complétés par d'autres études plus récentes et surtout par une prise de contact directe avec les milieux anglicans et quelques unes des personnalités les mieux informées d'Outre-Manche. Son récit va depuis les débuts du mouvement tractarien jusqu'aux dernières vicissitudes du Prayer-Book. Ce ne sont pas des pages originales du point de vue historique, mais on les trouvera imprégnées d'un grand esprit de compréhension chrétienne L'histoire de ces âmes d'élite et de ces cœurs inquiets qui ont senti la nostalgie du Christ vivant dans son Église nous émeut. Nous sentons que de l'autre côté il y a des frères auxquels il faut tendre la main.

M. Scaduto, s. i.

L. Capéran. *L'invasion laïque. De l'avènement de Combes au vote de la séparation.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20 × 13 cm.), 474 p. Prix : 18 frs.

L'idée laïque, d'après la définition de Georges Weill, renferme une conception philosophique sur l'indépendance et la capacité de la raison humaine

et une conception politique sur les droits de l'État et des citoyens vis à vis des Églises. M. Capéran dans son étude de la campagne antireligieuse, qui s'étend depuis l'utilisation par Combes de la loi de Waldeck-Rousseau jusqu'à la réalisation de la séparation de l'Église et de l'Etat en France, examine avant tout le premier aspect de l'idée laïque. Sans éclat, mais avec une rigoureuse objectivité qui souligne le caractère odieusement sectaire de toute cette campagne qui n'avait qu'un but, la déchristianisation de la France et même la ruine de toute idée religieuse. La guerre à l'école catholique, aux congrégations tout comme la bataille de la séparation se signalent comme une lutte d'idées : l'humanisme rationaliste qu'on veut substituer à l'humanisme chrétien. Les politiciens du bloc marchent d'accord avec ou sont stimulés par les groupements maçonniques et libres penseurs. Le livre de M. Capéran ne fait pas double emploi avec les volumes posthumes de Lecanuet; il les complète, traite la question sous un aspect particulier et va au fond des choses. En un mot une étude pénétrante et singulièrement instructive. A. De Bil, s. i.

J. Warichez. *Les principaux faits de l'histoire de l'Église d'après l'abbé L Bataille.* Tournai, Casterman, 1936, (19 × 12 cm.), 190 p. ill.

Le manuel bien connu et souvent réédité de l'abbé L.Bataille a eu l'heureuse fortune d'être rajeuni par le regretté M. le Chanoine Warichez, historien éminent et capable de mettre sa compétence à la portée d'un auditoire d'Humanités. La suppression des répétitions inutiles et des passages déclamatoires a permis à l'auteur de combler les principales lacunes et de moderniser complètement la disposition et la présentation typographique de l'ouvrage sans en augmenter le volume. Regrettons toutefois que certains aspects de la vie interne de l'Église : liturgie historique, archéologie, y soient encore réduits à la portion congrue. Fort bon manuel pour les classes inférieures d'Humanités. Rog. Mols, s. i.

PHILOSOPHIE

E. Gilson. *Le réalisme méthodique.* Coll. Cours et documents de philosophie. Paris, Téqui, 1936, (23 × 14 cm.), 104 p.

M. Gilson rassemble, dans ce volume, des « essais » dont la plus grande partie a déjà paru dans diverses revues. Il critique d'abord la position de néo-scholastiques qui croient devoir et pouvoir justifier leur réalisme; les idées de Mgr Mercier et de Mgr Noël sont longuement discutées. La pensée de M. Gilson est suffisamment connue : il n'admet pas de réalisme critique. Prétendre partir de la connaissance pour justifier son objectivité, c'est aller fatalement à un échec; si l'on pose le problème dans les termes de l'idéalisme, on ne pourra le résoudre que dans le sens idéaliste. Le réalisme n'est pas pour autant « naïf »; il a pleinement conscience des difficultés que lui opposent les idéalistes, mais il voit aussi qu'il ne s'agit là que d'un pseudo-problème. Le réalisme sera donc « méthodique »; il tiendra compte, en particulier, des

différents points de vue dont l'objet peut être abordé, et qui définissent les différentes sciences; il se souviendra que celles-ci ont leur méthode propre, ce qu'Aristote lui-même a oublié. De cette manière, on pourra définir un ordre spécifiquement philosophique. Le courage avec lequel M. Gilson affiche son réalisme est digne d'admiration, à une époque où cette philosophie est tant décriée. Sa position est légitime. Il semble cependant qu'il considère trop exclusivement, dans la connaissance, le « représenté », sans tenir compte de l'exercice même de la pensée, et que ce soit à cause de cet exclusivisme qu'il déclare impossible tout réalisme critique. A. GRÉGOIRE, S. I.

C. Ottaviano. *Critica dell' idealismo.* Coll. Collezione di studi filosofici. Serie teoretica. nº 8. Naples, Rondinella, 1936, (25 × 18 cm.), 194 p. Prix : 12 lires.

M. C. Ottaviano fait une critique serrée de l'Idéalisme, dont le mérite principal, à nos yeux, est qu'elle est positive. La doctrine dite de « l'Immanence » est ici combattue au moyen de ses propres et inévitables « implications »; en d'autres termes, l'auteur ne se contente nullement d'alléguer contre elle telle ou telle de ses conséquences néfastes, par exemple l'impossibilité d'un progrès pour l'esprit humain. C'est la possibilité même du principe de l'immanence totale qui est contestée et taxée d'absurde. Il est faux « *qu'on ne sort pas de la pensée* »; l'objet est antérieur au sujet et s'impose à lui, comme indépendant de lui. Pareillement « l'acte même de la pensée », ne pouvant se réduire à une pure modification de lui-même, exige un sujet actif, ce qui ramène la « transcendance » abhorrée et la substance réaliste. Tour à tour sont ainsi soumises à une critique impitoyable : les caractères généraux du monde de l'Immanence (section 2e), ses conditions ou ses éléments fondamentaux (section 3e), ses propriétés fondamentales (section 4e), enfin sa « qualité » ou l'essence même du monde de l'Immanence (5e). De ces sections, la plus intéressante est la 3e; l'auteur y démontre l'inconsistance, dans l'Immanentisme, des notions les plus vitales pour lui, celles de « sujet », d' « objet », d'acte de pensée, de moi transcendental (Kant). Le critique vise à ruiner le principe idéaliste : « *rien n'existe qui ne soit actuellement ou pensé, ou expérimenté* ». Mais, devant rencontrer les raisons des Idéalistes, il devait bien rencontrer les fauteurs de la doctrine elle-même : Berkeley, Kant (excellente critique de la synthèse a priori), Gentile, Orestano, B. Varisco, B. Croce, etc. La rencontre donne lieu à des passes d'armes intéressantes. Contre l'Idéalisme, M. C. Ottaviano met en ligne des arguments aussi nombreux que variés. Tous portent-ils coup ? Il ne le prétend pas lui-même. Personnellement, nous ne sommes pas convaincu que l'individu ne soit intelligible que par son rapport à un autre individu, ou que la pensée soit incapable de saisir deux idées à la fois (Thomistes contre Nominalistes, Durand contre Thomas Anglicus). Dans son ensemble nous tenons l'étude de C. Ottaviano pour une œuvre remarquable par la pénétration et la vigueur de la réflexion. La préface — qu'on n'omettra sous aucun prétexte de lire — en définit clairement la portée et l'exceptionnelle importance. Il s'agit de savoir si le carcan idéaliste continuera à gêner l'essor de l'esprit humain. Nos sympathies sont évidemment du côté de

M. C. Ottaviano. Elles le seraient, pour la seule raison déjà que l'Idéalisme ou doctrine de l'Immanence ne peut s'achever logiquement, selon nous, que dans un Panthéisme de forme idéaliste. F. JANSEN, S. I.

J. Stufler, S. I. *Gott, der erste Beweger aller Dinge. Ein neuer Beitrag zum Verständnis der Konkurslehre des hl. Thomas von Aquin.* Coll. Philosophie und Grenzwissenschaften. VI Band. 3/4 Heft. Innsbruck, F. Rauch, 1936, (23 × 15 cm.), 184 p. Prix : 6 Mk.

La présente étude doit servir à la fois à défendre et à compléter un ouvrage du même auteur sur le même sujet paru en 1923. Dieu est le premier principe de tout mouvement et de toute activité des créatures. L'intention du P. Stufler n'est pas de proposer une théorie qui soit sienne, mais seulement de montrer comment saint Thomas a compris cette « motion divine ». Les Bañésiens ont identifié cette « motion » avec leur « prémotion physique ». C'est à tort; cette prémotion est totalement inconnue de saint Thomas. Suivant le Docteur angélique, il suffit que les agents naturels soient pourvus de leurs puissances opératives pour qu'ils agissent d'eux-mêmes; Dieu meut ces agents précisément en leur donnant ces puissances. La cause première ne meut pas autrement la volonté libre; celle-ci tient sa nature, son acte premier, de Dieu; c'est assez pour qu'elle se détermine elle-même. Enfin, l'auteur montre que saint Thomas admet ce que les molinistes ont appelé la « science moyenne » quoiqu'il en ignore le nom, et qu'il n'ait, nulle part, traité cette question ex professo.

Ces conclusions sont appuyées sur un nombre considérable de textes, tirés des écrits les plus divers du Saint Docteur et dont les principaux sont l'objet d'une discussion minutieuse. Nous regrettons seulement que tous ces textes soient cités pêle-mêle; puisqu'il s'agit d'une étude historique, il semble indiqué que l'ordre chronologique des écrits soit lui-même respecté.

A. GRÉGOIRE, S. I.

F. Sanc, S. I. *Stvoritelj Svijeta.* Sarajevo, Nova Tiskara, 1935, (23 × 15 cm.), XXIV-320 p.

Le R. P. Sanc n'est point un inconnu dans le monde de la philosophie scolastique. Son étude sur Aristote, *Sententia Aristotelis de compositione corporum e materia et forma in ordine physico et metaphysico in elementis terrestribus considerata : Solutio eorum, quae in primis ab E. Zeller Aristoteli opponuntur*, Zagreb, 1928, Hrvatska bogoslovska Akademija, — a mis suffisamment en relief ses qualités de critique érudit et sa compétence dans les questions aristotéliciennes.

L'ouvrage présent, écrit en croate, examine l'ensemble des questions ayant trait à Dieu, spécialement sous son aspect de Créateur. Comme on devait s'y attendre, l'auteur expose d'abord, avec grande autorité, les solutions d'Aristote. Mais, il les complète très heureusement par celles de saint Thomas.

Après cette introduction plutôt scolastique, le R. P. Sanc se place carrément dans la mentalité moderne, en critiquant, avec une vigoureuse logique, le positivisme et le panthéisme. Un point original de cette théodicée nous paraît être la réfutation de l'athéisme tentée par l'analyse des exigences affirmées

dans l'effort culturel humain. Enfin, en traitant ce sujet humain entre tous, l'auteur a su éviter la sécheresse, cet écueil si général et si préjudiciable en la matière. C'est le fait d'une psychologie très concrète du cœur de l'homme, répandue à travers tout l'ouvrage, particulièrement dans le dernier chapitre et la conclusion. Ét. POGLAYEN, S. I.

G. Vanzini. *Immortalità dell' anima umana.* Pavie, Scuola Tipografica Artigianelli, 1936, (19 × 12 cm.), 230 p. Prix : 3,50 lires.

Ce livre veut être, non seulement un traité sur l'immortalité de l'âme, mais encore un vrai manuel de psychologie. Après avoir en effet esquissé la doctrine catholique du péché originel, l'auteur, disciple fidèle d'Aristote et de saint Thomas, expose les thèses scolastiques sur les opérations et l'âme des plantes et des animaux, étudie et réfute la théorie du transformisme; enfin, après quelques indications sur les intelligences séparées, présente les principaux arguments en faveur de l'immortalité de l'âme.

S'il faut féliciter l'auteur de la sérieuse connaissance qu'il semble avoir de la philosophie scolastique, on regrettera qu'il ait si peu veillé à rendre la lecture de son travail agréable et facile.

A qui, au juste, l'ouvrage est-il destiné ? A des spécialistes ? A des gens cultivés ? Pourquoi, dès lors, citer des autorités au lieu d'arguments, se contenter de citations avec référence incomplète ou d'auteurs de second ordre, réfuter les doctrines des adversaires d'une page, d'une ligne, parfois d'un mot ? C'est, peut-être, un travail de vulgarisation; pourquoi alors user de la langue scolastique, et rendre la lecture de son ouvrage, déjà difficile en raison du sujet traité, plus aride encore par le choix d'une langue insolite : bizarre mélange de gallicismes et d'élégances du XVII^e siècle, de fautes d'impression et d'orthographe, contre la grammaire et la syntaxe ? Tout cela empêche certes de saisir la pensée de l'auteur, dont du reste la doctrine est sûre et ne manque pas d'originalité. E. BARAGLI, S. I.

L. Lavelle. *Le moi et son destin.* Paris, Aubier, 1936, (19 × 12 cm.), 232 p. Prix : 15 frs.

Ce nouveau livre de M. Lavelle dissimule le secret de son unité, l'unité d'une inspiration toujours fidèle à elle-même, sous la diversité des thèmes qu'il développe et les mille nuances de pensée qu'une plume très délicate, libre et aisée autant qu'elle est habile, sut concilier avec la continuité et l'ordonnance de l'ensemble. Impossible, faut-il le dire, de condenser en un résumé de quelques lignes l'objet de ces méditations infiniment complexes. Impossible même de les réduire, sans violence et sans infidélité, en un système rigide et dialectique — et ceci, peut-être, est un indice d'inachèvement .

Comme dans les autres œuvres du philosophe, on retrouve dans ces pages son réalisme spirituel, parfois subtil et même déroutant, mais toujours sincère. A partir de l'intimité du moi, du « fait primitif », « cette initiative intérieure par laquelle l'être conscient constitue lui-même à chaque instant sa propre réalité », en considérant successivement l'anxiété du moi et sa liberté, M. Lavelle nous mène insensiblement à la découverte de l'éternité à l'intérieur du temps, et « les perspectives les plus divergentes » de son livre et de sa pensée

convergent enfin vers le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Le livre s'arrête au seuil de l'Église; sans doute le lecteur attentif y discernera-t-il une discrète invitation à franchir ce dernier pas. Un catholique, nous croyons devoir l'ajouter, aura pourtant quelque peine à reconnaître son Église à tous les traits qui lui en sont présentés (nous songeons surtout aux chapitres consacrés à Berdiaeff et à Laberthonnière). A. Hayen, s. i.

O. Lemarié. *Essai sur la personne.* Coll. : Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris, Alcan, 1936, (19 × 12 cm.), 126 p. Prix : 12 frs.

La psychologie contemporaine, dit M. Lemarié, celle que vulgarisent la plupart des manuels scolaires, ne satisfait personne. Cet échec, à quoi l'imputer ? D'abord à une lacune de méthode, le plus souvent analytique et statique, qui ne se soucie pas de comprendre le détail des parties dans l'unité continue du tout; et aussi à une conception erronée de son objet : on assimile la personne, le « je », essentiellement intérieur, à la « chose », qui n'a que des comportements extérieurs.

C'est contre cette double erreur que veut réagir M. Lemarié. Il montre la personne émergeant peu à peu de ses conditions organiques et de son passé ancestral, et s'acheminant à travers la conscience vers son expression la plus haute, la liberté. L'individu non seulement subit son milieu extérieur, mais il y réagit d'une manière personnelle, créant son milieu interne par lequel il s'exprime comme personne : il reçoit pour assimiler suivant ce qu'il veut être. La liberté de la personne humaine a cependant ses limites : c'est une liberté de conformité à une volonté supérieure, qui est sa cause, et qui se propose à elle pour son achèvement total.

M. Lemarié a le don des formules heureuses. Il ne perd jamais le contact de l'expérience, non pas l'expérience amoindrie des positivistes, mais prise dans toute sa plénitude. Il réfute en passant, et par une simple confrontation avec le réel pleinement compris, bien des conceptions incomplètes ou fausses. On voit tout l'intérêt de ce petit volume où se retrouve la manière aisée et pénétrante de l'auteur de l'*Esquisse d'une philosophie*.

Ed. Brisbois, s. i.

A. Jakubisiak. *La pensée et le libre arbitre.* Paris, Vrin, 1936, (25 × 17 cm.), 344 p. Prix : 35 frs.

La liberté est une affirmation de la conscience qui, du point de vue de l'expérience, ne peut guère être contestée. M. Jakubisiak examine, dans le présent ouvrage, les implications nécessaires de cette affirmation. Il montre la faillite des diverses formes du déterminisme : déterminisme mécaniciste dans l'ordre phénoménal, déterminisme rationnel dans l'ordre de la pensée. Il en déduit la conclusion que la raison ne peut être une, comme l'ont affirmé la plupart des philosophes, mais est nécessairement influencée dans son exercice par les dispositions du sujet connaissant. Pour lui, la seule manière de penser l'action libre d'une manière cohérente est de la concevoir en fonction de ce qu'il appelle un intellectualisme pluraliste.

L'ouvrage de M. Jakubisiak se lit certainement avec beaucoup d'intérêt; on y trouve beaucoup de vues très justes; il analyse et critique avec beaucoup

de pénétration les diverses formes du déterminisme. C'est justement qu'il s'élève contre toutes les formes du rationalisme outrancier, qui prétendrait enfermer le contingent et l'individuel dans les cadres rigides de la raison abstraite.

Comme le note justement saint Thomas, la raison humaine a besoin, pour rejoindre le particulier, du concours de l'expérience; ce qui est parfaitement conforme à la nature de l'homme, quoiqu'en pense M. Jakubisiak (p. 181) : car, l'homme n'étant pas pur esprit, sa connaissance ne peut être non plus pure pensée, mais expérience pensée, connaissance vécue et pensée suivant des conditions rationnelles absolues, qui lui donnent son unité. Cela étant admis, on peut reconnaître avec M. Jakubisiak que l'expérience qui nous livre le particulier est nécessairement dépendante des dispositions subjectives et volontaires du connaissant. Mais une réaction contre le rationalisme qui refuserait à la raison toute unité, même dans l'affirmation des conditions essentielles des objets, irait tout droit, croyons-nous, au subjectivisme relativiste, et signifierait la ruine de toute science. Ed. Brisbois, s. i.

F. Erdey. *Ethica seu philosophia moralis*. Coll. Synopsis philosophiae scholasticae. VII. Budapest, Grill, 1936, (27×11 cm.), 322 p. Prix : 6 Pengö.

La *N. R. Th.*, dans son numéro de décembre 1935, a rendu compte avec éloge de la *Logica* de M. Erdey. Nous pouvons redire le même éloge à propos de cette *Ethica*, qui constitue le VII[e] volume d'une *Synopsis Philosophiae Scholasticae* devant en comporter huit dans l'intention de l'auteur. Ce manuel est conçu suivant un plan très logique et très clair : l'auteur commence par un examen des données morales telles que les révèlent l'observation et l'histoire; il détermine ainsi l'objet de la morale, et les conditions d'une science rationnelle de celle-ci. Il étudie ensuite le principe formel de la morale, c'est-à-dire la fin dernière; puis le principe matériel, l'action humaine. Dans une quatrième partie, il analyse les conditions de la moralité de l'action humaine; enfin les deux dernières parties ont pour objet les principes internes et externes de l'action morale : la conscience, la vertu, la loi. Les notions sont toujours précisées avec beaucoup de netteté; et la doctrine exposée, qui est celle de saint Thomas, est toujours présentée d'une manière solide et avec beaucoup d'ordre. De brefs aperçus historiques, parfois un peu sommaires peut-être (certaines interprétations de l'auteur nous paraissent un peu étroites : ainsi celle de l'automie kantiennne), montrent les rapports de la morale scolastique avec les autres systèmes. De brèves indications bibliographiques signalent, après chaque question, les auteurs qui peuvent être utilement consultés. Ce petit traité de morale générale nous paraît supérieur aux rapides indications qu'on trouve le plus souvent au début de la plupart des manuels de morale scolastique. Il est vraiment dommage qu'il soit écrit en un latin si pauvre et si incorrect qu'il en devient parfois difficilement intelligible.

Ed. Brisbois, s. i.

J. Maritain. *Science et Sagesse, suivi d'éclaircissements sur la philosophie morale*. Paris, Labergerie, 1936, (20×14 cm.), 394 p. Prix : 20 frs.

Cet ouvrage comprend deux parties. La première est en substance le texte de trois leçons faites à Rome par l'auteur en 1934, et traitant successivement du conflit des sagesses dans l'antiquité, des rapports de la sagesse et de la science dans le monde moderne, c'est-à-dire de la philosophie de la nature, et enfin de la rencontre de la sagesse et de la foi, ou de la philosophie chrétienne. Ces deux derniers points, déjà étudiés précédemment par M. Maritain, sont repris ici d'une manière nouvelle dans une synthèse compréhensive et qui doit les éclairer.

La seconde partie, qui a pour titre : *Éclaircissements sur la Philosophie Morale*, est une réponse à des difficultés faites à l'auteur au sujet de sa conception de la philosophie morale, qui, selon lui, est nécessairement subalternée à la théologie. Sans doute, si l'on prend la philosophie morale comme la science adéquate de la pratique morale, il faut dire que, dans l'état présent de l'humanité, il ne peut y avoir une philosophie morale entièrement indépendante de la théologie, se suffisant à elle-même d'une manière complète, et capable de diriger immédiatement l'action. Mais d'autre part une science théorique de la pratique, exprimant les conditions métaphysiques de toute action humaine, et valant également pour l'état naturel et l'état surnaturel de l'homme, est non seulement possible, mais nécessaire, si la fin surnaturelle suppose une convenance avec les exigences essentielles de la nature humaine. Tel est, nous semble-t-il, le vrai rôle de l'Éthique, ou morale générale. Quant à la morale spéciale, elle devra nécessairement s'inspirer de ce qui est en fait la vraie fin dernière de l'homme, si celle-ci doit être, comme le dit saint Thomas, la norme absolue de l'action humaine.

Ed. Brisbois, s. i.

J. Duflo. *Esquisse d'une énergétique mentale.* Paris, Alcan, 1936, (19 × 12 cm.), 94 p. Prix : 10 frs.

L'homme doit agir. Comment arrivera-t-il à donner sa mesure ? L'auteur veut l'aider, en indiquant quelles sont les conditions de ce qu'il appelle « l'activité à haute tension ». Sa conception est très simple : toute activité suppose une tension entre une énergie instinctive et un contrôle intellectuel; elle a d'autant plus de valeur que cette tension est plus forte. La seconde partie de l'ouvrage expose les bases physiologiques de cette conception.

Une question se présentera nécessairement à l'esprit du lecteur : étant donné que l'activité à haute tension dépend de certains facteurs auxquels, de toute évidence, nous ne pouvons rien changer, cette activité est-elle à la portée de tous ? Quoi qu'il en soit, on trouve dans ce petit livre des considérations dont pourront faire leur profit tous ceux qui veulent employer utilement leur vie. Certaines pages rendent un son nettement ascétique, celles notamment où l'auteur parle de l'inhibition : tous les efforts doivent être concentrés sur le but poursuivi : il faut de toute nécessité « refouler » tout ce qui pourrait en distraire. Mais, par ailleurs, cet état de tension ne peut durer indéfiniment; une relâche s'impose. Aussi, n'avons-nous pas seulement ici une « Esquisse d'une énergétique mentale », mais aussi d'*hygiène mentale*.

A. Grégoire, s. i.

R. Munsch. *L'individu dans le déséquilibre moderne.* Paris, Alcan, 1936, (19 × 12 cm.), 236 p. Prix : 15 frs.

« Deux éléments de troubles contribuent à faire de notre temps une de ces époques dominées par un sentiment d'oppression et de gêne, dont l'histoire nous donne de fréquents exemples : l'insécurité matérielle et l'inquiétude morale ».

Peut-on encore remédier aux maux dont souffre l'humanité, peut-on prévenir les catastrophes plus graves qui la menacent ? L'auteur le croit, mais à condition que l'on se décide à voir les vraies causes du déséquilibre moderne. Les mesures préconisées par les économistes et les politiciens manquent d'efficacité, parce qu'elles ne peuvent pas atteindre la source du mal. Celle-ci est d'ordre moral et spirituel. On a fait table rase du passé; on a voulu substituer un régime à un autre, et cela sans transition, alors que la masse n'était pas préparée à remplir le rôle qu'on lui imposait. On s'est appliqué à détruire les croyances religieuses, qui étaient la meilleure garantie de l'ordre. On a abusé, à cette fin, de l'autorité de la science. L'analyse s'est complètement substituée à la synthèse; on manque de plus en plus d'idées générales, de conception de l'ensemble du monde. Le champ visuel restreint qu'on s'est imposé est à l'origine du sectarisme.

Si telles sont les causes profondes du mal, le remède s'impose : il faut agir sur les individus : il faut amener ceux-ci à une plus grande perfection spirituelle. Sans doute, c'est une œuvre qui demandera du temps. Mais en dehors de cette voie, il n'y en a qu'une autre : la dictature; mais celle-ci présente des dangers inconstestables; elle ne peut être qu'un pis-aller.

Nous devons faire de graves réserves sur la conception que se fait l'auteur de la religion : elle apparaît trop exclusivement comme une garantie de l'ordre politique et social. Mais à part cela, nous ne pouvons que recommander la lecture et la méditation de cet ouvrage à tous ceux que préoccupe l'avenir de la société, et plus spécialement à ceux qui ont un rôle quelconque à remplir auprès d'elle. « Mériter la démocratie ou accepter d'obéir » : cette pensée résume admirablement l'esprit du livre. A. Grégoire, s. i.

P. Wolff. *Vom Sinn der Ehrfurcht.* Munich, Kösel et Pustet, 1935, (20 × 13 cm.), 126 p. Prix : 2,50 Mk.

Depuis que la « raison pure » a baissé dans l'estime du monde de la pensée, le sentiment du respect (die Ehrfurcht) a gagné en considération. De grands esprits, comme un Rademacher, un Wust, un Hildebrand, pour ne citer que des philosophes catholiques, s'en sont occupés. La présente étude, basée sur les résultats de leurs recherches, analyse les fondements et la « phénoménologie » du respect, ses affinités avec la connaissance et la foi.

Le sujet de cette thèse a été pris, nous semble-il, dans un sens un peu trop étendu, de sorte qu'à côté de considérations très pertinentes on trouve certains passages moins profonds. F. Plattner, s. i.

A. Reichling, S. I. *Het woord. Een studie omtrent de grondslag van taal en taalgebruik.* Nimègue, Centrale drukkerij, 1935, (24 × 17 cm.), xii-460 p. Prix : 4,90 florins.

Le présent ouvrage, qui n'est que le premier d'une série d'études ultérieures, cherche à établir la linguistique moderne sur une base scientifique solide et à la couronner par une synthèse, qui soit en harmonie aussi bien avec les exigences de la science qu'avec celles d'une philosophie digne de ce nom. Une des conclusions les plus intéressantes en est que toute étude du langage ou tout essai de systématisation du langage doit partir du fait empirique de la « création des mots » (woordmaking), un acte par lequel chaque mot est constitué comme une « unité permanente ». Le travail tout entier, sauf le dernier chapitre qui porte déjà sur les relations du mot avec les éléments linguistiques ultérieurs : mots composés, propositions, etc., est une étude détaillée des différents éléments structurels de cette unité sui generis, ainsi que de leur conditionnement mutuel. Impossible d'entrer ici dans plus de détails, car il faudrait à tout le moins donner un aperçu d'ensemble : nous nous permettons de renvoyer pour ce le lecteur, que la chose intéresse, à une étude que nous avons publiée dans la revue « Kultuurleven ».

Le présent travail, devant amener à notre avis un véritable renouveau dans les essais nombreux des dernières années d'une synthèse sérieuse et solide de la science linguistique, n'est évidemment pas une lecture de délassement, ni même un sujet d'étude ordinaire : mais le lecteur intéressé sera abondamment récompensé de son labeur d'étude par toutes les richesses qu'il y rencontrera! J. De Munter, s. i.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Ascétisme.

Doctrine spirituelle.

Schulte, o. m. c. *Le Prêtre d'aujourd'hui.* Manuel d'ascétisme pastoral. Trad. de l'allemand par l'abbé M. Grandclaudon. Mulhouse, Édit. Salvator, 1936, (20 × 13 cm.), 328 p. Prix : 30 frs.

Le sous-titre de cet ouvrage en montre bien la portée : la sanctification du pasteur d'âmes par une compréhension exacte des grandeurs et des responsabilités de son ministère.

Ce livre se recommande à bien des titres : plus que jamais le prêtre, surchargé d'occupations, aime à s'entendre redire l'importance primordiale de la vie intérieure; les premiers chapitres, sur l'esprit de foi, la messe, le bréviaire, la récollection, réchaufferont son cœur et le rempliront de saints désirs.

L'auteur a une grande expérience du ministère, qu'il met au service de ses confrères, avec beaucoup de simplicité et de bonhomie : les traits concrets sont nombreux. Avec une réelle franchise, le R. P. Schulte s'en prend aux mesquineries de la « concurrence » dans le travail apostolique; il montre sans détours ce que les pauvres attendent actuellement de l'Église (cfr le chapitre sur la mission sociale du prêtre). Bref, livre utile et intéressant.

É. Bergh, s. i.

E. Gisquiere. *Tu autem, o Homo Dei.... Instructiones de sacerdotio.* Averbode, Pijpers, 1935, (24 × 17 cm.), 348 p. Prix : 30 frs.

Ce sont des instructions toutes développées, complètement écrites, et elles restent bien naturelles, cordiales, pleines d'onction. L'amour souverain de la Majesté divine, l'amour respectueux et adorateur de Jésus-Christ, la dévotion totale à l'Église, le respect filial de la tradition des saints, et spécialement du fondateur de l'Ordre et de saint Augustin, inspirent visiblement l'auteur et répandent partout le charme d'une onction pénétrante.

Quelques critiques : nous ne pensons pas que des considérations fondées sur la connaissance des futuribles (laquelle n'est ni de foi ni admise par beaucoup de théologiens) puissent émouvoir beaucoup; et nous ne croyons pas non plus qu'on puisse dire avec vérité que Jésus n'aurait prié que pour l'exemple, et non pour lui-même, afin de se vouer de plus en plus au développement progressif de sa mission (par exemple à l'agonie de Gethsémani).

Ce sont là détails dans un ensemble qui est bien beau.

L'œuvre est d'une clarté de pensée et de langue (un latin limpide), d'un ordre et d'une plénitude dans la doctrine, d'une richesse et d'une justesse dans l'usage de l'Écriture et de la liturgie, qui montrent un théologien consommé, mais plus encore un ministre de l'Église et du Christ, s'absorbant, se perdant dans son ministère. On ne pouvait mieux exposer, comme par un exemple vécu, combien la prédication, et toute la fonction, et toute la personne du prêtre, appartient à Dieu : *Homo Dei.*

M. Claeys Boúúaert, s. i.

R. Dubosq, p. s. s. *La cime du sacerdoce ou présentation analytique de la consécration des évêques.* Tournai, Desclée, 1935, (17 × 10 cm.), xxvi-212 p. Prix : 6,25 frs.

Ce petit volume a surtout pour but de mettre à la portée de tous le cérémonial du sacre des évêques. Pour cela, M. Dubosq ne se contente pas de traduire le texte latin de la liturgie d'une façon coulante en y faisant passer « tout ce que ce texte contient et d'idées et de sentiments ». Il accompagne cette traduction de nombreuses notes; il la fait précéder d'une bibliographie fort utile; enfin il prépare le chrétien à assister avec plus de respect à ces belles cérémonies en lui offrant un chapitre sur la théologie de l'Épiscopat « la cime du sacerdoce ». M. Dubosq a donc bien raison de dire que « ce petit volume ne ressemble en rien à tous ceux qui jusqu'ici se sont proposés de faciliter aux clercs et aux fidèles l'assistance à la consécration des évêques ».

É. de Moreau, s. i.

É. Poppe. *Entretiens sacerdotaux.* Traduits du flamand par M. Lekeux, o. f. m. Paris, Lethielleux, 1935, (19 × 12 cm.), 206 p. Prix : 10 frs.

Ce petit volume groupe des allocutions familières, faites à des prêtres fervents, et des lettres qui ressemblent à de petites encycliques. Le tout porte le cachet d'une absolue candeur et d'un enthousiasme profond : c'est bienfaisant, enlevant, on ne peut plus simple, parfois sublime, sans recherche, expression pure de la vérité de vie.

Il y a des lacunes. Par exemple, la dévotion au Saint-Esprit paraît se réduire à la dévotion à la Sainte Vierge (p. 87 et ss.), le raisonnement semble parfois simpliste, et il arrive que le sentiment fasse dévier du centre premier.

Mais les lacunes sont comme rien au regard de la richesse profonde. Le traducteur, ni dans l'avant-propos, ni dans le texte, n'a « trahi ».

M. Claeys Boúúaert, s. i.

J. Périnelle, o. p. *Le sacerdoce.* Juvisy, Éditions du Cerf, 1936, (16 × 10 cm.), 100 p. Prix : 4 fr.

Des quatre chapitres de ce petit livre : *le pouvoir du sacerdoce; l'intime grandeur du sacerdoce; le chemin du sacerdoce; la cime du sacerdoce*, les deux premiers nous paraissent les plus neufs. L'auteur s'y applique notamment à étudier ce qu'il faut entendre par le *caractère* sacerdotal. Les prêtres et les futurs prêtres y trouveront le sujet de réconfortantes méditations.

É. de Moreau, s. i.

J. De Monléon, o. s. b. *Les instruments de la perfection. Commentaire ascétique sur le chapitre IV de la règle de saint Benoît.* Paris, Éditions de la source, 1936, (25 × 16 cm.), 412 p. Prix : 25 frs.

Instruments, au sens spirituel de moyens qui doivent être dirigés vers la fin par la vertu de discrétion : telle est l'idée que saint Benoît se faisait des « bonnes œuvres » qu'il énumère pour en faire sa Règle. Cette Règle toute entière est un *instrument* de paix, c'est-à-dire d'ordre parfait, subordonnant la créature à la volonté et à l'amour de Dieu. Discrétion, mesure, ordre, harmonie, hiérarchie, tout cela se résume dans le seul mot de « paix », au sens bénédictin. C'est bien toute l'atmosphère de l'ouvrage que nous analysons; il est écrit sous le signe de la discrétion.

L'auteur, partant des formules de saint Benoît, envisage toutes les données humaines et divines qui les éclairent : doctrines de philosophes, de sages, leçons des Pères, des saints et des mystiques de tous les temps, histoires et légendes, textes et récits scripturaires, paroles ou faits évangéliques surtout, se déroulent avec aisance et ampleur, paisiblement.

M. Claeys Boúúaert, s. i.

P. Dohet, s. i. *L'irréprochable providence.* Coll. Museum Lessianum, section ascétique et mystique, nº 42. Bruxelles, Édition Universelle, 1936, (19 × 12 cm.), 240 p. Prix : 15 frs.

Ce livre ne veut être ni une démonstration, ni une apologie de la Providence; il néglige les athées et en général ceux dont la religion « n'accepterait pas les dogmes du Christianisme ». Il s'adresse aux bons chrétiens dont la foi, restée entière, est aux prises avec les objections que les soucis, les épreuves et les vicissitudes de la vie terrestre font passer, comme des vapeurs fuligineuses, sur le Visage radieux de Dieu-Providence. Ces objections, l'auteur les a cueillies sur les lèvres de chrétiens convaincus, lèvres tremblantes d'émotion qui disaient le scandale des prières ferventes inexaucées, des longues confiances déçues, des grâces et des guérisons refusées. Il y répond avec une bonté qui ne transige pas sur la fermeté de la croyance. A ces âmes plus dignes d'intérêt que de blâme, il montre la paix et la fin de leurs doutes dans une adhésion radicale au mystère d'une Sagesse infinie et transcendante aux différences du temps. Rien de moins livresque que ce livre; il est né de la vie, peineuse, humiliée et tentée des pèlerins en route vers la Vie véritable. Il enseigne à dire « Amen » aux volontés mystérieuses mais bienveillantes du Père céleste. La langue sobre, élégante et précise, de l'auteur excelle à créer la conviction lumineuse dans l'esprit du lecteur.

Le livre du P. Dohet est un flot de lumière surnaturelle répandue par des mains expertes sur les pourquoi qui jalonnent le chemin du berceau à la tombe. Il éclaire et réconforte.

F. Jansen, s. i.

J.-M. Nielen. *Aus der Fülle Christi.* Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1935, (16 × 10 cm.), 262 p. Prix : 2,40 Mk.

En ces vingt entretiens donnés d'abord à la radio, l'auteur, spécialisé dans l'apostolat des étudiants à Francfort, étudie la vie qui s'écoule en nous de la plénitude du Christ. « Toi en moi, moi en eux, nous en toi », c'est le mystère de Dieu, le mystère du Christ, le mystère de l'Église. Parole vivante, brèves et claires leçons de vie, ton bien moderne; et cela en un petit volume élégant de la collection nouvelle *Neue Wege des Menschen zu Gott.*

É. Mersch, s. i.

F. M. Braun, o. p. *Sous le signe de la charité d'après les récentes Encycliques.* Coll. « Notre vie spirituelle ». Juvisy, Éditions du Cerf, 1936, (16 × 10 m.), x-136 p. Prix : 4 frs.

Rien n'est plus urgent que de rappeler à notre monde déchiré le devoir suprême de la charité. Le P. Braun a pensé justement que nulle voix n'était plus qualifiée pour ce faire que celle-là même à qui le Christ a confié le soin de répandre et d'expliquer son message. Voici donc la parole des successeurs de Pierre définissant toute l'amplitude du premier des commandements au sein de la famille, de la société, de la patrie, de l'humanité toute entière, surtout de la plus déshéritée sous le rapport des richesses spirituelles. Des leçons qu'il est bon de méditer, de répandre et de prêcher de toutes manières.

A. Delépierre, s. i.

Chrysogono a Iesu sacramentato, o. carm. et J. Antonio a puero Iesu, o. carm. *Asceticae et mysticae summa.* Turin, Marietti, 1936, (18 × 11 cm.), viii-470 p. Prix : 10 lires.

Parmi les exposés qui traitent de la question, cet ouvrage du R. P. tiendra certainement une place de choix. Son grand mérite est d'être complet. Le lecteur y trouvera une synthèse rationnelle, claire et concise de la vie ascétique et mystique, synthèse élaborée suivant les exigences les plus rigoureuses de la science. Tout en se réclamant des grands maîtres, saint Thomas, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de Jésus, l'auteur étaie son édifice des plus solides principes que lui fournissent la philosophie, la théologie et le dogme.

J. H.

T. Richard, o. p. *Théologie et piété d'après saint Thomas.* Paris, Lethielleux, 1936, (19 × 12 cm.), 386 p.

Un rapide regard sur le sommaire nous avertit, dès le début, de l'importance des questions traitées. Elle n'est que trop vraie, l'observation formulée par l'auteur dans son avis liminaire, sur la connaissance insuffisante des chrétiens par rapport à leur foi. Cependant ils doivent en vivre, en prendre conscience de plus en plus. Aucun effort pour leur éclairer la piété ne saurait être jugé superflu, et quel meilleur maître pour enseigner les âmes que le docteur angélique ? Le R. P. Richard s'est appliqué à nous présenter la doctrine du saint en un langage clair et précis; mais nos contemporains sont-ils encore capables d'entendre le vocabulaire trop technique de la théologie scolastique, n'en sont-ils pas vite rebutés ? Car on désire le grain des choses, mais il ne se sépare point de la paille des mots.

L. Tromont, s. i.

The spiritual Letters of Dom John Chapman, fourth Abbot of Downside. Londres, Sheed and Ward, 1935, (20 × 13 cm.), XIV-330 p. Prix : 8,6 sh.

R. HUDLESTON, O. S. B. *Abbot Chapman on Prayer.* A Reply to an Article in « The Month » for June 1935. Londres, Sheed and Ward, 1935, (21 × 14 cm.), 20 p. Prix : 6 d.

Ces lettres de D. Chapman constituent, à n'en pas douter, l'un des livres spirituels les plus remarquables de ces dernières années. Il y faut distinguer deux choses : une méthode d'oraison et la justification philosophique de cette méthode. En dépit de certaines façons excessives de dire, la méthode d'oraison préconisée semble bien légitime et saine. D. Chapman est loin de la recommander exclusivement, encore qu'à son avis elle convienne à tous les contemplatifs. Et cela ne paraît pas invraisemblable. Mgr Goodier s'est effrayé de certaines boutades. Certes les expressions sont audacieuses, fâcheuses même, si vous le voulez; D. Hudleston aurait dû le prévoir et les explications fournies après coup par lui dans sa brochure sont opportunes. Mais la pensée de D. Chapman ne paraît pas douteuse. En pareille matière, je n'ai jamais rencontré d'exposé aussi net, aussi lumineux. Qu'on n'oublie pas surtout que nous avons affaire à des lettres et que D. Chapman n'a jamais songé à les publier. Par-dessus le marché, du bon sens à revendre, un humour parfois déconcertant pour des continentaux et même, semble-t-il, pour des insulaires, une santé morale, un entrain comme on en voit peu. C'est un charme.

L'explication philosophique de la méthode paraît plus sujette à caution. Plus d'un la trouvera contestable. Mais quoi ! dans l'ensemble du livre, c'est la partie la moins importante. Pareilles explications ne sont jamais que des tentatives plus ou moins heureuses.

Par-dessus tout, quelle humilité chez D. Chapman ! Elle seule suffirait à expliquer le don de prière qui fut le sien. G. DIRKS, S. I.

F. CAYRÉ, A. A. *La méditation selon l'esprit de saint Augustin.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (17 × 11 cm.), 94 p. Prix : 4 frs.

Cet opuscule dit et redit comment saint Augustin considère d'abord les perfections des créatures qui font monter vers Dieu, cherche ensuite, tout naturellement, en lui-même, l'image et la ressemblance de Dieu présent, par la grâce surtout, enfin se livre à la louange divine. La présence de Dieu est l'atmosphère, le milieu spirituel où se meut l'oraison, qui lui donne l'élan, et c'est à l'union divine, par les affections de tout l'homme et en toute sa vie, que l'oraison conduit. Indication insistante et pratique d'un esprit, perspective de jalons, plutôt qu'analyse méthodique. M. CLAEYS BOÚÚAERT, S. I.

E. RAITZ VON FRENTZ, S. I. *Selbstverleugnung. Eine aszetische Monographie.* Einsiedeln, Benziger, 1936, (19 × 12 cm.), 334 p. Prix : 4,85 Mk.

L'abnégation, au sens fort du mot, est une condition indispensable du maintien et surtout du progrès de la vie spirituelle. Elle occupe donc dans la doctrine ascétique du christianisme une place importante. Qu'il s'agisse de la tendance générale au renoncement de soi ou de ses formes particulières, humilité, patience, pénitence intérieure ou extérieure, elle pose des problèmes dogmatiques et psychologiques importants et difficiles.

Le P. Raitz von Frentz a voulu traiter ce sujet d'après toutes les exigences de la science théologique et de la psychologie modernes. Il y est très bien

préparé par ses études antérieures et son enseignement actuel. Aussi faut-il recommander l'étude de cette monographie à tous ceux qu'intéresse la direction des âmes et même à tous les chrétiens cultivés qui désirent connaître la justification théorique et expérimentale du rôle de l'abnégation.

Depuis un peu plus d'un quart de siècle, les discussions nées autour des écoles de spiritualité montrent à la fois l'intérêt qu'elles suscitent et le besoin d'une doctrine complète et sûre à leur sujet. Cette monographie y apporte une excellente contribution. J. CREUSEN, S. I.

R. G. GEREST, O. P. « *Veritas* » *La vie chrétienne raisonnée et méditée. V. Face à l'éternité.* Paris, Lethielleux, 1934, (18 × 12 cm.), XVI-494 p. Prix : 20 frs .

Ce volume, qui est le dernier de tout l'ouvrage, nous livre la théologie des fins dernières. Trois parties, les signes de la mort, la mort, le jugement, traitées avec une rare psychologie et une grande sûreté de doctrine. Mais, en plus, pages extrêmement vigoureuses, écrites avec feu, où la leçon morale suit toujours l'exposé de la vérité. N. POLET, S. I.

Biographies.

Un Saint pour chaque jour du mois. Deuxième série. Janvier-juin. Paris, Bonne Presse, 1936, (21 × 14 cm.), 6 vol. de 258 p., nombreuses gravures. Prix : 50 frs pour les 12 vols. en souscrivant.

La première série eut un succès tel, qu'il fallut la réimprimer. Nous nous en réjouissons, mais n'en sommes nullement surpris. Conçue de la même manière, la seconde série peut compter sur le même succès, pleinement mérité. C. SEVRAIN, S. I.

F. DUHOURCAU. *Le Saint des temps de misère : François d'Assise.* Paris, Spes, 1936, (19 × 12 cm.), 384 p. Prix : 15 frs.

Monsieur Duhourcau veut nous présenter une suite de « points de vue » sur la vie et l'âme de saint François. Pour faire comprendre plus parfaitement le saint, sa grande ressource sera, après enquête, de le montrer s'enracinant à ses ancêtres et à sa terre. Il fera saillir spécialement, et même excessivement à notre sens, les ascendances celtiques du Poverello, et ses antécédents chevaleresques... jusqu'à en faire le vrai Parsifal. Malgré cette outrance passagère, quelques théories étymologiques risquées (Saint-Graal = sang royal !), et certaines redondances érudites, le livre manifeste deux fortes qualités qui le rendent vraiment attrayant : sa finesse psychologique, et son adaptation à notre temps. J. MASSON, S. I.

A. DELAPORTE. *Imitation de saint Vincent de Paul. Ses maximes et ses exemples.* 3e édit., Paris, Téqui, 1936, (15 × 10 cm.), XVII-332 p.

Les sentences et les maximes du « grand saint qui fut le plus parfait modèle de la charité » méritaient d'être mieux connues pour servir d'antidote à nos tendances égoïstes. L'auteur les a groupées autour de 31 sujets sous forme de dialogues entre le saint et le chrétien. A part les quelques transitions indispensables au groupement harmonieux des sentences, l'*Imitation* ne renferme que le texte des maximes recueillies par des âmes pieuses.

L. G.

P. MÉDAN. *Vie abrégée de la Vénérable Benoîte Rencurel. La voyante du Laus (1647-1718).* Paris, Gabalda, 1936, (19×12 cm.), 112 p. Prix : 8 frs.

Avant de publier cette courte biographie, l'auteur nous avait déjà fait connaître « les raisons que nous avons de croire aux merveilles du Laus ». Des manuscrits parvenus jusqu'à nous, il en a extrait le meilleur pour nous faire revivre la figure de l'élue de Notre-Dame, dans le cadre sauvage des Alpes. Avec le secours de quelques photographies, le lecteur saura se représenter la physionomie matérielle et morale de la pauvre et rude paysanne « qu'a exaltée le Seigneur ». L. TROMONT, S. I.

J. BELLENEY. *Sainte Bernadette, bergère en chrétienté.* Coll. Idéalistes et animateurs. vol. 2. Paris, Bonne Presse, 1936, (19×12 cm), 206 p. Prix : 5 frs.

Récit rapide et vivant. Toute sommaire que soit cette histoire, elle tient compte de la récente étude du P. Bernadot et est en parfait accord avec cette œuvre remarquable. La « vie au couvent » est trop réduite.

C. SEVRAIN, S. I.

Mgr PAULOT. *Le message doctrinal de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à la lumière de saint Paul.* Juvisy, Éditions du Cerf, 1935, (19×13 cm.), 156 p.

L'auteur montre les trois éléments essentiels de la voie d'enfance et leur accord parfait avec l'enseignement de l'Écriture. Que le lecteur ne craigne pas l'aridité que semblerait annoncer l'avant-propos; non, la lecture est facile. Ou peut-être, les profondeurs doctrinales, aurions-nous passé à côté sans les voir ? Le traité est bien construit, mais simple. C. SEVRAIN, S. I.

P. GUISSARD. *Le Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption 1810-1880.* Bruxelles, Bonne Presse, 1936, 21×14 cm.), 328 p. Prix : 15 frs.

Il était bon que cette vie fût mise à la portée de tous, par une œuvre qui résumât les deux volumes du R. P. Vailhé. C'est ce raccourci que nous présente l'auteur, avec le talent que nous louïons tant naguère dans ses Portraits Assomptionnistes. Mais l'ouvrage reste compact. Car, d'une activité qui tient du prodige, le R. P. d'Alzon fut mêlé à tous les événements marquants de son époque en France et c'est toute l'histoire qui doit ainsi passer avec lui sous nos yeux. C. SEVRAIN, S. I.

H. DE BARENTON, O. M. C. *Le P. Ludovic de Besse. L'apôtre et l'initiateur des œuvres sociales en France.* Paris, librairie Saint-François, 1935, (23×14 cm.), XII-514 p. Prix . 20 frs.

Cet ouvrage constitue un amas de documents très suggestifs pour qui s'intéresse à l'histoire des œuvres sociales. Les initiatives du P. Ludovic de Besse furent nombreuses : *Banques populaires* (1877-1878), dans le genre des caisses Raiffeisen et Schulze-Delitsch en Allemagne (1850-1859), de la *Banque de Liége* (1864); le *Crédit mutuel populaire* de Paris (1882-1892); les *Caisses rurales* (1882), etc... Malheureusement « le P. Ludovic assista à l'agonie de toutes ses œuvres » (p. 241). On peut contester l'influence que l'auteur semble attribuer au P. Ludovic sur le Parti catholique belge et sur les associations de tous genres entre catholiques. On souhaiterait un style plus sobre. A. WILLOT, S. I.

J. Aurouze. *L'auteur des paillettes d'or. Son âme. Son œuvre.* Avignon, Aubanel Père, Bruges, Beyaert, 1936, (18×12 cm.), XX-292 p., plusieurs gravures. Prix : 30 frs.

La vie du chanoine Sylvain, auteur des « Paillettes d'or » s'est déroulée dans le calme ministère des pensionnats d'Avignon. Non content d'offrir à ceux qui l'approchaient, l'exemple d'une vie d'intense piété, ce prêtre admirable éclaire et console des milliers d'âmes par ses écrits. On est stupéfait de voir ce que peut opérer le zèle d'une vie sacerdotale donnée toute à Dieu.

Cette histoire fera beaucoup de bien; très agréable à lire, elle fera retrouver à ceux qui en ont joui, le charme surnaturel qui devait rayonner de la personne du saint vieillard d'Avignon. A. Sonet, s. i.

E. Maire. *Le vrai visage d'Ève Lavallière.* Coll. Idéalistes et animateurs. vol. 1. Paris, Bonne Presse, 1936, (19×12 cm.), 206 p. Prix : 5 frs.

L'auteur se défend de présenter une biographie définitive. Son but est pourtant de la préparer en serrant la réalité de beaucoup plus près qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Nous croyons qu'il y a réussi, et son livre très vivant est source d'émotions fortes et bienfaisantes. C. Sevrain, s. i.

C. Kerr. *Theresia Helena Higginson ou la vie merveilleuse d'une institutrice libre anglaise.* Traduit de l'anglais par V. Billé, Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20×13 cm.), 412 p. Prix : 18 frs.

Trop merveilleuse cette vie. Elle contient tout ce qu'on trouve, ou même ne trouve que rarement, dans la vie des saints : extases et visions continuelles, participation sensible à la Passion, stigmates saignants, mariage mystique avec réception d'anneau, et toutes sortes d'autres détails « imaginaires », (p. 237 ss.), jeûnes prolongés (202 ss.), bilocations (et l'ange gardien aurait pris la place, *visiblement*, au réfectoire (p. 206), attaques *sensibles* du démon, autres bilocations avec transports immédiats en Afrique, et nombreux baptêmes, prédications et même miracles accomplis là-bas (Appendice B).

Le livre est écrit à longueur de lettres : lettres de l'héroïne, d'amies, lettres de directeurs. Le sens critique de ceux-ci semble ne s'être guère exercé que quant à l'orthodoxie, apparemment trop peu stricte, de certaines formules. Tout repose sur des attestations de femme — et le tempérament de Thérésia était certainement maladif. Les lettres témoignent d'une grande exaltation, même celles qu'on nous dit simples et positives, (par exemple, p. 248). Enfin Notre Seigneur aurait confié d'urgence à sa servante la mission de faire établir la dévotion au « Chef sacré », comme « Temple de la Sagesse ». Bien des détails semblent calqués sur les récits de sainte Marguerite Marie Alacoque.

En dépit de notre sympathie pour un beau caractère et une vertu qui nous paraît réelle, nous avons l'impression d'une matérialisation réaliste, et de caractère maladif, des données spirituelles de la mystique et du dogme.

M. Claeys Boúúaert, s. i.

Les Gérants : Établissements Casterman, s. a.

Administrateur-Délégué : Louis Casterman, Tournai.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*